This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 487452 DUPL

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HQ
1223
.B58

Digitized by Google

Digitized by Google

HQ
1223
B58

SOMATOLOGIE

DE

LA FEMME

ÉTUDES PHYSIOLOGIQUES

PAR

Romain de Bierzyński

..... Chaque centimètre de son corps est un mystère.

(Page 22.)

PARIS
CHEZ F. ROY ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
13, RUE DU CROISSANT

1869

— Tous droits réservés —

Digitized by Google

Digitized by Google

HQ
1223
358

SOMATOLOGIE

DE

LA FEMME

ÉTUDES PHYSIOLOGIQUES

PAR

Romain de Bierzyński

..... Chaque centimètre de son
corps est un mystère.

(Page 22.)

PARIS
CHEZ F. ROY ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
13, RUE DU CROISSANT

1869

— Tous droits réservés —

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SOMATOLOGIE

DE LA FEMME

Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE VALLÉE, 16, RUE DU CROISSANT.

Digitized by Google

SOMATOLOGIE

DE

LA FEMME

ÉTUDES PHYSIOLOGIQUES

PAR

Romain de Bierzyński

..... Chaque centimètre de son corps est un mystère.

(Page 22.)

PARIS

IMPRIMERIE AUGUSTE VALLÉE

16, RUE DU CROISSANT

1869

— Tous droits réservés —

Digitized by Google

Vignaud lib
HQ
1223
B58

Digitized by Google

Vignaud
4-18-29

AVANT-PROPOS

On n'a pas déjà mal dépensé de prose et de rimes sur les femmes en général et sur la femme en particulier, et bien qu'on ait beaucoup raisonné et déraisonné, il reste tout à faire, car il faut d'abord préciser : ce qu'est la reine du monde avec son organisation spéciale, avec ses qualités, ses vertus, ses défauts, ses mièvreries nerveuses, et tous les lots de la fragilité de son être. Les questions débattues des droits des femmes, de l'égalité politique des sexes, n'ont pas encore pu sortir du domaine des théories socialistes et des chimères démocratiques. La matière est vaste, presque infinie, car elle appartient à tout le monde.

428394

Digitized by Google

Le sujet est donc bien loin d'être épuisé et vraisemblablement il ne le sera jamais, car on n'est jamais ennuyé de parler ou d'entendre parler des femmes. Mais les voies de la Providence sont une mer où l'esprit humain se noie, parce que Dieu s'en est réservé le secret, et n'a donné ni aux peuples ni aux individus le glorieux privilége de le connaître avec certitude. Toutefois, comme il faut toujours contribuer, autant que possible, à la solution de ce problème ardu et complexe, au moment où les recherches des droits et des obligations de cette partie intégrante de la société sont partout à l'ordre du jour, on a pris soin d'esquisser ici, sans opinion préconçue, le tableau de toutes les phases progressives de la vie féminine, depuis la tendre enfance jusqu'à l'extrême vieillesse, et on soumet ce recueil aux personnes qui, en s'intéressant au mouvement intellectuel de notre époque, ont dans leurs mains les destinées de la pensée nationale.

On ne doit, dit Montesquieu, toucher aux usages et aux lois anciennes qu'avec des mains tremblantes. D'ailleurs, il est bien plus aisé

Digitized by Google

d'accuser un sexe que d'excuser l'autre, et puis, la nature n'a fourni à la femme que des pièces uniquement propres à la défensive. Voilà les motifs qui ont déterminé le travailleur à ne consigner ici que des données mûries par les observations réfléchies et impartiales. Il a donc évité de recourir aux ouvrages écrits de parti pris et ne contenant que des extrêmes ou des épigrammes, car s'il ne partage point les idées de ceux qui refusent à la femme la qualification de l'homme, et lui réservent un nom distinct, il n'accepte pas non plus les avis des autres, qui considèrent la femme comme un être supérieur, parfait, admirable dans sa personne et dans ses œuvres, comme toujours prête au devoir, comme sortant telle des mains du créateur, mais que l'homme rend malheureuse en l'opprimant et en la tenant sous sa main de fer.

L'auteur n'a point la prétention de soumettre à la publicité une œuvre complète, car il sait que pour sonder les replis du cœur féminin, dans les différentes conditions où la femme est placée ici-bas, il faut être dans une position

Digitized by Google

extrêmement favorable, ce qui n'est donné à personne. Pour peindre les femmes, il faudra toujours faire la géographie de leur royaume, qui sera divisé en diverses provinces : les grandes dames et les petites dames, les bourgeoises et les plébéiennes. Et puis, — c'est encore Montesquieu qui le dit, — il ne faut pas tellement épuiser le sujet, qu'on ne laisse rien à faire au lecteur. Il ne s'agit pas de faire lire, mais de faire penser, bien qu'en traitant une question aussi grave que celle-ci, on doive tailler, pour ainsi dire, en plein drap pour avoir la manche large. Il y aura toujours à dire quelque chose de nouveau sur les femmes, tant qu'il n'en restera qu'une sur la terre, a dit Boufflers.

Digitized by Google

I

Considérations générales.

L'origine de la femme se perd dans les mille et une nuits.

Les anciens représentaient les Grâces sous la forme des femmes, mais les Furies aussi.

Les femmes sont comme la science : ce qu'elles nous apprennent ne sert qu'à faire entrevoir ce qu'on ignore. Plus on les étudie, et moins on les connaît (1). Le roman est leur histoire; chacune se croit une exception, et, en effet, on ne trouve nulle part deux femmes qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau ; toutes ne naissent pas avec la même organisation morale. Chacune a dans sa physionomie un caractère spécial, dont la nature

(1) Pour connaître les hommes, pratiquez les femmes ; pour connaître les femmes, pratiquez encore les femmes ; c'est la sagesse des nations folles.

ARSÈNE HOUSSAIE.

Digitized by Google

lui a permis d'user et même d'abuser. On peut accepter, à la rigueur, qu'il y a plusieurs espèces ou catégories de femmes.... mais dans chacune de ces espèces, classes ou catégories on est autorisé de dire justement, qu'il n'y a qu'une femme, depuis la femme du Nord, impérieuse, à la peau plus blanche que les neiges de son pays, jusqu'à la créole aux yeux humides, aux cheveux ondés, au visage bruni. Il est cependant incontestable que la femme est plus voisine de la nature que l'homme. Elle est un sablier à deux capsules : l'une représente la tête, l'autre le cœur; si l'une est pleine, l'autre est vide.

La femme connaît mieux l'homme que l'homme ne connaît la femme. Il y a toujours eu jusqu'ici, il y aura longtemps encore un peu de Dalila dans chaque femme; mais, à tout prendre, la femme est un mets délicieux, digne des dieux, si le diable ne l'assaisonne pas. Shakespeare a tort de dire que la femme n'est que le potage de l'homme. Cependant, il est des moments où la femme n'a pas la science de l'homme.

Le ciel ne contient pas tant d'étoiles, ni la mer autant de poissons, que la femme, même la plus bornée, a de fourberies et de vertus cachées dans l'océan de son cœur; c'est ce qui fait proba-

Digitized by Google

blement dire à Aristote : « La femme est le mensonge de la nature ; c'est un être incomplet, un homme arrêté dans sa formation. Elle est sa propre antithèse. Celle qui est douée de toutes les facultés viriles, est une erreur de la création. »

Une grande habileté de la femme, quand elle se sent en face d'une nature généreuse, est, du reste, de paraître la première à faire un sacrifice. Quand elle a tout donné, l'homme reste-t-il libre de calculer quelque chose ?

Le destin de l'homme est varié et multiple. Il doit être soldat, marin, laboureur, employé. La femme n'est que sa compagne, mère, épouse. Elle a été constituée par Dieu la garde-malade de l'homme, donc, ce n'est pas l'homme qui a été créé pour la femme, mais c'est la femme qui a été créée pour l'homme, et après lui.

Aussi la première d'entre elles fut-elle tirée de l'homme, et ce n'est pas de la tête d'Adam, mais de sa côte, afin que la femme soit toute amour et dévouement. La chose, il est vrai, ne s'est pas renouvelée ni au physique ni au moral. Toutefois, le but de son existence est positivement marqué, et elle n'a pas le droit de se plaindre qu'on l'ait réduit au *minimum* de la vie sociale, car c'est pricipalement la gent féminine qui compose ce qu'on ap-

Digitized by Google

pelle le *monde*, — le grand monde, le demi-monde, le quart de monde et même le monde camelote.

La *force* de la *faiblesse* est innée à la femme ; elle se sert de cette arme par inspiration ; elle sait, quand elle le veut, paraître plus faible qu'elle ne l'est en réalité (1) ; elle transforme les nains en géants et désarme ceux-ci. Elle fait et défait les réputations; car c'est elle qui tient honneur, fierté, dignité, conscience, vertu, bassesse, ou courage de l'homme. Aussi les gens qui savent arriver mettent ordinairement leurs intérêts dans les mains féminines. Les femmes savent employer leur bénigne influence pour le triomphe de leur amour-propre.

Les femmes savent opposer à la douleur physique une force de courage persévérant dont nous serions incapables. Elles plient et ne rompent pas sous le poids de la douleur et de l'angoisse qui nous briseraient. Il n'appartient qu'aux femmes de se tirer, avec une mesure parfaite et une charmante dignité, d'une épreuve difficile.

Les femmes commencent toujours instinctivement et opiniâtrement par s'opposer aux desseins

(1) La force physique de la femme se concentre surtout dans sa jambe composée de 32 os, et plus solide qu'une maison anglaise. La position des jambes — deux font la paire — horizontale, perpendiculaire ou oblique, ne dérange nullement cette solidité. Que de choses dans un cancan !

Digitized by Google

qu'elles approuvent le plus, car ce n'est pas le partage qu'il faut à la femme, c'est la domination. C'est leur façon de les faire entrer profondément dans l'esprit de qui leur propose. Chacune des objections est calculée pour produire l'effet d'un coup de maillet sur un coin. L'instinctive obstination est l'apanage des femmes. Il y a trois créatures qui marchent à leur but en s'éloignant de lui : le diplomate, l'écrevisse et la femme.

Lorsqu'elle a reçu plusieurs conseils qu'elle a provoqués elle-même, elle ne suit aucun d'eux ou choisit le pire, pour le reprocher à celui qui le lui a donné. Et si quelquefois elle inspire les grandes choses, c'est elle aussi qui empêche de les accomplir, car, vivant comme tous les êtres faibles de moins de vie cérébrale (1), elle a un instinct qui la porte à l'opposition. Les femmes avouent que leur devise est : Fermeté, silence (?), victoire.

Cependant notre siècle doit aux femmes un progrès de plus : c'est d'avoir élevé la charité au rang d'un devoir social et d'un droit politique, sans lui ôter le caractère de la générosité, quoique dans ses lentes transformations, la société n'a pas encore

(1) Le poids du cerveau de l'homme, comparé à celui d'une femme de conformation égale, est, selon l'anatomiste Welcker, de 100 à 87.

Digitized by Google

trouvé la dernière formule de la charité sociale prête à être réalisée.

La flexibilité de la femme étant la suite naturelle de son organisation, fait que la femme est une énigme, qui cesse d'intéresser dès que le mot est trouvé, mais qui est d'autant plus difficile à trouver, qu'elle (l'énigme) est vivante. Mais l'énigme devient indéchiffrable, quand il y a deux femmes dans une femme : celle qui se montre dans la première rencontre ; une autre qui se dévoile à la suite d'une ample connaissance. Donc pour connaître une femme — la première venue — (sinon pour la connaître, du moins pour la décrire avec suite et logiquement, en supposant que la chose soit humaine et faisable), il faudrait amener cette femme à se taire. Chaque mot de sa bouche déroute, déconcerte, volatilise le point de ressemblance qu'on allait saisir. Le modèle a parlé, il a bougé... il ne reste rien. Pour connaître un homme, le premier venu, il faut le faire causer. La toilette, les dehors peuvent tromper ; quant à la voix, elle fournit, à l'égard de la femme, des pronostics dignes de confiance.

La femme ne répond jamais d'une façon positive à des demandes positives. Un misanthrope disait : « Croyez toujours le contraire de ce que dit la femme, vous aurez la vérité. » Un autre est d'avis,

Digitized by Google

qu'il n'en faut accepter que la moitié? Très-bien, lui fut-il répondu; mais quelle moitié? Pour le peintre de portraits, la ressemblance de la femme est plus difficile à saisir que celle d'un homme.

La femme est une pierre à feu; les circonstances sont les briquets, et les chocs qu'elle donne font jaillir chez la femme des étincelles dans telle ou telle direction. Toute femme est une école, dont l'écolier ne sait jamais sa leçon, et n'a point de vacances.

Avec cette merveilleuse faculté que possèdent les femmes de tout voir d'un seul regard, elles devinent tout de suite ce qu'est l'homme vu pour la première fois par elles. Elles n'ont besoin pour cela que de tourner la tête, toutes à la fois, et l'homme est jugé à l'unanimité, pour ainsi dire, *à vista*, avant qu'il ait prononcé une seule parole.

L'œil d'une femme, qui vous aime, voit et devine si bien aux moindres plis de votre front ou de vos lèvres les impressions de votre cœur et de votre esprit.

Les femmes ont des yeux qui voient, quand ils ne regardent pas. La première personne qu'une femme verra au milieu de cent, de mille autres, sera celle qu'elle voudra voir.

L'homme a les yeux pour voir, ceux de la femme

Digitized by Google

sont faits pour qu'on y voie. Quand une femme vient dans le monde, c'est autant pour voir que pour être vue (1). Elle y va surtout, si ce n'est pour pêcher un mari ou un amant, afin d'y pêcher l'idée d'un mari ou d'un amant pour une autre. Toutes ces idées coulent dans celle-là, comme les fleuves à la mer. Et ce sont ces idées, non la réminiscence d'un doux souvenir, qui font qu'elle désire assister à toutes les réunions sociales. Elle ne peut pas souffrir une comédie où l'on parle d'autre chose que d'amour. Une fête manquée est une calamité pour elle.

La nature, en créant la femme, a su verser dans les veines d'un daim timide le sang d'un tigre féroce. L'enfer ne vomit pas de furie égale à la femme dédaignée. La fureur d'une femme est au comble, quand ses ressentiments sont aiguillonnés par la honte.

« Le ressentiment d'une femme, dit Juvénal, est implacable quand la honte aiguillonne la haine. » Les hommes n'ont qu'un ennemi dangereux, c'est la femme. Le plus brave a plus peur d'une femme

(1) Spectant ut spectantur ipsæ.

OVIDIUS.

Pourquoi les femmes vont-elles au spectacle? Pour être le spectacle.

Trad. par ALPH. KARR.

Digitized by Google

que de quatre hommes. Entre toutes les bêtes sauvages, la femme est la plus dangereuse, parce qu'elle a ses armes en dedans. La langue des femmes est leur épée, dont la force croît avec leur âge, car sa lame, toujours acérée, ne se rouille jamais, et que, à l'instar des vaillants guerriers, elles la remettent au fourreau le plus rarement possible. Il est plus facile d'empêcher la terre de tourner que la femme de parler. Le plus grand sacrifice qu'on peut demander à une femme, c'est de se taire (1). A une femme malade, le médecin doit avant tout recommander le repos de la langue. C'est ce qui fait dire à Pythagore : « la femme serait le meilleur animal de la terre, si à sa naissance on lui avait coupé la langue (2). » Les femmes sont généralement douces, mais principalement hors de leur foyer domestique, où elles sont gentilles seulement

(1) Les ouvrières réunies dans les manufactures en grand nombre, quoique bien payées et travaillant à l'entreprise, ne se sentent point heureuses quand le silence est de rigueur dans les ateliers. Aussi se dédommagent-elles à la sortie, et le quartier lointain, si calme d'habitude, a là un moment d'animation sans pareille.

(2) Mais si les femmes blessent avec la langue, elles pansent la plaie avec le cœur et la guérissent avec les yeux. Un homme ne blesse pas, il broie et s'en va. La langue d'une femme douce et bonne est la clé aimantée de la tête et du cœur de l'homme. Il est toutefois heureux que cet organe ne soit pas double, comme ceux de la vue et de l'ouïe.

Digitized by Google

quand elles dorment. Remarquons, toutefois, qu'il en est de cette douceur, comme du lait : le temps le tourne (1).

Mais il est de la suprême sagesse de l'homme de savoir supporter les emportements passagers de la femme, et d'être cuirassé contre les impatiences qui lui échappent. La Bible fournit une preuve de la supériorité de l'homme sur la femme. Elle nous apprend que l'homme est fait à l'image de Dieu. Quant aux femmes, on dit simplement de celles qui sont jolies, qu'elles ont la beauté du diable. La modération, la persuasion, la patience (vertus exclusives de l'homme), voilà les moyens que la nature a livrés à son service. C'est encore par eux qu'il prouve sa supériorité, car les femmes ont tort parce qu'elles sont femmes, et veulent avoir raison par le même motif. La fermeté tranquille a toujours raison de l'audace emportée. Le gouvernement de l'homme doit se composer d'autorité et de condescendance. En tout cas, la violence, la brutalité ne sont jamais excusables, et d'ailleurs elles ne remédient à rien. Quelle que soit la femme, c'est l'homme qui a toujours tort. Maltraiter une femme

(3) Les femmes doivent se nourrir avec du miel sucé des fleurs.

LORD BYRON.

Digitized by Google

ou briser la vaisselle dans un moment de vivacité, cela n'avance absolument rien. Il faut toujours payer la casse un jour ou l'autre. Mais il ne faut s'embarquer avec les femmes que pendant la tempête, dit un proverbe espagnol, c'est alors seulement qu'elles comprennent l'obéissance et la soumission.

Dans aucune république les femmes n'eurent jamais la moindre part au gouvernement; elles n'ont jamais régné dans les empires électifs. Elles ne sont pas faites pour les bruyantes péripéties des révolutions politiques. Pourquoi dans quelques pays on permet aux rois de monter sur le trône à l'âge de quatorze ans, et de ne se marier qu'à dix-huit? C'est qu'il est plus facile de gouverner une nation qu'une seule femme.

On a vu des femmes savantes, comme il en fut des guerrières, mais il n'y a jamais eu d'inventrices. Elles ne font rien de bon et de mauvais sans notre coopération. Aussi, toutes les fois que l'homme commet un crime, le juge, bien inspiré, cherche la femme. Quand une femme commet... de la littérature (1), le critique doit se demander quel était

(1) Voir *Malvina*, 2e vol. p. 88.
Les auteurs des ouvrages médiocres les publient sous les noms de leurs femmes.

Digitized by Google

le collaborateur? Son héros en est toujours un *homme femme*, son héroïne une extravagante. Bien qu'il soit plus facile à la femme qu'à l'homme de représenter les délicatesses du pinceau et toute la tendresse d'une mère de famille, le plus souvent la femme auteur se fait elle-même héroïne de ses productions littéraires, et il convient de lire toujours avec une certaine défiance ces confessions retentissantes, où se cachent si souvent les ruses de l'amour-propre, ces pages, auxquelles manque un accent sincère, sont ordinairement l'élucubration d'une coquetterie psychique et d'attachement aux petites choses ; elles procèdent de mémoire et non de l'âme. Ordinairement on en fait des fidibus après les avoir lues, dit Ch. Rouget.

Les femmes écrivent comme elles parlent : commodément et minutieusement. Leurs romans ont habituellement la forme de correspondances, qu'elle s'adressent à elles-mêmes, et chaque lettre est toutoujours modifiée par un post scriptum.

Il y a tout dans leurs ouvrages : la poésie, l'harmonie, la symétrie, etc, etc., l'ortographe excepté (1).

(1) Dans les ouvrages de mesdames les littératrices, j'ai trouvé souvent du style, de la passion, du sentiment, de la finesse d'observation, des situations fortes et touchantes, quelquefois de l'invention et de la virilité, mais de l'esprit, jamais!

ALPHONSE DUCHESNE.

Digitized by Google

La femme monte le coursier des muses comme un cheval ordinaire, c'est-à-dire d'un seul côté. Pégase n'est point le cheval des dames. Cela ne dit pas pourtant que la femme ne peut, même dans ses moments de loisir, jeter un regard amical aux muses ; mais sa manière de cuire les livres et la décoction de leur écrivasserie sont toujours insupportables. Les hommes attendent le doux sourire des muses, les femmes sautent par dessus le Parnasse. Le métier d'auteur est pour la femme une parure manquée, car la plume orne sa tête et non son cœur. Si elle a de hautes aspirations, ses horizons sont étroits. Si elle y met une grâce trop virile, elle vous charme par endroits, à la longue, elle vous fatigue par des phrases incomplètes et des idées inachevées.

Les ouvrages de femmes systématiques, de pure raison, d'instruction de l'humanité n'existent point. La femme possède de naissance une inclination pour les beaux-arts et aime la poésie, mais pour la plupart, cet engouement n'est que passif (1). L'origi-

(1) Une femme bien née ne peut pas et ne doit pas aimer les poëtes, ces fiers agitateurs de l'âme humaine, qui fouillent chez autrui la blessure qu'ils se savent dans l'âme, qui font éclater la tempête, qui produisent au grand jour la passion jalouse et l'amour vivace.

MADAME BLANCHECOTTE.

Digitized by Google

nalité esthétique est chez elle un don très-rare, car la création des ouvrages de l'art n'est réservée qu'à l'intelligence et à l'ordre, en quoi la femme n'égale jamais l'homme. Si elle excelle dans la poésie, ses œuvres portent le cachet lyrique, personnel. Aucune femme n'est auteur d'un drame parfait, énergique, plein de la poésie sérieuse. Tout cela vient de ce que le sentiment domine toutes les facultés de son âme, et principalement sa raison. Cette prépondérance est la source de toutes ses faiblesses et de toutes ses qualités.

Un des modernes littérateurs distingués dit : « Chaque chef-d'œuvre humain porte à sa dernière feuille la signature de femme. » Ce jugement trop absolu n'est pas accepté par tout le monde. On doit beaucoup de chefs-d'œuvres aux célibataires, aux époux de femmes ignorantes. Le vrai génie ne se laisse jamais influencer par les femmes; il ne s'inspire que de la nature, qui lui fournit les modèles, et il n'a que l'embarras du choix, s'il a le privilége d'instinct du beau et du vrai. Le sentiment de préférence peut bien y être pour quelque chose, mais il n'est pas tout. Maint chef-d'œuvre est calqué sur plusieurs modèles ; ces mille détails peuvent être pris aux quatre points cardinaux, que le génie de l'auteur les ait réunis dans un cadre

Digitized by Google

pour former un tableau, dont la disposition lui appartient, il se montre autant créateur qu'il nous est donné de l'être. Vernet n'était jamais amoureux des chevaux dont il se faisait peintre. Ce n'est pas non plus une femme qui a dirigé le pinceau du peintre du *Déluge*. Rosa Bonheur n'est pas davantage amoureuse de ses modèles. La tendresse, la sensibilité ne sont pas toujours le partage des esprits supérieurs. C'est un faiseur de phrases qui a dit : « Le génie sans amour est une année sans printemps. » L'expérience prouve que chaque pays où les femmes se font hommes de lettres et s'occupent des problèmes sociaux, se trouve dans un état de décomposition morbide. Exemples : Rome — Athènes — Sparte (1).

Le hasard est le chevalier courtois qui ne manque jamais de se mettre au service des femmes d'une volonté ferme et d'un grand courage. C'est tout le contraire en politique : elle bat les cartes, et le hasard les brouille. Mais il y a des hasards qui n'arrivent qu'à ceux qui les cherchent. « Cependant, il ne faut point, dit Amédée Achard, faire la sottise

(1) Tout ce qu'on vient de dire ici n'affaiblit nullement le mérite des femmes du XVIIe siècle, dont Victor Cousin a tracé les portraits de sa main de maître, bien qu'en principe il renvoyât la femme à la cuisine, comme à sa place naturelle, La Bruyère était du même avis.

Digitized by Google

avec l'espérance, que le hasard corrigera. » Neuf fois sur dix, le hasard est notre ennemi.

Les femmes ont un sens qui leur fait reconnaître le danger à certains frémissements de l'âme. Elles sont plus malléables que les hommes, elles s'impressionnent plus facilement, et plus facilement on les effraie. Ce qui à l'homme est la lumière, à la femme est surtout la chaleur. Quand il s'agit du dénouement de quelque chose d'extraordinaire, les femmes ont comme une vague intuition de la vérité. Les femmes sont bien fortes en ces circonstances, parce qu'elles ne sont jamais arrêtées par les limites du possible et du vraisemblable. Mais le courage des femmes, qu'on nomme supérieures, n'est qu'un éternel combat de leur raison contre leur cœur, et la gloire n'est souvent pour la femme que le deuil éclatant de son bonheur. Les fausses idées, qu'ont les femmes en général sur la vie, et dans lesquelles on entretient leur dépendance, produisent parfois de ces absurdités puériles qui déconcertent, et les grandes catastrophes leur ôtent la consciense de la légalité. Les femmes ne connaissent qu'une chose : celle dont elles ont envie.

L'orgueil est la seconde innocence de la femme : c'est lui qui la perd en la poussant à exercer le

Digitized by Google

pouvoir du dédain si cher à son sexe, et à se regarder comme supérieure à l'homme. Dès qu'elle a une telle tendance, la vengeance la soutient même dans l'opprobre, car elle est leur suprême plaisir. Pour être sûre, elle doit être lente. Lorsque le mot vengeance cesse de lui paraître odieux, elle se trouve moins malheureuse, son bonheur perdu la préoccupe déjà moins, son orgueil étouffe son cœur.

L'homme garde les secrets des autres plus religieusement que les siens ; la femme cache les siens beaucoup mieux que ceux des autres. Une femme n'est jamais seule ; quand elle est seule, elle a les meilleures intentions, mais celles-ci s'évanouissent dès qu'elle n'est plus seule (1).

La femme possède encore une arme de plus que l'homme, et qu'elle manie à sa guise à chaque moment voulu. Ce sont les larmes (2). Elles ont cela de commun avec l'amour, qu'elles naissent

(2) A Saint-Gall, en Suisse, l'administration des télégraphes ayant voulu faire entrer des femmes dans ses bureaux, exigea d'elles une discrétion absolue. Au moment où il fallut prêter le serment en question, plusieurs de ces dames se retirèrent en disant que c'était trop leur demander. Voici une preuve inattendue de la supériorité intellectuelle du beau sexe.

(1) Les perles sont les larmes des huîtres. LESSING.

Larmes de courtisane, larmes d'avocat, sont de même eau, disaient les Grecs, qui se connaissaient aux deux.

Digitized by Google

dans les yeux pour retomber dans le cœur. On en voit plusieurs espèces. D'abord il y a des larmes douces, venant sans contrainte, sans qu'il soit besoin de les arracher, les larmes aussi grosses, aussi vraies que les diamants enchâssés dans la bordure du médaillon, qui soulagent le cœur en même temps qu'elles l'inondent de tristesse. Les femmes ont l'appareil lacrymal plus sensible que nous, mais leur crâne, divisé en 33 cases, est plus dur que le nôtre, et chaque centimètre de leur corps est un mystère.

Puis viennent les larmes, dont le chagrin, la colère, le dépit, le caprice, la jalousie, l'égoïsme et d'autres passions, — parfois la pitié ou la commisération — sont la source. Mais telle est la mobilité des idées et des impressions de la femme, qu'elle peut au même instant passer des pleurs au sourire, de la crainte à l'espoir, de la querelle à la réconciliation, de la tristesse à la gaîté, de la froideur à la tendresse, de la dissimulation à la franchise, de la prière à l'emportement, et si chez elle beaucoup des passions semblent contradictoires, aucun mélange des sentiments n'est impossible. Les larmes qu'on verse au moment du départ de l'amant sont déjà séchées au premier sifflement de la locomotive qui l'emporte. Aussi, si les larmes

Digitized by Google

étaient le prix de la vertu, ce sont les gouttières et les femmes qui y auraient droit. Les dieux de la mythologie ont changé la belle Arsinoé en pierre pour n'avoir pas versé des pleurs sur le tombeau de son amant. Si c'était à l'enterrement de son mari ! — disait une émancipée — elle aurait été gracieée indubitablement.

Il y a des femmes qui sont accusées de pleurer quand elles veulent. Elles pleurent aussi aisément qu'elles sourient, lorsque le sourire les embellit. Elles pleurent pour corroborer leurs plaintes. Elles ont les larmes non-seulement dans les yeux, mais aussi dans la voix. On ne doit être nullement surpris de leur talent. Une imagination vive et tendre peut se fixer à quelque objet, à quelque ressouvenir douloureux, et se le représenter avec des couleurs si dominantes, qu'elles lui arrachent les larmes. C'est ce qui arrive principalement aux actrices sur le théâtre. Les femmes du monde, qui les imitent, joignent à ce talent la petite fraude de paraître pleurer pour leur mari, tandis qu'en réalité, elles pleurent pour leur amant. Leurs larmes sont vraies, mais l'objet en est faux. Ordinairement les femmes ne pleurent que pour trouver des consolateurs, et après le danger passé ! Celles qui pleurent avec le plus d'ostentation sont les moins affligéees.

Digitized by Google

Et comme tout est dans la nature, on trouve parfois une femme — bien rare il est vrai — qui ne sait pas du tout pleurer. Si sa sensibilité est mise à l'épreuve, elle ressemble à la carafe frappée qui dégèle.

Il y a encore les larmes défensives, mais actuellement les femmes ne s'en servent plus, et les larmes dont une jeune fille accompagne l'aveu de son premier amour, ce qui ne l'oblige nullement à tenir la parole donnée. En général, le droit de la femme aux larmes est si peu de chose, que personne n'a songé encore à le lui contester. Dans notre pauvre humanité, le sourire est proche des larmes.

L'évanouissement, la syncope ne se pratiquent que devant les hommes. Un homme qui pleure devant une femme peut être certain de l'embarrasser.

Titus regardait comme perdue chaque journée où il n'avait rendu personne heureux. Pour suivre son exemple, les femmes choisissent la nuit. La nature pendant le sommeil secoue le joug de la raison et de la vertu. Leur organisation suscite en elles un mouvement physique, qui se porte sur certaines fibres, et ces fibres, excitées par des agitations périodiques, finissent par s'habituer automatiquement à des espèces de convulsions. Si la nuit porte conseil, c'est surtout aux femmes.

Digitized by Google

La femme est le dernier mot de la création. Le grand maître avait d'abord sculpté les mondes, puis le mastodonte, puis le lion, puis l'homme ; il termina par la femme. Ce fut alors qu'il se reposa pour se complaire dans son œuvre, et le diable s'empara de la femme pour l'achever (1).

La femme ne sera jamais exclusivement épouse, mère, maîtresse de la maison ; elle restera toujours femme, mais sa perfection ne consiste point à ce qu'elle devienne l'homme, ou qu'elle lui ressemble complétement, car alors elle devient caricature, tout comme l'homme devient ridicule, quand il est mou, modeste, peu sûr de lui-même, se drapant dans la robe des vertus féminines.

Le cœur humain est une forteresse, dont la clé est gardée par une femme ou par une ombre de femme, ou par un sourire de femme, ou par une espérance de femme. Le plus souvent il y a plusieurs clés, qui frappent, sonnent, grinchent, ricochent les unes contre les autres ; des clefs d'or, des clefs d'argent, des clefs à secret, des passe-partout, et jusqu'à de simples crochets pour les serrures vulgaires ; mais c'est toujours une femme

(1) Dieu fit la femme et la fit belle et bonne ; mais quand il l'eut terminée, passa le diable, qui, furieux de voir un être si parfait, lui mit un ongle au bout du doigt.

V. HUGO.

Digitized by Google

qui ouvre la porte. Quand on ne donne pas sa démission pour une reine, on la donne pour une blanchisseuse, voilà! Heureusement il y a de la place entre les deux.

La philosophie n'est pas une science par elle-même. Occupée de l'homme, elle ne disserte que sur les faits, aussi compte-t-elle plusieurs genres. Les partisans de la philosophie d'identité placent la femme trop bas sur l'échelle sociale. Les autres lui accordent les droits refusés par la sagesse sans cœur. Mais les philosophes, tout en sondant les secrets de la nature, sont toujours dans le doute, s'ils font eux-mêmes partie du genre humain, et si l'homme ne finit là où commence le philosophe (1). Plusieurs écrivains élèvent la femme au-dessus de l'homme. Pour Boccace, les femmes sont les anges de la terrre. Agrippe soutient qu'elles peuvent nager plus longtemps que les hommes... contre le courant. Pline dit qu'elles sont moins attaquées par les lions que les hommes. Mais ceci ne peut pas être aujourd'hui vérifié: la jeunesse actuelle ne

(1) Fontenelle dit avec raison que « quand les philosophes » s'entêtent une fois du préjugé, ils sont plus incurables que le » peuple lui-même, parce qu'ils s'entêtent également et du pré- » jugé et des fausses raisons dont ils le soutiennent. » Il rapporte à ce sujet l'histoire d'une fraude, qui est celle de toutes les disputes de controverse.

V. *Histoire des Oracles*, chap. 4 et 8.

Digitized by Google

contient presque pas de lions, car aujourd'hui, pour être un *lion*, la moindre chose suffit; avec un paletot jaune, un chapeau neuf, des moustaches, vous êtes reçu *lion* d'emblée. Cette génération étiolée, énervée, n'a pas de sang dans les veines et ne sait ni aimer ni haïr.

— Ah! les femmes! les femmes! — disait le roué et galant duc de Richelieu — ce sont de bien délicieuses créatures! mais comment les connaîtrait-on, elles ne se connaissent pas elles-mêmes. Celle qui fuit, souhaite qu'on la poursuive; celle qui résiste a sa capitulation toute rédigée dans un coin de son cerveau; celle qui cède s'était bien promis d'être inébranlable; la plus honnête est ravie qu'on l'attaque; la plus prudente aime le péril, et toutes ont pour excuse que leurs intentions sont toujours trahies par leurs instincts; mais à tout prendre, comme on n'en épouse qu'une et qu'on en aime mille, le profit l'emporte sur le reste. Avec les femmes, il ne faut jamais désespérer : les faveurs qu'elles vous refusent aujourd'hui, elles vous les accorderont demain, sans que vous les leur demandiez.

Digitized by Google

Digitized by Google

II

Esprit.

L'homme est l'esprit, la femme est la matière. La femme est le sentiment, l'homme est la raison. La raison n'a qu'une voix, le sentiment en a mille.

L'esprit est une force intelligente et pensante, qui conçoit les actions, et en combine les moyens d'exécution. Mais l'esprit de la plupart des femmes sert plus à fortifier leur folie que leur raison, car il prend sa source dans le cœur, qui comme l'instinct moral inspire les actions des femmes. La raison est un miroir, où les femmes n'ont guère l'habitude de se regarder,

Une femme se laisse toujours conduire par ses sensations, rarement par ses expériences. Les sentiments d'une femme sont tous à la surface, et ses plus belles qualités sont impérieusement gouvernées par ses affections. Il se fait sans cesse dans

Digitized by Google

leur pensée un travail secret, dont le sens nous échappe. Elle cherche le roman partout, elle le rêve même lorsqu'elle ne le connaît pas. Qui pourrait dire les abîmes, où descend l'esprit d'une femme, lorsqu'il est attiré par le vertige de la passion et qu'il n'est retenu par aucune barrière morale! par aucune forte croyance! ni éclairé par une raison forte et exercée? Qui pourrait dire quel démon étrange s'intalle en son âme, et y secoue des tisons d'enfer?

Les hommes ont plus de génie, les femmes plus de perspicacité. Elles ont trop d'imagination et de tendresse pour avoir assez de logique. Ce que nous apprenons par raisonnement, les femmes le savent comme de naissance. Cette faculté de la femme partage la nature de l'œil, et voit ce que l'intelligence ne peut atteindre. Quant au caractère, les femmes avouent qu'elles ont des défauts, mais nous avons les nôtres, et elles ont des qualités que nous n'avons pas. Elles ont moins de tendance au crime, et sont plus sujettes aux excès et aux faiblesses que nous, mais leurs crimes sont plus raffinés que les nôtres, et comme de nombreux procès le prouvent, il est plus facile à des femmes de combiner et d'exécuter un crime que de savoir se taire après l'avoir accompli. C'est qu'elles n'ont pas assez de bon sens

Digitized by Google

pour aller loin dans le mal et que leur cervelle ne les dirige pas comme la boussole dirige le navire.

Ce qui manque essentiellement à l'esprit des femmes, c'est la méthode et l'ordre, qui est le besoin d'esprit. Qui dit système à propos des femmes, dit l'intelligence et la fatuité. De là le hasard s'introduit dans leur raisonnement, et trop souvent aussi dans leurs vertus, et ce raisonnement ne va pas plus loin que l'instinct.

L'esprit de l'homme est accessible au raisonnement, celui de la femme ne l'est pas. Les femmes n'analysent ni ne raisonnent : elles sentent et croient. Elles s'attachent bien plus aux apparences, qu'au fond, aux paroles qu'aux choses ou aux faits. Elles jugent les effets sans en rechercher les causes. Au lieu de discuter, elles affirment. Elles ne voient toujours qu'un côté de la question. La sympathie, l'antipathie, la vanité, l'ambition sont les agents et les mobiles de toutes leurs actions. Par suite de cette disposition, par l'exiguité de leur jugement, par le manque de réflexion soutenue, par la faiblesse de leur mémoire, les femmes sont très-rarement douées de cette qualité qu'on nomme impartialité, qui est réellement le sens judiciaire, et qui constitue la sainteté du sacerdoce. Elles ont une façon particulière de comprendre les affaires et de

Digitized by Google

les décider d'instinct par des moyens rapides, tirés du droit naturel, ou d'un droit raisonnable, le plus souvent de leur fantaisie, façon qui n'est pas celle des hommes, encore moins celle des hommes de la loi. Il suffit de rappeler ce qui se passe aux meetings des héroïnes de l'émancipation. Quoique elles y soient en majorité, elles bornent leur ambition à la présidence, et au titre de secrétaires, et malgré le monopole de la langue, qu'elles peuvent employer sans peine et sans repos, elles abandonnent aux hommes la tâche de plaider leur cause, bien qu'il soit reconnu que l'homme ne débite que des balivernes, quand il parle des femmes au milieu d'elles (1). Cela ne permet pas d'apprécier l'éloquence

(1) Pourquoi, au point où en est la question des droits de la femme, les femmes auteurs qui les soutiennent énergiquement : Mmes Léo, Bosquet, Gagneur, etc., persistent-elles à garder des pseudonymes masculins, ou tout au moins n'arborent-elles carrément une signature féminine? Pourquoi miss Hélène-Marie Weber, prêtresse de l'émancipation de son sexe, vend-elle ses produits sur le marché de New-York revêtue du costume masculin ?

Pourquoi mistress Docteur Harbrouck et miss Docteur Mary Walker paraissent-elles au meeting revêtues du costume d'homme? Pourquoi une femme américaine nommée *postmistress* ou *postmiss* (directrice des postes) refuse-t-elle ce titre et demande-t-elle celui de *postmaster* (directeur)?

Hommage involontaire rendu sans doute aux idoles qu'il s'agit d'abattre. « Au lit soit qui mâle y pense. » Devise qui doit être adoptée pour un club de femmes. Elle est, dit Figaro, passablement raide, mais bien trouvée.

Digitized by Google

féminine, et de connaître les futures *députées* aux parlements. Elles ne peuvent d'ailleurs siéger dans les conseils de Thémis, sans avoir, comme elle, les yeux bandés. Un tribunal composé exclusivement de femmes est matériellement impossible. Pas n'est besoin d'en détailler les raisons: étant absolument physiques, elles sautent aux yeux. Malheur à ceux qui sont condamnés à être jugés par les femmes.

Si l'esprit qui, dans l'acception générale, n'est le plus souvent que l'abus de la raison, restait à la femme, à coup sûr la bêtise resterait à l'homme.

La bêtise de la femme repose l'esprit de l'homme (1). A un homme d'esprit il ne faut qu'une femme, c'est trop de deux volontés dans une maison, car le mari n'est alors qu'une chose secondaire, ce qui est contraire à cette loi de la nature qui veut qu'il y ait un chef dans toute société, sous peine de compromettre dans des conflits de chaque jour les intérêts communs. L'ignorance n'a jamais empêché les femmes, pas plus que les hommes, de s'énorgueillir et de disputer. Si dans l'association

(1) Talleyrand ajoutait ici qu'il suffit à l'épouse de connaître la différence entre le gilet et la chemise de son mari.

Et, en effet, on voit des femmes ignorantes comme des carpes, et pourtant assidues aux soins du ménage.

Digitized by Google

conjugale, dit J. Cohen, le rôle d'administrateur a été conféré à l'homme, c'est qu'il n'est pas fatalement condamné à interrompre, souvent pendant de longs mois, le travail qui fait vivre la famille et soutenir la communauté. La femme faisant de l'autorité dans son intérieur, n'y peut faire que de la tyrannie.

La femme d'un naturel affable et bienveillant, dont l'esprit charme plus encore que sa personne, est, même dépourvue des attraits extérieurs, préférable à la femme belle mais bornée. Celle-ci ne peut captiver qu'un instant, car elle est incapable d'imposer le silence à la bête, comme l'appelle Le Maistre. Toute femme d'esprit porte en elle la distinction, qui ne s'apprend pas.

Une femme fort entendue, qui à la solidité de son jugement sait allier la profondeur du jugement, est inappréciable pour un homme accablé des soucis, des combats, des calomnies, et qu'elle comprend. Elle est le conseil efficace, le doux support nécessaire aux plus fortes natures. Le mérite des femmes vraiment sérieuses, c'est bien aussi de sauver les apparences de leur gravité; c'est de voiler leur importance et de rester naturelles même dans les rôles qui semblent parfois étrangers à leur destinée. Mais de pareilles femmes sont les raretés de la création,

Digitized by Google

En général, toutes les inconséquences des femmes ont pour principe commun le désaccord qui existe entre les tendances de leur esprit et les instincts de leur nature. Cette contradiction fondamentale est la clé de toutes les autres. Cependant, jamais une femme d'esprit n'aime sincèrement un sot, mais il arrive aussi, souvent, que sa raison succombe aux évanouissements, et souffre des crampes, comme elle. La lame use toujours le fourreau de la chair, car la santé du corps est solidaire de celle de l'âme.

La femme d'esprit ne cherchera jamais à sortir de son rôle, et trouvera aisément dans la voie qui lui est destinée, d'être utile, grande, quelquefois même illustre. La femme intelligente, belle et bonne, est sans doute un doux présent des cieux, car sa raison marche d'un pas égal avec son cœur. Le conseil de femme ne vaut pas grand chose, mais bien fou est celui qui ne l'écoute pas, dit le proverbe.

Il est vrai que la mode de protester contre la tyrannie du sexe fort est ancienne dans les traditions du sexe faible. Ces aspirations égalitaires des femmes étaient déjà raillées dans les anciennes comédies grecques. C'est même la seule tradition, il faut le dire, dont le sexe mobile et charmant n'ait pas changé, et qui, comme une de ces passions de tout

Digitized by Google

temps, surgit aujourd'hui vivace plus que jamais, vu la caducité de l'autre sexe.

Et cependant, observe judicieusement J. Cohen, la femme est bien forte et bien habile pour obtenir ce qu'elle désire. Elle possède des moyens de convaincre et de séduire qui laissent bien loin derrière eux toutes les ressources de la plus adroite diplomatie. Les filles d'Eve, qui ont vu à leurs pieds tant de princes et d'hommes d'Etat, comment n'ont-elles pas amené quelque grand législateur à leur donner satisfaction en ce point? Hélas! il faut qu'il y ait ici une loi plus puissante que la volonté des hommes et l'obstination des femmes. Et ce n'est pas seulement l'égalité dans le mariage que l'on poursuit. Si quelques-unes de bonne foi s'arrêtent à cette limite, il en est beaucoup pour qui elle n'est qu'une étape vers cette fameuse union libre qui s'affirme audacieusement dans les meetings et dans les agapes révolutionnaires, c'est-à-dire l'abolition du mariage et la suppression de la famille.

Digitized by Google

III

Cœur.

Dieu seul sait lire dans le cœur de la femme, car selon la belle expression de l'Ecriture, la divinité seule peut sonder les reins et les cœurs. On n'a pas encore inventé des instruments pour tracer matériellement sur du papier les battements du cœur de la femme, ni pu fixer, par les moyens de l'art, la vibration de son âme en ses effusions de joie, d'amour, de charité, de fraternité, comme en ses angoisses et dans ses douleurs. Ni la science, ni les cheveux gris ne permettent de scruter le cœur de la femme. Il est pour nous comme ces pays inconnus, qu'on aborde sans y pénétrer. Il est comme un monastère; plus la grille est forte, plus la règle est dure, et plus miséricordieuse est la porte, car les murs du couvent laissent passer les bruits du monde.

Digitized by Google

Plus une femme a d'esprit moins elle a de cœur. Aussi y a-t-il souvent lutte chez une femme entre le cœur et la tête. La tête, c'est la coquetterie, le dépit, l'amour-propre froissé ; le cœur, c'est la tendresse, la joie, la vengeance, l'élan spontané.

La plupart des femmes passent sans transition de l'hypocrisie au cynisme. Il n'en est pas de même de l'homme. Il ne se divise pas, il est complexe, à la vérité, mais il est un. On ne sépare point son esprit de son cœur ; on ne lui communique pas des pensées, sans qu'on ne lui inspire par là même des sentiments. Dans tous ses égarements, dans toutes ses folies, dans toutes ses actions, sublimes ou insensées, c'est toujours le cœur qui entraîne ou sauve la femme qui éprouve une sorte d'aspiration à la maternité.

Lorsqu'une jeune femme a le cœur plein, elle embrasse un enfant qui passe à sa portée ; faute d'un enfant elle s'empare d'un chien, d'un chat, d'un oiseau ; il faut qu'elle embrasse quelqu'un ou quelque chose. Quand son cœur se vide de passion, sa tête se remplit de fantômes. Il est facile de dominer une femme en l'attachant par le cœur. La ligne courbe est ici ordinairement le chemin le plus court. Mais la première chose, qu'une femme oublie trop souvent vis-à-vis de son propre

Digitized by Google

cœur, c'est le mal qu'elle a fait aux autres et le bien qu'elle en a reçu. Et pourtant la bonté est la beauté du cœur. C'est surtout dans nos chagrins que cette bonté se manifeste par ces paroles tendres et fortifiantes à la fois, dont les femmes seules ont le secret. La voix de la femme qui aime, dit l'Écriture, chasse les plus noirs soucis et fait naître le calme où régnait la tempête.

Une beauté sans esprit et sans cœur est un temple sans autel, une église d'une divinité absente ou même antipathique. Une telle femme aime d'abord le monde, puis elle-même, ensuite le monde dans soi, et enfin soi dans le monde, et ne conclut le pacte avec son cœur que lorsqu'elle est sûre de sauver son égoïsme, car son cœur est pétri d'un tel limon, que même au fond des plus violentes amertumes, il retrouve encore la préoccupation de son égoïste vanité.

Pourtant, soyons justes. On voit mainte femme qui, après la perte d'une personne chérie, garde dans le fond d'elle-même cette pieuse incrédulité du cœur, qui ne trompe qu'un instant, hélas! les douleurs incontestables. Elle se garde bien de le dire, mais elle n'a pas la force de le cacher. Elle est assez forte pour refouler ses larmes, mais elles l'étouffent et lui font mal.

Digitized by Google

Le cœur des quelques femmes qui comprennent le partage du sentiment, est assez grand pour contenir à la fois un mari et un amant. C'est alors que trois font la paire, et le berceau est promené d'alcôve en alcôve. La femme du monde qui a perdu un cœur, n'est guère plus en peine que si elle avait égaré un bracelet.

Quand une femme est malade de chagrin, il faut panser ses blessures selon la nature de son cœur ; aux unes conseiller la foi, aux autres l'amour. Tout chemin mène à Rome et au cœur de femme, car son âme a des profondeurs dont sa raison ne se doute pas. La violence même de son chagrin prouve qu'elle n'est pas inconsolable. Il est des maux dont elle peut mourir, mais s'ils ne la tuent pas en la frappant elle en guérit. La solitude, le calme avaient comme endormi sa douleur. Si elle souffre encore de l'amour sacrifié, elle doit puiser dans sa foi la résignation, grâce surnaturelle et divine, que le ciel envoie aux âmes malheureuses qui l'ont supplié.

Mais sa souffrance est au comble quand elle succombe aux regrets, aux dégoûts, aux déchirements intérieurs, si douloureusement ressentis par tous ceux qui ont failli à leur destinée et manqué leur existence par leur faute.

Digitized by Google

IV

Désir de plaire.

Si c'est l'homme qui, à ce que prétendent les femmes, doit s'efforcer de plaire, il est indubitable que cet effort ne lui coûte pas cher, car il y a chez elles une chose qui est plus femme qu'elles. Louez une femme de sa beauté, elle vous pardonnera toutes vos injures, parce qu'elle préfère la politesse à la bonté. Elle pardonne souvent l'impertinence, mais l'indifférence la blesse cruellement. Aucune femme, même vertueuse sans caprice et gracieuse sans coquetterie, n'est mécontente d'être regardée, ni aucun homme d'être écouté. Tout hommage, fût-il celui d'un rustre, flatte la femme.

Une belle femme, on l'a dit avant nous, est le paradis des yeux, l'enfer de l'âme, le purgatoire de la bourse, la désolation du juste. Elle est le bien et le mal, la chute et la rédemption.

Digitized by Google

Ce qu'on nomme le charme produit souvent plus d'effet que la beauté la plus régulière ; mais le charme est détruit par trop d'ardeur ou trop d'indifférence. Beaucoup des femmes qui ne sont jolies que pour elles-mêmes, ressemblent à l'aimant, qui attire d'un côté, tandis qu'il repousse de l'autre(1).

L'oreille d'une femme est toujours ouverte plus qu'il ne faut aux séductions qui savent s'adresser à sa vanité, ou à son ambition. Une femme belle ou simplement jolie a les exigences, les susceptibilités, tous les besoins de flatterie d'un prince, d'un comédien et d'un auteur. La femme peut, avec art, faire, défaire et refaire sa figure. Elle croit que son premier devoir est de paraître belle aux yeux des hommes, afin qu'elle puisse les attirer à elle, et exercer sur eux une influence pour son bien. Elle sait toujours par où elle brille ; la plus sotte et la moins vaniteuse est renseignée sur un chapitre de cette importance. La toilette dit l'homme et la femme mieux encore. *Etre* et *paraître*, ces deux mots ne

(1) Il faut espérer que la science parviendra un jour à établir le degré de l'influence que la sympathie ou l'antipathie, le magnétisme ou le polarysme et d'autres forces encore inconnues, exercent sur la vie sociale. Actuellement, sans connaître les causes et les voies de ces puissants agents, nous n'apercevons que leurs effets, non pas seulement sur les créatures vivantes, mais aussi sur les produits du monde végétal.

Digitized by Google

font qu'un pour la femme (1). Même sous les verroux, même en proie au chagrin, même à son lit de mort, ou sur les marches de l'échafaud, la femme est toujours femme, c'est-à-dire vivant dans les préoccupations de sa mise extérieure. Dans les affaires d'intérêt, elle se préoccupe d'abord de sa toilette, et ne réfléchit qu'après sur la démarche à suivre. Les prisonnières se cotisent pour arranger le mieux possible la toilette de leur compagne allant paraître devant ses juges. Pendant leur séjour à l'hôpital, des femmes, dans le but de se dresser un chignon de faux cheveux, qui sont hors de portée de leurs bourses, dépouillent les matelas de leur crin, et quand elles sortent de l'hôpital, elles en portent sur leur tête une partie de leur lit en guise de consolation. J'eus l'occasion de lire la lettre d'une femme, qui, en annonçant à son amie la douleur que lui avait causée la mort d'une personne chérie, demandait en même temps une recette pour dégraisser les robes tachées. Une annonce que le débit de tabac ou d'autre article sera continué par la veuve inconsolable n'est pas une rareté.

(1) Martial disait aux dames romaines : Tu es un mensonge ; tu vis dans Rome, et tes cheveux blonds croissent sur les bords du Rhin. Tu jettes chaque soir les deux tiers de ta personne ; Tes joues fraîches sont l'œuvre de tes esclaves. Un homme ne peut pas te dire : « Je t'aime. » Tu n'es pas ce qu'il aime, et personne n'aime ce que tu es. »

Digitized by Google

Toute femme a dans l'esprit des petits besoins de finesse, d'élégance, d'aristocratie, et une grande patience pour tout ce qui tient à sa toilette. C'est ce qui fonde l'empire de la mode. Le deuil même d'une veuve n'est ordinairement qu'une enseigne. Il n'effraie point les femmes auxquelles le noir va bien. Il faut commander la robe avant le décès de la personne, dont les jours sont comptés. On est forcé, sous peine de se voir fagottée, d'aller, comme dit le proverbe, plus vite que les violons, tandis qu'on trouve le moyen de rendre le deuil très-élégant. Il est aussi de bon goût de se faire voir aux offices en grande toilette, et si Dieu n'y gagne pas grand' chose, le diable n'y perd pas non plus.

Même décidée à voir un amoureux, dont elle dédaigne la recherche, la femme se pare de ses plus beaux atours, car, par une inconséquence particulière aux femmes, elle serait désolée ne ne pas paraître belle à cet homme. Tout se traduit en robes pour les femmes, et la robe oblige. Si elle prend les habits de l'autre sexe, l'important est que de loin on puisse la prendre pour un petit homme. « S'il existait une belle robe, dit A. Karr, d'une splendeur hors ligne, que l'on ne pût mettre que pour aller à l'échafaud, il ne manquerait pas de femmes qui feraient en sorte de mettre cette robe. »

Digitized by Google

Nul édit somptuaire n'a eu raison des barricades derrière lesquelles les femmes abritent leurs coquetteries. Une pareille loi recevrait aujourd'hui la consécration du suffrage universel... des maris, qui se ruinent pour faire voir au monde leurs femmes à peine vêtues.

Toutes les épargnes de son ménage, voire même faites sur la nourriture de la famille, sont employées au profit de la toilette. Pour se parer les jours de fêtes, pour paraître belle au bal, mainte femme jeûnera sans murmurer toute une semaine. Elle ne dînera pas pour avoir une paire de gants. Le désir de montrer une robe élégante ou une gracieuse coiffure lui fait braver toutes les menaces du temps et tous les inconvénients du lieu. Elle se pare même en allant voir les vieilles ruines, car elle suppose y trouver des esprits, des gnomes, des sylphes. Elle se pare encore quand elle ne songe point à faire la conquête d'un homme, car, n'étant qu'un gracieux composé de chiffons, elle croit que cet homme mérite bien quelques légers frais de toilette et de bon goût. Peut-elle donc avec ces dispositions, sa crédulité, ses préjugés, aspirer à l'indépendance plus large qu'actuellement, — à l'émancipation — voulons-nous dire ? Il faut qu'elle y renonce ou qu'elle cesse d'être de son sexe.

Digitized by Google

La femme, créature idéale mais gourmande, ne veut jamais perdre ses droits aux festins, quel que soit l'état de son âme,—le diable savait bien cela en lui donnant une pomme à manger,— elle ne néglige rien pour cela. Tous les moyens lui sont bons, quand elle désire d'avoir son entrée dans ce paradis qu'on nomme le bal. Elle mendie le petit carré de carton qui doit lui en ouvrir la porte, car elle sait qu'au bal une femme, même la plus aimante, appartient à qui la regarde. Elle peut n'aimer qu'une personne, mais elle veut plaire à toutes.

Il n'existe pas de bases pour fixer et déterminer nos moyens de plaire aux dames. Un rien les séduit. Nous leur plaisons en donnant une belle livrée à nos domestiques ; elles nous détestent lorsqu'elles ne trouvent pas notre canne à leur goût, ou que par mégarde, nous foulons les pieds de leur chien favori. On a vu des demoiselles raisonnables repousser des mariages sérieux, parce que le futur ne savait pas arranger selon leur goût le nœud de sa cravate. Une plume au chapeau plaît beaucoup plus aux femmes qu'une plume à la main. La lorgnette est souvent le chemin du cœur.

Toutefois, il serait injuste de demander à une charmante femme de cacher son front gracieux sous un tour gris. Une petite dose de coquetterie est per-

Digitized by Google

mise à toute jeune femme qui veut jouir de ses avantages. Cependant on ne peut pas être agréablement surpris de ce qu'on voit tous les jours aux spectacles. A côté de la femme aristocratique et mise avec goût, on remarque de grosses matrones, aux épaules et aux bras rouges comme un buisson d'écrevisses, étalant sans vergogne, aux yeux du public, des monceaux de chairs mal contenues et débordant d'un corsage décolletté beaucoup trop étroit. Il est vrai que ces monstrueuses exhibitions sont couvertes de diamants, mais le feu des brillants jure avec l'écrin vulgaire sur lequel ils reposent. On est obligé d'être de l'avis de M. Paul Saunière, qu'un collier de cervelas aurait été mieux à sa place. Mais, me demandera-t-on, préférez-vous les femmes maigres trop décolletées, qui montrent leurs cavités pectorales ? Non, messieurs, ma foi non.

Digitized by Google

Digitized by Google

V

Coquetterie.

Les femmes ont encore un sens de plus pour saisir les hommes par leur côté faible : c'est l'affectation outrée de plaire, appelée la coquetterie. Elle est l'antipode de la passion. Quand une seule graine de la coquetterie est tombée dans l'esprit d'une femme, le lendemain il y pousse une forêt. Une coquette franche ou dissimulée est un être à qui manque un seul organe : le cœur ; et si elle en a, il est encore plus fardé que son visage. Ce n'est qu'un ressort de montre. Il peut y avoir là du diamant, il n'y a pas de chair. Quelquefois il est de l'orgeat dans lequel on a mis trop d'eau. La femme peut avec sagesse renoncer à l'amour, elle ne renoncera jamais à la coquetterie, devrait-elle minauder même dans le vide.

Le plaisir d'aimer et de plaire n'est point encore

Digitized by Google

la coquetterie, mais il y mène ; la coquetterie n'est point encore l'inconstance, mais elle y mène, et la route est glissante, quoique très souvent la femme n'est coquette que pour ne pas paraître zéro dans la société.

Parfois la douleur amère se cache sous le masque de la coquetterie. La femme est coquette aussi, quand elle sent le besoin de s'assurer que son miroir ne ment pas, et sans penser à mal, elle met le feu à quelques cervelles. Aimer une coquette, dit A. Dumas, c'est envier le sort d'un chien enragé. Et, en effet, il n'est pas d'être aussi malheureux que l'amant d'une coquette. Ses tourments sont innombrables, car il est sacrifié aux fantaisies de l'arbitraire, aux arabesques d'une imagination despotique. Un des moyens dont se sert la coquetterie féminine, c'est d'infliger à l'amant la peine d'une longue absence pour lui faire reconnaître ses torts. Elle le domine par tous les raffinements que la perfidie seule peut inventer; elle s'en sert, comme l'enfant de son jouet, car la coquetterie est un art qui ne s'acquiert pas sans étude. Elle s'amuse de tous ces malheureux, qui se trouvent à sa portée sans être revêtus contre ses séductions. Puis, c'est un fait, que la coquette allume des incendies, qu'elle n'éteint jamais, et qu'elle attache un prix

Digitized by Google

aux sacrifices un peu compromettants qu'on lui fait. Elle oublie qu'en donnant du faux espoir à un homme, elle lui livre le droit de la mépriser quelque jour.

La coquetterie est de toutes les castes sociales, patriciennes ou plébéiennes.

Les coquetteries d'une paysanne accorte et fine ressemblent aux caprices d'une biche qui cabriole devant un chasseur et dépiste sa poursuite jusqu'au moment où, toute effarée, elle retombe en d'autres embûches et n'a plus la force de s'y soustraire.

C'est à la coquetterie qu'on doit l'invention unique des femmes du mouchoir télégraphe, de l'éventail télégraphe et d'autres signaux du métier. Cocotte est une coquette en exercice. Dans plusieurs pays, le titre d'actrice implique toujours l'idée de la coquetterie ou de la légèreté. Mais quelquefois la pirouette ne nuit pas à la vertu, bien que la réputation de mainte actrice commence là où finit celle de la femme.

« La moins coquette des femmes, dit Florian, sait qu'on est amoureux d'elle, un peu avant celui qui en est amoureux. » L'homme s'égare dans l'obscurité, lorsqu'il s'agit de deviner l'énigme du sentiment, mais sa base véritable échappe rarement au talent observateur de la femme.

Digitized by Google

Une aimable personne, inclinant à la coquetterie, assez libre d'allures pour être fort agréable, pas assez pour qu'on l'accuse de hardiesse, douée d'un goût fin et de dispositions prodigues, ne doit pas être rangée parmi les coquettes.

Dans un de ces incroyables combats racontés par Le Berni, Rodomont saisit par la jambe un de ses adversaires et assomme les autres avec cette massue improvisée. Entre les mains d'une coquette le rival, détestable personnage, remplit quelquefois ce rôle de massue.

La coquette éprouve une satisfaction secrète, semblable au vaniteux plaisir que devait goûter Omphale à la vue d'Hercule filant à ses pieds.

Se battre en duel pour une femme est la plus grande sottise qu'on puisse commettre. Ce n'est pas une femme franchement honnête, c'est la coquette qui est toujours l'objet d'un duel. Quand deux amis se brouillent pour une femme, c'est que les amis ne valent pas grand'chose et que la femme ne vaut rien. Mais, grâce au progrès des idées, on ne voit à présent qu'aux mélodrames un amoureux se laisser conduire au bagne comme un voleur, pour ne pas compromettre sa maîtresse, la culpabilité étant commune aux deux parties.

Il est douteux, avons-nous dit plus haut, que la

Digitized by Google

coquette ait réellement du cœur; mais, à coup sûr, sa poitrine ou sa tête renferme quelque chose, qui vibre au contact d'une émotion imprévue. Elle sait jeter à propos un de ces regards à double tranchant, dont les femmes possèdent le secret, — regards de coquette, — des sourires qui ne promettent rien et font tout espérer, ou des œillades qui promettent une ardeur de 60 degrés Réaumur. Et quel est l'homme, fût-il d'ambre, qui saura jamais ce que pense une femme, quand celle-ci voudra le lui cacher? Aussi, lorsqu'on cause avec une coquette, faut-il écouter ce qu'elle pense et non ce qu'elle dit. Pour déjouer sa sagacité, se taire ne suffit pas ; il faut encore ne pas penser devant elle. Cependant la coquetterie d'esprit, dit Mme Dash, n'est pas défendue à l'âge mûr : elle donne des succès et des conquêtes aussi glorieuses au moins que celles de la beauté.

Quand deux coquettes se disputent un amant, l'une d'elles combat avec cette douce perfidie qu'elle dissimule sous les dehors romanesques, et la sensitive se fait ortie; l'autre, plus décidée, lève franchement le masque.

Digitized by Google

Digitized by Google

VI

Caprices.

Le caprice, ce souverain despotique de la femme, est l'enfant du besoin de commandement, du désir continu du nouveau, et de toutes les sensations de la femme, si innombrables, si bizarres et si variées que, malgré leur nature opposée, elles se succèdent avec une rapidité prodigieuse, car la femme est 624 fois occupée dans 24 heures (1), et compte par-dessus 37 passions, sensations, lubies, qui se subdivisent à l'infini. Celui qui voudrait consigner et coordonner toutes leurs

(1) De la tête, 13;
De l'œil, 79;
De la bouche, 345;
Du cœur, 55;
Des mains, 71;
Des pieds, 27.
Le reste, 34, provient de la combinaison d'autres catégories.
Voir, pour les détails, l'ouvrage d'un physiologue dont le prospectus vient de paraître.

Digitized by Google

nuances incalculables serait bien téméraire : il perdrait sa peine au début même. En voici la preuve mathématique.

Les 90 numéros de la petite loterie contiennent 117,480 ternes. En supposant que chacun des sens principaux donne aux 360 muscles, 250 os et 30 paires de nerfs de la femme (1), cent impressions simples par jour, la combinaison de ces impressions, arrangées en ternes, formera vingt et un millions de conceptions et d'images, qui de rechef peuvent se confondre entre eux, ou être ajoutées aux autres. Ce calcul n'est basé que sur la participation de trois sens à la fois, et sans mettre en ligne de compte ceux qui dérivent de la jonction des quatrième, cinquième et sixième — le plus important — le générique. Tous ensemble ne peuvent pas être pris pour élément de calcul, car cela conduirait à l'infini, sans produire la somme positive des caprices féminins. Quand les souhaits d'une femme capricieuse sont exaucés, elle ne tarde guère à en former d'autres.

Les femmes ont des caprices qu'il leur arrive parfois d'accorder leurs préférences et de rester fidèles, sans rancune, à ceux précisément qui, soit

(1) Je supplie MM. les professeurs d'anatomie de ne pas faire ici des objections.

Digitized by Google

par modestie, soit par indifférence, ou même par dédain, se tiennent le plus à l'écart. Elles distribuent ces hautes faveurs et égards à l'objet de leur subite et vive affection, non d'après l'analyse impartiale, mais d'après leur inspiration personnelle et momentanée, et le caprice de ce genre tient ordinairement beaucoup plus qu'il n'avait promis.

La femme, habituée dès l'enfance à céder à ses caprices et à les imposer aux autres plutôt qu'aux lois de circonspection banale, qui régissent ordinairement son sexe, trouve que le mariage même n'est qu'un moyen de satisfaire ses caprices et sa curiosité. Elle prend son éventail pour un sceptre, sa fourrure pour un manteau royal, son mari pour un maître d'hôtel. Plus d'un n'épouse qu'un système nerveux recouvert de corset et de crinoline (1).

(1) L'action des muscles, des nerfs, du sang et de tous les éléments de la structure féminine, est supérieurement traitée dans un ouvrage allemand, *Physiologie des Weibes* (physiologie de la femme), du Dr E. N. IV, éd. Leipsic, 1868, avec 52 gravures. On le lira dans le boudoir, mais sans témoins, et surtout les chapitres qui définissent les fonctions de la langue, des doigts et de l'*ovarium*.

Digitized by Google

Digitized by Google

VII

Baisers.

Qu'est-ce qu'un baiser? Est-il de la famille des caprices parce qu'il vient ici à leur suite? Est-il une émanation volontaire ou forcée, une expression plus ou moins franche et sincère de la tendresse passionnée. Quels sont son origine, sa valeur, son influence sur la vie individuelle et sur les destinées sociales? Voilà encore un cercle vicieux où la raison humaine s'égare, et où, par une conséquence toute naturelle, l'autorité d'un seul individu ne peut pas faire loi.

En thèse générale, le baiser est le médiateur, l'agent, le stimulant de l'union des sexes, et comme tel il doit être consigné entre l'amour et le mariage comme son précurseur. Mais comme il accompagne la femme de sa tendre enfance jusqu'à sa fin, sans égard aux situations, aux conditions, aux circonstances, — voire même à l'âge et à l'objet — comme l'histoire ne conserve point le récit du pre-

Digitized by Google

mier phénomène et de son passage à travers les siècles, on est obligé de le maintenir ici à la place assignée, pour recueillir ses définitions variées, sans négliger les hypothèses et les conjectures.

Pour le naturaliste, le baiser est une jonction de deux pôles différents, produisant une commotion électrique, dont la force ne peut pas être l'élément d'un calcul, car elle est instantanée, et dépend du lieu, du temps et de la disposition des parties contractantes.

Le moraliste voit en lui une manifestation ardente, qui, comme contraire aux aspirations de l'esprit humain, ne doit être permise qu'aux époux légitimes.

Le médecin trouve que le baiser est une opération pathologique, une espèce de mouvement progressif des muscles du cerveau, — une crampe, qui serre d'abord les lèvres, mais qui immédiatement les détache.

Le linguiste découvre ici une onomatopée, dont la courte voyelle reproduit parfaitement la sonorité de l'action.

L'archéologue, bien que le baiser soit de toute antiquité, se contente de supposer que c'est une coutume que nous ont léguée les Grecs et les Romains, mais dont la véritable signification et la

Digitized by Google

juste mesure ne sont pas encore déterminées. Vraisemblablement, dit-il, c'est un emblême d'un rayon solaire qui nous vient de l'Orient avec le culte du soleil. Il ne précise pourtant pas laquelle des deux parties représente l'astre du jour.

Le philosophe est d'avis que le baiser est l'image d'un mouvement des lèvres, par la force duquel la spécialité qualitative d'une existence s'accroche tant à une existence, qu'il en surgit une identité subjectivement objective et idéalement réaliste, dont la quantité réaliste plus ou moins prodiguée donne l'idée approximative de l'étendue du sentiment soit vrai, soit simulé.

Pour le gourmand, le baiser d'une amante vaut la confiture à la liqueur ; celui d'une sœur, la confiture à l'amidon, ou la sensation qu'on éprouve en entendant sonner la bourse d'autrui pleine d'écus, au moment où l'on n'a pas un rouge liard dans son gousset, et l'estomac vide.

En dira-t-on autant des baisers matrimoniaux, la lune de miel passée ?

Au mathématicien, le baiser représente l'équation de deux quotients réunis — ou de deux triangles aigus, dont les coins se touchent tantôt par le sommet et tantôt par la base. Au financier, la menue monnaie de l'amour.

Digitized by Google

Si vous en parlez au légiste, il vous dira que le baiser n'est rien, car il ne constitue point le droit réel *(jus in rem)*, qui s'assimile au contrat. Il peut, à la rigueur, faire partie des obligations de famille par analogie à la dot, mais le § 74 D. R. *De dote constituenda* ne saurait être ici appliqué, car un baiser est tout au plus une donation entre les vifs, dont peuvent profiter même les institutions publiques au préjudice des ayants-droits naturels ou des créanciers hypothéqués.

Pour l'amoureux, même celui qui subit les tortures d'enfer, le baiser est le paradis.

Et moi, dit un humoriste, je suis d'avis que le baiser est une demande adressée au bel étage, si la chambrette du cœur est déjà prise en garni, ou si elle reste encore vide.

Il n'y a que vous, chères lectrices, qui pouvez débrouiller ce chaos, trancher le nœud de votre autorité suprême. Et comme votre nature — et c'est là le plus incontestable de ses attributs — est éminemment incline au dévouement, ne refusez jamais un baiser qu'on vous demande, que tout juste assez pour doubler le prix de la faveur, mais sans faire de vos charmantes bouches un album, où l'on signe avec les lèvres.

Digitized by Google

VIII

Curiosité.

Depuis la blonde déesse qui ouvrit le coffet mystérieux d'où sont venus tous nos maux, — et notre mère Eve, qu'on soupçonne n'être qu'une même personne, dualisée par les trahisons de la légende, et dont le désir de connaître nous a été fatal, les femmes sont généralement curieuses. Elles ne s'en cachent pas, et même elles s'en gardent bien, car c'est la curiosité qui leur tient lieu de capacité.

Mais ce défaut (1) — si défaut il y a, la cusiosité étant, selon Aristote, la première échelle de la perfectibilité humaine — est absolument analogue au caractère, à la position et à l'éducation reçue. Une femme bienveillante pratique volontiers cette règle de conduite, qu'il faut toujours s'informer des affai-

(1) Je connais bon nombre d'hommes qui possèdent ce défaut au même degré que la gent féminine.

P. CŒUR.

Digitized by Google

res du prochain, soit pour l'aider s'il est embarrassé, soit simplement pour savoir, et surtout pour raconter — car le besoin de savoir n'est pas encore si fort chez elle que le besoin de répéter.

La curiosité d'une femme méchante, d'une vieille mégère, est tenace et acharnée, car elle s'en sert dans le sens tout opposé. Une servante écoute aux portes, et intercepte les lettres. Si elle ne sait pas lire, elle les fait déchiffrer par tout le quartier, lorsque la concierge n'est pas plus avancée qu'elle.

La curiosité enfantine des rues, des spectacles, n'est que le besoin de mouvement, le plaisir de se sentir des coudes et d'être la foule. Les femmes y mettent surtout une ardeur extraordinaire. Ces êtres frêles aiment à être heurtées, bousculées. Il leur semble qu'elles sont plus libres au milieu de cette cohue et de tous ces contacts; ainsi, quand le bœuf ou que le roi passe, elles sortent des ateliers, des boutiques, des maisons, elles s'alignent sur le trottoir. Pour voir une exécution capitale, elles viennent de bonne heure, attendent des heures entières, parfois elles passent la nuit au pied de l'échafaud avec une admirable patience, enchantées du prétexte de n'être point à la maison et de s'ébaudir en plein air. Puis, quand la cérémonie com-

Digitized by Google

mence, elles crient, elles applaudissent, elles sont émues. Car c'est là l'admirable faculté féminine, cette facilité d'émotions sincères et fugitives, facilité qui tient à l'organisation psychologique de la femme, facilité éternelle qui, comme observe judicieusement M. Dausonnaz, a tant donné de fil à retordre aux moralistes, et fait écrire tant d'inutiles volumes aux réformateurs du genre humain.

On a toujours des voisins et surtout des voisines qui s'occupent d'autant plus de vos affaires que vous vous souciez moins des leurs. On n'est pas voisin pour rien.

Curiosité satisfaite, c'est naturel avec les instincts de la femme.

La femme d'une nature faible a l'hésitation de la curiosité ; mais à toute femme il faut toujours laisser un aliment médicamenteux à la curiosité.

Celle qui tâche de savoir ce qu'on dit d'elle, ou qui raconte elle-même les méchants propos qui courent sur son compte, même à son amie, est niaisement sotte.

Une jeune fille doit modérer sa curiosité autant que possible. Elle y parviendra sans difficulté par la conviction que son âge ne lui permet pas de recevoir toutes les confidences.

Digitized by Google

Digitized by Google

IX

Conduite.

Comme la femme tient le sceptre des mœurs, il n'y a rien de plus habile qu'une conduite irréparable. L'honnêteté est la religion de la femme. Ce qui récompense l'honnêteté et ce qui la maintient, c'est la vénération qui en résulte. Une honnête femme, quels que soient ses griefs, n'a rien de mieux à faire que de rester honnête. C'est le seul métier qu'elle fasse bien. Elle n'a pas de talent pour autre chose, car on est toujours gauche dans le mal, quand on est embarrassé d'une conscience.

Il y a, a-t-on dit, peu d'honnêtes femmes qui ne soient lasses de leur métier. Dieu n'a pas doué la femme d'une éternité de constance. Pour ne pas se lasser de la vertu, fut-il répondu, il doit suffire aux femmes de savoir quel est le métier de celles qui en manquent. Très souvent la vertu n'irait pas si loin,

Digitized by Google

si la vanité et le calcul ne lui tenaient compagnie. La résistance d'une femme n'est pas toujours une preuve de sa vertu; elle l'est plutôt de son expérience. Le premier mouvement est de se rendre; on ne résiste que par réflexion. Aussi la vertu des femmes est comme la lune. Elle a ses phases, ses révolutions et ses éclipses. Elle fait les cornes aux amants en croissant, et aux maris en décroissant. Elle se montre de face, de trois quarts, de profil. Elle se montre dans tous les quartiers — même dans le quartier Bréda. La vertu n'est vêtue que de sa pudeur, mais, dans ce quartier, la pudeur est une robe très-légère, bien qu'un manteau précieux, qui doit préserver la femme des orages.

La chasteté de la femme dépend pour l'ordinaire plus du concours des circonstances que de la solidité des principes. La pruderie n'est que la pudeur outrée ou plutôt fausse. Elle n'exclut point la coquetterie et ne prouve rien en faveur de la chasteté, car, avons-nous dit plus haut, souvent il y a deux femmes dans une femme (1), qui dans un moment

(1) *La Pruderie.* — Si l'humanité ne prescrivait pas la pudeur, si elle n'était pas un instinct naturel, il faudrait l'inventer par la politesse des mœurs, l'encenser par la coquetterie et raffinements de la volupté; mais pudeur n'est pas pruderie, et usage n'est pas excès.

WEISS.

Digitized by Google

d'oubli abandonne souvent jusqu'à la décence, ce qui du moins offre l'apparence de la vertu à défaut de la vertu même. Un mari, c'est une formalité ; aussi n'en rougit-on guère. Un amant, c'est un choix ; aussi ne l'avoue-t-on qu'en hésitant.

La plupart des honnêtes femmes sont des trésors, qui ne sont en sûreté que parce qu'on ne les cherche pas et qu'on perd à la première occasion. Mais il est extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible, de mettre en relief la nuance qui existe entre une fausse honnête femme et une fausse effrontée. Une honnête femme, dit Cervantes, a toujours une jambe cassée. Toujours est-il qu'il n'y a point de stations dans les chutes de femme, — du premier coup une femme perdue est une femme perdue, même lorsqu'elle n'a succombé que dans un moment de défaillance. Elle a beau essayer de sauver les apparences et de manœuvrer avec adresse entre les deux eaux d'irrégularité pour éviter l'écueil du scandale, et de ne pas se compromettre vis-à-vis de celui auquel elle a juré la soumission, la fidélité éternelle et le reste. Elle va de l'inconduite à la débauche, et de la débauche au crime ; la seule compagne qui lui reste, c'est la honte.

La bonne réputation est un engagement public. Celle de beaucoup de femmes n'est à l'abri de la

Digitized by Google

publicité que grâce au rang ou à la richesse du mari. Elle est plus souvent sauvée par la maladresse de leur amant que par les effets de leur vertu. Quand elle a peu de cœur et beaucoup d'orgueil, on la domine par la connaissance qu'elle vous sait de ses faiblesses.

Mais aussi on rencontre des femmes auxquelles on ne connaît aucune intrigue, et cependant ses adorateurs les plus enthousiastes restent ses amis. Une telle femme est sans pruderie, parce qu'elle a au cœur une affection, qui la préserve mieux qu'une austère rigidité; elle possède un tact particulier pour transformer l'amour le plus passionné en amitié respectueuse et durable. La femme forte est celle qui sait conserver intacts son honneur et sa dignité, car la vertu est un effort, quoiqu'on en dise.

Les femmes ont tort d'appeler *honneur* ce qui est *devoir*. Celles qui ne sont retenues que par la crainte de perdre leur honneur, qui ne font que passer entre les extrêmes, sont bien près de céder, et si elles s'y résignent, elles se donnent plus volontiers chez elles, comme si le démon de l'adultère leur imposait le champ de bataille. Et pourtant c'est à la femme bien plus qu'à l'homme que Dieu a confié l'honneur de la maison (1). Toutefois la femme

(1) Tous vos enfants ressemblent parfaitement à votre mari, disait-on à une femme d'esprit. Je ne reçois de passagers sur mon navire que quand son chargement est complet, reprit-elle,

Digitized by Google

adultère n'a plus le droit de porter un nom volé, et lorsque le mari a su conserver son honneur, les légèretés de la femme, qui l'a trahi et quitté, ne peuvent l'atteindre.

La pudeur chez la femme, c'est son honnêteté, car c'est là chez elle le sentiment de la dignité et de sa valeur personnelle. Le devoir pour les femmes est moins une barrière qu'un bandeau, qui descend sur leurs yeux, et les empêche de lire clairement en elles-mêmes. Le devoir même aimable coûte à la femme, parce qu'il est de toutes les heures, et qu'il s'impose à la volonté. Le devoir, chose sèche quand elle n'est pas accompagnée d'affection, ne saurait être tout pour la femme.

Pour un homme occupé de travaux sérieux, une femme jeune et belle est un perpétuel souci. Les autres trouvent le repos après la fatigue, lui jamais. Sa vie est un combat sans relâche, et il ne doit attendre ni miséricorde, ni courtoisie des ennemis, qui se relayent pour l'attaquer, et se jettent étourdîment à la traverse de sa lune de miel. Il lui faut dépenser son énergie en luttes ridicules, lorsque déjà il se sent fléchir sous l'œuvre à laquelle il s'est voué.

Chacun des détrousseurs de l'honneur conjugal se comporte d'une manière conforme à son carac-

Digitized by Google

tère. L'un reste blotti dans les humbles broussailles de la tendresse timide et dévouée. L'autre perche superbement sur la plus haute branche de la galanterie cavalière et outrecuidante. Celui-ci, ingénieur en amour, s'enferme avec art dans la tranchée du respect, tout en calculant le jour où il pourra démasquer son insolence ; celui-là, élégie incarnée, se tient tapi d'un air sournois dans le chemin creux de la rêverie et de l'exaltation. La clé de la porte du cœur est laissée sous le paillasson ; il ne s'agit que de la trouver.

Le soufflet reçu d'une femme ne prouve rien en faveur de sa vertu, et la bonté particulière, la faveur suprême, qu'elle accorde à un homme, ne sont pas du tout les preuves de son amour pour lui. Toute femme peut céder à un homme qu'elle ne voudrait pas pour mari. On sait ce que Fleury entendait par les femmes *valétudinaires* (1).

En trompant le mari, ne fût-ce que pour rompre la monotonie du mariage, — la femme doit-elle lui avouer sa faute, ou doit-elle s'en repentir ? La

(1) Les femmes sont trois fois femmes : quand elles sortent du bal et quand elles sortent du lit. Le lit est le trône de la femme, Les premiers symptômes de la fièvre d'amour se manifestent à la suite du premier bal. La petite fille est une femme regardée par l'autre bout de la lorgnette.

LORD BYRON.

Digitized by Google

réponse de son jury, à la première demande, est *non*, à la deuxième, *oui*, mais toute seule. Mais pourrait-on avoir quelque indulgence pour les fautes de la femme, on n'en saurait avoir pour les fautes de la mère. Le mari peut pardonner, le père doit être inflexible.

La vie de la femme après sa première erreur, amour déçu, ou le mariage bâclé, ressemble à un marron d'Inde. En dessus, ça pique, au dedans, c'est amer.

La femme, qui a des fautes à se reprocher, est assez portée au fatalisme, car il y a une certaine consolation à se dire : c'est le sort qui est coupable, et non pas moi ; mais s'agit-il des torts dont elle est victime, elle ne veut plus parler de la prédestination.

La beauté qui ne tombe pas de son piédestal est un ange de vertu. La laideur, qui meurt immaculée, ne mérite pas les canons de l'Eglise. Toutefois, il faut bien le dire, il n'y a pas de laideur absolue, et toute femme, quelque soit son masque, a son quart d'heure de rayonnement.

On constate douloureusement la chute des mœurs, et on l'attribue à ces deux causes identiques : les mariages d'argent dans les classes hautes, le défaut de salaire pour la fille pauvre. L'adultère

Digitized by Google

stipendié, le remords tarifé, le foyer domestique alimenté par l'immoralité, c'est là ce qui est le plus révoltant au monde, et c'est là ce qui tend à devenir plus ordinaire dans les ménages gênés de toute classe, dit Dumas fils (1).

C'est parce que depuis des années, les générations d'hommes débutent par cette fréquentation des femmes perdues, que les générations s'énervent, et que tous ces arbres, qu'on aperçoit d'abord chargés de fruits, coulent, comme disent les horticulteurs, au lieu de se nouer. Les fleurs s'effeuillent, point de fruits : récolte perdue. Et cela dure depuis longtemps déjà. Le hardi jeune homme, le collégien aux joues roses, qui pour toute moustache n'a encore sur les lèvres que le duvet de pêche ou de poulet qu'il a sur les joues, l'adolescent devient le petit-crevé rachitique qui tousse ses imitations des Lassouche, et crache de mauvais bons mots avec ses poumons.

(1) Dans tous les mondes dorés, — personne ne le niera, — l'adultère s'est assis à l'état de principe social, et dans les sphères brillantes, le mariage — cette association qui ne doit compter que deux membres — s'est tellement transformé, que certaines de ces sociétés, formées dans le but d'habiller madame, pour avoir le droit de la déshabiller ensuite, sont à ce point nombreuses, qu'elles pourraient se choisir un conseil d'administration.

J. DE WŒSTYNE.

Digitized by Google

IX

Les femmes entre elles

Les femmes ne s'aiment point, elles sont trop jalouses les unes des autres pour être capables d'amitié, cette douce raison du cœur.

La première chose que font deux femmes qui se rencontrent est de se chercher des ridicules, la seconde de se dire des flatteries. Entre femmes, un baiser ne signifie rien, si ce n'est qu'elles n'ont rien de mieux à leur portée, ou rien de plus nouveau. Par contre, elles s'embrassent plus tendrement devant les hommes. Une femme ne vous aime bien que quand une autre femme est là. C'est de toute antiquité.

Deux montres ne sont pas plus aisées à accorder que deux femmes ; mais les femmes ont toujours quelque chose à se raconter entre elles, qu'on ne doit pas entendre. Une femme venant faire ses

Digitized by Google

confidences à une femme arrive le cœur habillé comme pour la comédie.

La liaison de deux femmes, même affichée publiquement, ne prouve rien en faveur de leur amitié. J'ai connu deux dames de la haute société qui se détestaient cordialement. L'une ne ménageait jamais l'autre, et cependant on les voyait toujours ensemble aux spectacles et aux promenades. Quelle était donc cette force qui les rapprochait? L'une avait un équipage, l'autre était abonnée à une loge de théâtre.

Deux femmes se sont brouillées ; on les réconcilie, elles s'embrassent, et depuis ce temps-là elles sont leurs ennemies mortelles. Si elles se réconcilient de bonne foi, la médiatrice, pour qui l'art d'envenimer les querelles n'a pas de secret, tombe malade de chagrin. Il est très rare que deux femmes sur le retour, puissent se convenir. Les petites calomnies entretiennent l'amitié (1), et ce ne

(1) Les maris doivent surtout craindre l'*obligeante*. C'est une amie qui brouille les ménages à l'aide d'une mission de conciliation, fait envoyer à des femmes honnêtes des billets plus que lestes, écrits à l'adresse des petites dames, convie à se battre des gens qui ne se sont jamais vus et n'avaient jamais dû se connaître. Il y a encore un type nouveau, c'est la *proxenète*, qui conduit à la chute et facilite l'adultère. Elle est quelquefois de haute race, et elle foule aux pieds le respect de soi-même jusqu'aux vieux préjugés de sa caste.

Digitized by Google

sont pas les femmes sans reproche qui accusent les autres.

Deux femmes ou deux amies — cela peut se rencontrer quelquefois — sont disposées, à la suite d'une dispute, d'en venir aux mains. Ce n'est pas une intervention amicale d'un tiers, qui les arrêtera : ce sera la crainte de s'enlaidir, ou de déranger leur coiffure et de se crêper le toupet.

Plusieurs femmes réunies en groupe, peuvent avec toute leur volubilité de langage et toutes à la fois, parler de plusieurs objets, ce qui ne les empêche point de se comprendre au milieu dn chaos. Si elles cherchent à donner du ridicule à une nouvelle venue, il est sûr qu'elle est plus jolie qu'elles ou que sa toilette est plus élégante.

Quand une femme vient en visite chez une autre, celle-ci n'apprend le but de la visite qu'à la sortie et ce n'est que dans l'antichambre, excepté si la jalousie ou l'oubli d'une invitation à une fête n'en sont la cause, car alors le sujet est brusquement abordé. Aussi dans une lettre de femme c'est le post-scriptum qui indique le véritable but de la correspondance. Il est toujours des dames ayant l'encre dans les veines, qui aiment tant à s'écrire, les unes parce qu'elles écrivent passablement, les autres parce qu'elles le croient.

Digitized by Google

« Je ne regarde les choses que du côté qu'on me les montre, et ne les tourne point pour y chercher ce qu'il ne faut pas voir, » disait une femme d'esprit à une prude qui avait pris la fuite d'une réunion littéraire où l'on détaillait les faiblesses des femmes. Evidemment la première de ces dames était de l'avis d'A. Karr, que les choses qui ne doivent pas se dire sont ordinairement, par un juste équilibre, celles qui ne peuvent pas se dissimuler.

Si plusieurs femmes assistent à une scène ou à une aventure, ou si elles en ont entendu parler, chacune d'elles en fera le récit à sa façon.

Lorsqu'un homme a le bonheur d'être placé au dîner entre deux femmes, il est tenu d'office d'être galant. Il doit s'assurer à tout moment si celle-ci a du vin dans son verre et si celle-là a besoin d'eau.

Digitized by Google

X

Conversation.

La conversation éclaircit les conceptions, aiguise le jugement, crée une infinité d'idées, renforce le don de l'improvisation, réveille l'esprit et l'humour, dépose les douces couches d'un badinage décent sur les coins aigus et tranchants de la vie et du sérieux. Les femmes, quant à la perspicacité, sont supérieures aux hommes, car elles parlent beaucoup, elles ne peuvent vivre sans parler, et qu'elles vivent comme elles parlent.

Mais pour que la conversation soit agréable et instructive, il faut qu'elle se fasse au milieu de jolies femmes qui donnent le ton au monde en fait de grâce, de charme et d'esprit. Une femme douée d'une vive intelligence, plus instruite que la plupart des femmes, peut soutenir avec supériorité une conversation sur des idées générales, littérai-

Digitized by Google

res ou scientifiques. Il est rare qu'elle n'apporte point quelque lumière sur le sujet discuté. Sérieuse avec les gens sérieux, elle sait jeter sur les sujets légers les grâces d'un esprit enjoué et délicat.

« A aucun prix, dit M. Saint-Marc Girardin, je ne voudrais des femmes électeurs, mais je ne conçois pas un public, d'où serait exclu l'élément féminin. Je ne sais pas bien ce que le suffrage universel gagnerait si les femmes votaient dans nos assemblées, mais je sais bien ce que perdrait le public, si les femmes ne prenaient pas part à ses jugements et à ses appréciations. Vous rendez-vous bien compte, Messieurs, de ce que pourrait être un public tout barbu ? »

En règle générale les femmes parlent spontanément, d'abondance, improvisent. Elles ne parlent jamais lentement, jamais avec embarras, elles se dispensent de la préparation. Leur babillage est un ruisseau infatigable, qui coule d'une source pure, et qui, pour n'être point profond n'en est pas moins clair, — dans son miroir se reflète le suave bleu du ciel, à sa surface brillent les fleurs charmantes en pleine floraison.

Les hommes sont riches des idées, mais ils les possèdent en grosses pièces de monnaie, qui n'a

Digitized by Google

pas toujours son cours sur la place sociale, bien qu'elle soit dépensée avec politesse, qui n'est que le reflet de la noblesse des sentiments. Les femmes savent dépenser leurs minces trésors de savoir et d'intelligence en pièces de billon sonnantes et agréables et en entretenir la circulation. Elles possèdent l'art de jeter dans la conversation un grain de badinage qui trahit les boutades d'une fantaisie piquante, qui prémédite des surprises, attise le feu de la causerie, fait jaillir des étincelles et vise surtout au succès de la soirée. L'homme s'oublie dans le cours de la causerie, la femme jamais.

Lorsqu'un salon de femmes charmantes en toilettes ravissantes de fraîcheur est le cadre où se déploie la causerie, on s'y complaît comme au milieu des plaisirs les plus délicats. Tous les rangs se confondent, l'attention se rallie au causeur gracieux, au mot le mieux jeté, à la saillie la plus originale. L'oreille des femmes ne reste pas indifférente à ces spirituels entretiens. L'attention d'une telle galerie inspire plus d'un trait ingénieux, sa présence épure la verve, elle serre les freins de tous les esprits impatients.

Le physique de l'homme diffère par sa sévérité et ses traits anguleux de celui de la femme, com-

Digitized by Google

posé de formes rondes et délicates. Aussi, les hommes se distinguent dans les réunions par la force et les crudités de l'idée, tandis que les femmes brillent par une idée du beau, par la forme unie, polie et molle.

C'est un phénomène bizarre de la nature, que la petite bouche féminine prononce avec plaisir les grands mots : divinité, ange, ciel, triomphe, arrêt, condamnation, divinisation, etc., et qu'elle peut en même temps causer modes, scandales, maris trompés, mariages manqués, actrices, courses de chevaux. Pendant la lecture qu'on fait à haute voix devant une société féminine, chaque femme s'occupe de quelque ouvrage, comme des abat-jour, des petits bas aux enfants, des bretelles à son *ami*, ou des pantoufles pour les fêtes des grands parents. On écoute mieux ainsi, disent-elles.

Sous le rapport des compliments, le talent des femmes paraît plus déterminé : l'homme le plus spirituel se laisse prendre par un compliment banal, — la femme exige une flatterie spirituelle et point ordinaire.

Ce ne sont pas seulement les beaux esprits qui s'évertuent à déverser leur amabilité et les trésors de la galanterie sur les rayons solaires de la société féminine. C'est encore ici qu'un observateur rigide

Digitized by Google

de la vie trouve l'atelier du polissage et le code de la décence. Mais, hélas! les femmes sont tellement persuadées de la médiocrité des qualités sociales des hommes, qu'elles arrivent aux réunions armées contre la langueur. Un pelotte de soie, une aiguille à tricoter, un lambeau de canevas commencé, — ces insignes de la vertu domestique — voilà leur défense contre les angoisses de l'ennui. Ces petits objets sont quelquefois la cause que les femmes n'entendent ni ne voient ce qu'elles ne voudraient voir ou entendre. Mais aussi, réciproquement cette arme les garantit souvent contre la rougeur ou la pâleur et les tire d'une position critique ou même fâcheuse. Cependant si nous savions combien de soupirs, de chagrins, de prières ferventes, de larmes amères et de petites amertumes du cœur se sont fourrées dans ce canevas, nous le regarderions non avec frivolité, mais avec un sentiment de respect et de commisération. Il y a des choses pleines de larmes; *sunt lacrymæ rerum.* Malheureusement la colère, la haine, la jalousie y ont aussi leur part.

Dans les réunions les hommes ne savent point que faire de leurs mains. Au lieu de diriger la conversation, ils remuent leur chaîne de montre, ou leur tabatière, écrivent avec leurs doigts sur leur

Digitized by Google

table ou sur leur propre genou, corrigent leur col ou leur cravate, frisent leurs moustaches ou la barbe ; en un mot, ne sont à l'aise jusqu'à ce qu'ils trouvent leur partie au jeu, où ils s'avouent réciproquement de ne savoir rien faire de mieux cinquante-deux semaines de l'année sans cinquante-deux cartes à jouer. Pour les femmes, le jeu est une exception, et quand elles se mettent à la partie, c'est une satire contre les hommes, — ceux-ci jouant en présence des femmes, font leur propre blâme. La femme joue avec plus de passion, d'émotion, d'enthousiasme que l'homme ; mais après avoir déposé les cartes, elle ne pense plus au jeu, tandis que l'homme, lorsqu'il rentre dans son giron conjugal, n'est pas sûr si sa femme est une dame de cœur ou une dame de pique.

Mais il ne faut pas l'oublier, la causerie n'est pour les jeunes femmes qu'un remède à l'ennui. C'est la danse qu'elles préfèrent à toutes les distractions sociales. C'est un rêve où on les voit se balancer avec mollesse, ou tourbillonner dans une valse rapide. Demi-nues, palpitantes, l'œil voilé, elles savourent la volupté secrète du tournoiement et du vertige. Notons ici, par parenthèse, que le mari n'est souvent qu'un trouble-fête. Qui oserait se plaindre de son absence ?

Digitized by Google

Après avoir prouvé que la conversation, si agréable avec les femmes, est d'une grande utilité pour les hommes, peut-on ne pas regretter le dommage pour les deux sexes, que les femmes ne soient pas pour l'ordinaire élevées de manière à rendre leur commerce plus utile, et pour nous et pour elles-mêmes ! Si, au lieu de leur remplir la tête de bagatelles ou des choses encore pires, on leur inspirait de bonne heure le goût des objets vraiment estimables, on ne les verrait pas continuellement occupées de futilités, et courir après des amusements enfantins, ridicules, coûteux et souvent criminels; leur conversation ne serait ni aussi insipide, ni aussi impertinente qu'elle l'est communément; au contraire, si leur esprit était cultivé et enrichi des connaissances, dont il n'est pas douteux elles sont très-susceptibles, quelle satisfaction et quelles ressources ne trouveraient-elles pas en elles-mêmes, et à quel point ne se rendraient-elles pas adorables à nos yeux ! Quel pouvoir et quels charmes n'aurait pas la beauté, si elle était ornée de la bonté, de la raison, de la science ! Les attraits une fois flétris, ne resterait-il donc pas encore aux femmes des qualités propres à leur mériter nos égards, notre estime, notre attachement ?

Digitized by Google

Digitized by Google

XI

Jeunesse

L'individualité d'une jeune fille doit briller surtout par l'absence de tout désir profane. Les anciens Germains croyaient qu'il y avait quelque chose de divin dans une jeune fille. La jeunesse est, quoi qu'on en dise, la base de sa beauté.

Pour les jeunes filles, il n'est pas rare de perdre leur innocence par innocence. Le mal entre par la porte ou par la fenêtre, et trouve l'accueil dans le cœur le plus innocent. Une jeune fille craintive, inexpérimentée, mais qui a de l'amour-propre, se laisse entraîner par la tête plus que par le cœur, parce que l'inconnu a un grand charme pour toutes les imaginations, et surtout pour celles des jeunes filles. Or, l'inconnu, Dieu l'a voulu pour le bonheur de l'humanité, c'est l'espérance. Et les jeunes filles ont des mystères de cœur, qui précèdent l'a-

Digitized by Google

mour, et qu'elles n'éclarcissent point, car elles seules ne peuvent pas le comprendre. Elles interrogent leur cœur et le cœur ne peut leur répondre. Les affections des jeunes filles, dont le corset est vierge des battements du cœur, sont d'ordinaire l'emploi d'une sensation oisive, qui s'ignore et s'essaye innocemment à d'autres tendresses (1). Tous les contrastes se mêlent sans disparate dans cette âme neuve, prompte aux mouvements irrésistibles, et capable à la fois d'appétits grossiers ou de sentiments délicats, d'élans égoïstes ou d'actes généreux. C'est ainsi qu'elle concilie avec une souveraine candeur le bien et le mal, sans apporter plus de réflexion à l'un qu'à l'autre. Mais si une jeune fille enthousiaste ne trouve personne sur qui se rejeter, elle vit seule avec les douces pensées, et les émotions qui fermentent dans son sein ; son désir est un feu qui dévore, elle s'abandonne tout entière à ses rêvasseries folles et dangereuses, à ces dérèglements d'imagination, mauvaises herbes, que la solitude fait pousser si vite dans le cœur de quinze

(1) La jeune fille arrive à sa maturité dans les plaines torrides d'Etoë à 8, 9 ans ; en Perse, à 9, 10 ; en Italie et en Espagne, à 12; en France, à 14, 15; en Allemagne, Angleterre et Suède, à 14, 16. A Smyrne, Minorque (Arabie), on voit des mères âgées de 12 ans. Mais aussi, dans ces contrées, la vieillesse de la femme commence à 20 ans. Que cette compensation console nos jeunes aspirantes au service de l'humanité !

Digitized by Google

ans. C'est dans la solitude, en effet, beaucoup plus qu'au milieu même des agitations du monde, que l'esprit malin guette les jeunes filles et leur dresse ses plus redoutables embûches. Et il n'est pas dans la nature de la jeunesse toujours inexpérimentée de croire aux dangers, qui ne frappent pas sa vue, et d'étouffer cette fatale sensibilité qui fait un besoin de l'amour.

Lorsqu'une jeune fille devient éprise d'un homme beaucoup plus âgé qu'elle, bien que sûre de ne jamais éprouver avec lui ni les délices, ni les angoisses de l'amour, elle fait exception en sa faveur à cette grande loi de la nature, qui veut que la jeunesse cherche exclusivement la jeunesse, car celle-ci a des horizons immenses et infinis, où elle aperçoit une foule d'objets enchanteurs, que l'enfance ne connaît pas et que la vieillesse ne voit plus. Si elle épouse un vieillard, tout en prévoyant que ce mariage ne tiendra aucune des promesses que son imagination peut faire à son cœur, elle subit ce joug détesté avec le secret espoir que cette étape conjugale ne sera pas d'une longue durée : on se fatigue à marcher à deux, lorsqu'on chemine d'un pas trop inégal.

Les pères et les mères se connaissent mieux en hommes, qu'une jeunesse de vingt ans. Quelques-

Digitized by Google

unes des jeunes filles pleurent, les plus fortes crient au despotisme, et parlent de se jeter dans le couvent, mais on finit par céder, et on ne s'en trouve pas plus mal. D'ailleurs, il n'y a plus de vœux, plus de contrainte matérielle possible pour faire des religieuses sans vocation.

Une jeune fille prévenue est à moitié séduite. Du jour où elle aura failli, son prestige tombera. Une jeune fille peut être tutoyée par un homme qui a trente ans de plus qu'elle, et qui est vis-à-vis d'elle dans les conditions d'un second père; mais, en revanche, elle n'écrit pas à un jeune homme et ne reçoit pas de lettres de lui, tant qu'elle reste dans les limites de bienséance, ou, pour mieux dire, des devoirs. La correspondance d'une jeune fille peut varier selon l'éducation, mais le fond est le même dans toutes les classes. Il émane du cœur ou de l'amour-propre.

L'honnêteté d'une jeune fille ne consiste pas spécialement dans son innocence virginale. Une bonne, tout étant vierge, peut bien voler les colifichets de sa maîtresse, et les cravates de son maître. Une campagnarde bornée, qui a beaucoup d'innocence et de tempérament, trompe son amant avec une bonne foi qui vaut mieux que la malice des dames les plus expertes. Tout en étant profondé-

Digitized by Google

ment bête, elle peut encore, dans son crétinisme mercantile, garder le génie du vol et l'habileté de la soustraction.

Une jeune fille peut aimer le mari; mais elle aime surtout le mariage; elle imagine que c'est un paradis plein de fruits défendus. Cependant elle connaît assez ce que coûte l'entretien de la maison. Aussi arrive-t-il souvent qu'elle ne se marie pour devenir épouse d'un M. A. ou B., mais pour se parer de son rang social, ou pour jouir de son opulence. Elle désire, il est vrai, rendre son mari heureux, mais en même temps et avant tout être heureuse. Cependant toutes les jeunes filles paraissent uniformément douces, gaies, pieuses; dociles et disposées à aimer uniquement — comme Rébecca — le mari que leur destinera la providence. Les médecins de l'âme eux-mêmes sont souvent inhabiles à pénétrer le dégré de l'indifférence féminine, surtout chez les jeunes filles, qui sont parfois de véritables prodiges de dissimulation. Plus d'une en remontrerait, sous ce rapport, à Machiavel lui-même, quand cela lui paraît utile pour entrer en ménage.

Le mari qu'on va prendre n'est jamais laid. Plus d'une jeune fille, dans sa timidité, ne montera un cheval, qui pourrait la culbuter; ne descendra

Digitized by Google

dans un canot qui pourrait chavirer; ne sortira dans la soirée, parce qu'il pourrait surgir un brouillard, et cependant aucune ne craindra le mariage, même celui qui exige plus de détermination.

Une demoiselle bien élevée ne demande pas à l'homme qui lui fait la cour, s'il a l'intention de l'épouser, car elle ne doit pas lui en supposer d'autre. Elle reste la grâce et la pudeur même dans une scène de passion. Elle doit savoir au besoin se défendre avec sa pureté innée, et avec sa dignité naturelle. Il lui est défendu d'aller au devant d'un aveu, qu'on ne croit pas devoir lui faire. Mais il est des positions où la défensive est fort difficile.

A l'époque de la transition de l'adolescence à la jeunesse, beaucoup de choses sont dans les futurs contingents. L'âme de la jeune fille se nourrit surtout d'exemples. C'est alors que les bons sont indispensables, et que les parents doivent se soucier du choix des amies et des compagnes de leurs jeunes filles (1), car il y a un âge où chaque jeune fille croit trouver une amie éternelle dans l'amie qu'elle

(1) La jeune fille peut avoir des compagnes et jouer sous les yeux de la mère, mais pas d'intimité, pas de mystères dans des coins ignorés. C'est ainsi qu'elles se perdent mutuellement par curiosité et par l'ignorance même.

Mme DASH.

Digitized by Google

connaît depuis une heure, et toutes les deux passent leur temps dans les ravissements délicieux, que peuvent jeter au cœur un premier amour, pur, noble, délicat, dégagé de toutes ces misérables questions du monde et des froides exigences de la vie, mais qui peut aussi produire des effets contraires. C'est encore alors, qu'une jeune fille peut être interdite par le sentiment d'une faute commise. Toutefois, par une contradiction bizare, elle jouit avec une joie secrète de sa terreur et de l'émotion inexprimable qui fait battre son cœur à coups précipités.

Il arrive souvent qu'on n'aime pas celui que l'on épouse pour devenir marquise ou duchesse. Cependant une jeune fille, à moins qu'elle n'ait un amour au cœur, ne peut passer entre les bras d'un homme jeune, beau, sympathique, sans en garder un souvenir éternel. Aussi quelques mariages de convenance aboutissent-ils à un à peu près de la passion, mais non à la passion elle-même, comme on l'affirme souvent.

Les jeunes filles d'imagination qui couvraient leur poupée de bijoux, et qui l'habillaient à la mode selon le *Journal des Poupées*, placent leur bonheur si haut, qu'elles réussissent rarement à l'atteindre et rendent le sort responsable de leurs déceptions. Lorsqu'une jeune fille manifeste une

Digitized by Google

disposition à la coquetterie, les parents doivent chercher à étouffer en elle ces germes, — mais la la plupart les encouragent et s'en rendent complices (1).

Rien ne remplace pour la jeune femme ce qui est la première éducation; la seule, la bonne, celle qui procède et par l'exemple, et par ses nuances délicates et attentionnées, qui éclairent légèrement le cœur sans trop éveiller l'imagination; celle qui rend la jeune fille vaillante et forte; en un mot, l'éducation morale, que seule une mère intelligente et vertueuse est apte à donner.

La solitude et l'amour donnent souvent aux jeunes cerveaux une logique ferme et sûre qu'envierait une barbe grise. Les premières souffrances morales ébranlent si fortement la jeunesse, que souvent elles conduisent au suicide. Rien n'est plus commun que ces désespoirs d'amour, qui ne voient d'autre issue que le charbon ou le lit d'une rivière.

(1) Si quelques élèves sortent de pensionnat avec des idées de luxe et de coquetterie, on peut dire que c'était chez elles un don fatal apporté du dehors, le fruit malheureux et trop bienvenu d'une éducation antérieure, mais l'institution n'a pas cherché à le faire mûrir, c'était une peine inutile. Il y a des plantes vivaces qui se sèment d'elles-mêmes et qui croissent et poussent sans culture. Il y a aussi de charmantes créatures, filles d'Eve par les pommes, et qui seraient coquettes au fond du désert et sans le serpent.

LOUIS ÉNAULT.

Digitized by Google

La beauté sans grâce est un hameçon sans appât. Une femme qui n'a que le tort d'être belle depuis trente ans, et dont la maturité paraît une jeunesse prolongée, est préférable à une fille qui n'a que le mérite de n'être laide que depuis dix-huit ou dix-neuf ans; en un mot, il est plus naturel d'aimer une vieille femme qui serait jeune, qu'une jeune fille qui serait vieille, et qui même est le remède de l'amour. La laideur d'une vieillesse avouée est moins vieille qu'une autre peinte et lissée, dit Montaigne.

Il y a des filles étranges dont le charme et l'énivrante beauté troublent un homme, — dont l'âme l'épouvante comme un mystérieux abîme, en qui, sous l'enveloppe d'un ange, on pressent vaguement le cœur d'un démon.

Qu'il nous soit permis, après tout ce qui vient d'être dit sur les jeunes filles, de leur adresser quelques conseils amicaux. Dans la disposition actuelle des esprits ces conseils, bien qu'élémentaires, ne paraîtront pas superflus.

Tant qu'une jeune fille reste dans la maison paternelle, elle ne doit jamais trouver l'autorité des parents lourde, ni son propre concours aux soins de la famille onéreux. Le travail, ce rude protecteur, qui sauvegarde la vierge, sauvegardera

Digitized by Google

plus tard l'épouse. Le travail est un sûr consolateur, l'ami de toutes les douleurs et de toutes les souffrances. Elle doit connaître bien plus les objets de ménage, que les préparations chimiques pour farder le visage et colorer les cheveux. Elle ne doit point avoir un maintien provocateur ni de pensées masculines. Elles ne doit point porter les robes trop décolletés jusqu'au dos, ni courtes n'allant qu'au genou, ni traînantes par mètres dans la poussière ou dans la boue. Elle n'enviera ni n'imitera les femmes, dont la position n'étant pas assez fixée dans le monde leur est nécessairement inconnue, et même elle ignorera jusqu'à leur nom. Son langage peut être vif, piquant même, mais toujours modeste, libre de toute équivoque ou licence. Dans de telles conditions elle arrivera sans encombre au terme de ses constantes préoccupations et au couronnement de sa destinée : au mariage. Mais elle ne doit voir dans son mari qu'un ami et un guide, jamais un rival ou un butin d'une chasse réussie à son argent, à son titre, à ses équipages, ni son nom comme un paravent des écarts incompatibles avec son rôle. Il ne lui est pas permis de traiter les biens de son mari comme exclusivement siens ; sa maison est pour elle un abri et non un passage d'une vanité indiscrète ou prétentieuse.

Digitized by Google

Elle recevra tout le monde avec une amabilité égale, exempte de toute coquetterie et d'arrière-pensée. Et lorsque respectant la sainteté de ses liens, elle sera bénie du titre sublime de mère, qu'elle ne vive plus que de la vie de ses enfants, et n'oublie jamais son devoir absolu de leur servir toujours et partout de bon exemple. Si elle s'écarte de ces avis, qu'elle ne s'étonne point de toutes les déceptions et des chagrins qui empoisonneront sa vie. Elle jouira parfois de triomphes éphémères, mais leurs manifestations seront toujours accompagnées de mépris, et suivis bientôt d'un abandon sans regret.

On ne nous reprochera pas non plus quelques mots sur les jeunes filles tombées dans les doux piéges de la séduction. Elles n'ont d'autre alternative que le suicide ou l'infanticide, car elles sont réduites à la honte ou au désespoir, si elles ne trouvent pas un débonnaire, qui opère bravement le sauvetage de leur honneur compromis.

Ce dernier crime qui est un attentat direct aux personnes, et que plusieurs législations punissent de la mort, présente un caractère complexe qui le classe en dehors de l'homicide ordinaire. En immolant un être, qui eût pu devenir un citoyen utile, il est plutôt de nature à nuire au développement de la société, qu'à son organisation. Les lé-

Digitized by Google

gislateurs ne se sont-ils pas montrés sévères en ne tenant pas compte des circonstances et des sentiments si divers qui viennent égarer le cœur et l'esprit de la mère coupable.

La femme qui est conduite par la honte et la misère à immoler son enfant, est tellement punie par ses propres souffrances, que la société devrait la punir moins rigoureusement, et lui laisser la voie ouverte du repentir, d'autant plus que généralement le jury, trouvant la peine capitale trop rigoureuse, s'abstient de la prononcer et l'impunité est acquise à l'infanticide (1).

Mais s'il s'agit de condamner une mère qui commet un crime pour sauver son enfant, le juge doit se rappeler que la vie de l'enfant est la vie propre de la mère.

(1) Voir l'excellent discours du sénateur Goul'haut de Saint-Oermain à la séance du Sénat du 19 décembre 1867.

L'enfant naturel doit être exempt du service militaire, quand sa mère l'a élevé moralement.

A. DUMAS FILS.

Digitized by Google

XII

Education. — Instruction

Le but de ce travail n'est point pédagogique (1). On ne prétend point enseigner ici aux hommes, qui représentent les forces intellectuelles et morales de la société, jusqu'où peut aller sans danger le savoir féminin; nous ne proposons ni de fortifier ou de modifier les différents systèmes de l'éducation des jeunes filles, ni de dresser le catalogue des livres que les parents doivent prudemment mettre sous clé — d'ailleurs cet objet a le double inconvénient d'irriter les hommes et d'ennuyer les femmes. Qu'il nous soit pourtant permis de jeter quelques idées sur la chose dont la direction prépare l'avenir des femmes comme épouses et mères.

(1) Ce n'est pas non plus une grammaire de la langue des yeux, ni la mécanique des baisers, ni la syntaxe du serrement des mains, ni enfin le recueil des secrets que les enfants de 17 à 70 ans doivent ignorer,

Digitized by Google

Les hommes font les nations, mais ce sont les femmes qui font les hommes. La vie n'est pas une théorie, l'homme n'agit que d'après ses convictions. L'instruction n'est pas l'éducation, on ne saurait trop le répéter.

Les femmes résument le mouvement et l'électricité des époques. Elles en sont l'étincelle vitale, mais comme leur nature est le résultat de l'organisation de leur cerveau, distincte de celle des hommes, il faut que les jeunes filles soient élevées pour la vie privée — pour être citoyennes, soumises au devoir et à la moralité, et non pour être dans les salons comme des meubles élégants et frivoles, qu'on peut admirer, mais dont on ne tire aucun parti. Elles ne doivent point partager les émotions et les luttes qui préparent l'homme à la vie publique. L'éducation doit faire de la femme, ce qu'elle doit être : un des agents du véritable progrès de l'humanité. Instruite elle réussira, bien élevée elle sera heureuse.

Sans nul doute, l'éducation morale — l'art de former les hommes — a besoin pour être efficace d'une base religieuse. La religion seule peut faire des chastes filles et des bonnes mères. Mais il est indispensable que l'éducation de la jeune fille s'achève sans que sa robe d'innocence soit souillée de la moin-

Digitized by Google

dre tache. Il ne faut pas empoisonner la source où la jeunesse puise cette eau bienfaisante et pure — il ne faut pas dessécher son cœur, au moment même où elle va subir les épreuves de la vie, par une duègne prétentieuse, vieillie dans son métier aride. Et comme l'esprit du couvent survit toujours au mariage, il faut que le souffle vivifiant de la famille ne lui manque point derrière cette grille, ou le célibat règne, car ainsi élevée elle aura quelque chose de plus aride et de plus positif, de moins tendre et de moins féminin, que celle qui s'est développée dans une honnête et fière liberté. Dans ces conditions elle ne sera jamais privée de cette ample provision des bonheurs inconnus, que lui garde sa vie à peine commencée.

La femme est un être éducable. Toute femme, qui sait lire peut s'instruire; mais la plupart ne comprennent pas le prix d'une instruction solide. Elles effleurent d'un regard distrait le cercle de ces études rapides et sans aspérités, qui ont été de tout temps l'aimable université des femmes, au lieu de tapisser leur tête des lectures indispensables dans leur position.

Les femmes tant soit peu lettrées portent leurs connaissances, comme elles portent leurs diamants: à la lumière des salons. Le demi-savoir, fruit des

Digitized by Google

lectures captieuses qui portent au cerveau, et entêtent la vanité ou le désir de briller tend bien des piéges aux femmes, qui s'y confient, et la tyrannie virile, comme toutes les puissances qui se sentent menacées, est parfois impitoyable.

La plupart des femmes sont incapables d'enseigner le peu qu'on leur a appris, et cette becquée de la sagesse, qu'on leur donne, elles ne peuvent pas même l'apporter à leur tour au nid maternel pour en nourrir les petits affamés. Il est donc de toute nécessité de retrancher de leur éducation toutes les occupations frivoles et futiles, pour exercer davantage leur intelligence et leurs aptitudes naturelles, de façon à les mettre en état de se nourrir elles-mêmes, si elles restent célibataires, ou si elles deviennent soutiens de famille.

« Nous sommes toutes hypocrites, disait une femme d'esprit, nous le sommes toujours, nous autres femmes. Grâce à l'éducation que vous nous donnez, messieurs, nous apprenons à vous tromper, quand il nous plaît, et il n'y a pas de sotte parmi nous, qui ne vous fasse voir blanc ce qui est noir. »

Hélas ! oui. Outre le bien que font les femmes, quand elles sont élevées pour être bonnes épouses et mères, il faut considérer le mal qu'elles causent dans le monde quand elles manquent d'une édu-

Digitized by Google

cation qui leur inspire la vertu, quand elles sont dressées dès l'enfance par la contrainte de la ruse à l'hypocrisie, qui devient leur seule arme. Il est constant que la mauvaise éducation des femmes fait plus de mal que celle des hommes. Quand la naissance et l'éducation font défaut, certaines lacunes deviennent irréparables. Mais le système d'éducation — il s'agit ici surtout des classes moyennes et inférieures — ne peut pas être uniforme partout. Les peuples ne se ressemblent jamais complétement. Chaque pays, voire même chaque partie a ses mœurs, ses souvenirs, ses traditions, ses répugnances, avec lesquels le législateur doit savoir compter. Il fait les lois, mais c'est l'éducation, qui fait les mœurs plus puissantes que les lois, et c'est avec raison, que Leibnitz a pu dire : « Donnez-moi l'instruction publique pendant un demi-siècle, et je changerai la face du monde. »

Il ne faut point cacher aux jeunes filles ce qui leur saute aux yeux. La poupée ne doit plus occuper la petite fille parvenue à sa quatrième ou cinquième année. C'est par la poupée, que plus tard vient l'esprit aux filles en les rendant mères avant d'être épouses, car leur espiégle innocence leur fait deviner ce que l'esprit d'un sage ne voit point, et si rien ne vient saper le mal d'aujourd'hui, elle se

Digitized by Google

prostituera un jour pour quelques aunes de dentelles.

L'éducation des jeunes filles et surtout des filles de campagne doit avoir pour but de leur faire aimer la nature, en leur révélant ses merveilles et sa fécondité immense, et que rien dans les villes ne leur paraisse au-dessus d'elle. Et réciproquement une jeune citadine, lorsqu'elle arrive à la campagne et qu'elle voit des paysans péniblement courbés, qui binent, sarclent et enfin se donnent un mal de chien, ne doit point s'écrier : « Mais que font donc ces braves gens? Voilà une heure que nous en voyons. Ils font tous la même chose. »

Digitized by Google

XIII

Amour

On a et on aura toujours beau disserter sur l'amour. C'est la grande puissance du monde, car le besoin d'affection étant la première loi de la nature, il est peut-être l'unique sentiment qui nous vient malgré nous.

L'amour, comme union des sexes, est la grande affaire de l'homme. Il n'y a qu'un seul amour; mais il a plusieurs copies, disséminées sur une surface incommensurable, enfermée entre deux pôles, qui s'appellent don Quichotte et don Juan. Il n'est donc pas facile de réunir toutes ces nuances dans un faisceau, et de les classer, réunies selon l'ordre logique. L'amour est l'amour — une chose qui ne ressemble à aucune autre. Si, comme l'a dit Pindare, et comme l'a répété Casimir Delavigne, « l'existence de l'homme est le rêve d'une ombre »,

Digitized by Google

l'amour fait souvent de ce rêve un cauchemar. L'amour est aveugle, et il rapproche les contrastes; il n'admet ni degrés, ni raison, ni calcul. Que tout ceci nous serve d'excuse de ce que nous n'allons poursuivre ce thème, qu'à travers la grande loi des contrastes, qui semble régir nos destinées, car c'est un champ de bataille où luttent les passions, où saignent les angoisses (1).

L'amour n'est point, comme prétend la physiologie brutale, une corruption de notre nature, mais une passion pure et sainte, mise par le Créateur dans notre âme aussi bien que l'amitié, la reconnaissance, le dévouement, et toutes les forces morales, dont l'application permanente fait si grande la vie sociale de la famille humaine. Mais, comme le délire du cœur il est une étoffe que l'imagination a brodée; il est donc une énigme qui n'a pas de mot. L'amour ressemble à un aveugle qui ne verrait clair que sur un atome. Le mal est qu'on en rencontre de temps en temps des traits qui raniment l'espérance, et on arrive jusqu'à la fin en regrettant sa peine.

(1) L'amour est l'appétit de génération par l'entremise de la beauté.

SOCRATE.

L'amour n'est autre chose que la soif de jouissance en un sujet désiré.

MONTAIGNE.

Digitized by Google

On ne sait jamais pourquoi on aime. Dès qu'on raisonne sans passion, il n'y a déjà plus d'amour, et quand on aime véritablement, il n'est pas besoin des serments. Les amours idéales inventées par les poëtes ne sont que de froides élégies comparées à la réalité de la passion vivante, et le privilége de la passion est d'obscurcir la raison, car elle ne se meut que dans les extrêmes. Le propre de l'amour jeune et véritable, c'est de se contenter d'une sorte de contemplation muette.

L'amour est un faux monnayeur, qui change continuellement les gros sous en louis d'or, et qui souvent fait de ces louis des gros sous; il est comme l'argent bon serviteur et mauvais maître. Le propre de l'amour est de voir les personnes et les choses autrement qu'elles ne sont en réalité. C'est un désir qui ne s'assouvit jamais, bien qu'il n'est pas toujours une chose sensuelle; il est la folie ou la poésie de l'amitié. Voir aimer, c'est presque aimer; rêver qu'on pêche, c'est presque pêcher.

Dans la grammaire féminine, le verbe aimer se conjugue par personnes, espèces, nombres, temps et accidents.

L'amour qui naît subitement est le plus long à guérir. Ainsi que la petite vérole, il fait d'autant plus de ravages qu'il vient plus tard, et alors il

Digitized by Google

n'est intéressant que s'il est partagé. Il n'est qu'une faiblesse qu'engendre l'oisiveté et qu'entretient une imagination malade. La méditation nourrit l'amour, comme la bile nourrit le génie et la mélancolie. Rêver est la plus douce et la plus constante occupation de ceux qui aiment. Tâcher d'oublier, c'est encore se souvenir. La solitude est si douce, peuplée de la pensée de ce qu'on adore ; l'absent est toujours présent aux yeux de la personne qui l'aime. La solitude est plus propre à fortifier l'amour qu'à l'affaiblir. Vouloir oublier quelqu'un, c'est y songer, dit La Bruyère, c'est un excellent moyen pour rendre l'idée plus intense. L'amour n'a qu'un mot *j'aime*, et quand il ajoute : *j'adore*, il ne sait déjà plus ce qu'il dit. C'est une exclamation d'une naïveté amoureuse, bonne seulement à faire rire. Aimer c'est tout, et ce qu'il y a de divin et d'ineffable dans ce culte immatériel de l'union des âmes, rien ne peut l'exprimer en plus ou en moins (1).

Parler d'amour, c'est faire l'amour. Parlez d'amour, et les femmes vous écouteront, même les plus sourdes, dit Champfort ; mais quand on aime sans réserve, on aime de tout son objet. L'amour

(1) Qu'est-ce aimer, demandait-on à une Dulcinée. Se mettre à quatre pattes, et croire n'être qu'à genoux.

Digitized by Google

finit au premier *non* (1). Du faux amour naît une fausse amitié. Il y a aimer et aimer.

Que l'on aime ou non une femme, quand cette femme est belle, on se sent tout disposé à profiter du moindre avantage qu'elle vous donne, en vous laissant deviner son amour. Un seul mot tout bas murmuré, un sourire, un soupir surpris, une larme devinée, un pli du front, un signe de tête prennent alors un sens important et nouveau. C'est le propre d'une femme qui aime, si forte qu'elle puisse être, d'avoir foi en l'homme qu'elle aime.

L'amour paraît une sensation plutôt qu'un sentiment — un goût aveugle, purement sensuel, qui ne suppose aucun mérite dans celui qui le possède, ni dans celui qui le donne. En amour, la vérité n'est pas une raison. Rien, en matière d'amour, ne ressemble plus à la vérité que le mensonge; la femme se laisse prendre plutôt à celui-ci qu'à celle-là, parce que, dans sa crainte de paraître tiède, le mensonge se sert sans scrupule de l'hyperbole qui lui plaît par dessus tout.

L'amour provient quelquefois de l'offense : il

(2) Si une femme vous dit : — Non, je ne vous aime pas, attendez encore, tout espoir n'est point perdu. Mais si elle vous dit : — Personne ne fait de vœux plus sincères que moi pour votre bonheur, prenez votre chapeau.

LOUIS DÉPRET.

Digitized by Google

n'est pas tout entier dans le bonheur qu'on goûte ensemble. Il est aussi dans le chagrin, dans le délire, dans l'inquiétude que l'on se cause l'un à l'autre, dans les plaintes incessantes provoquées comme pour le plaisir de la réconcilation, dans les disputes à propos des futilités, dans les larmes sans cause (1). Le bonheur n'est donc pas dans l'amour lui-même. L'homme heureux est celui qui n'a pas de cœur. L'amour a toujours beaucoup de fiel détrempé avec le miel; il fait parfois goûter sa douceur, mais, étant la plus égoïste de toutes les passions, il donne de l'amertume jusqu'à l'excès; — il lui faut toujours une victime et la victime est toujours la partie aimante et vraie. Tout n'est pas rose dans le métier d'amoureux. Pourtant il y a dans toute querelle d'amoureux un charme si doux qu'il ne faut pas trop s'effrayer de ses alarmes, car rien n'est plus banal que les plaintes d'un amant qui se croit trahi.

L'amour est une congestion cérébrale. Les moindres actes de ceux que nous aimons prennent à nos yeux des proportions extravagantes. Leurs gestes,

(1) Gardez-vous après la réconciliation de rendre les lettres. On les jettera au feu et on vous mettra à la porte. Mais à plus forte raison soyez assez honnête de ne pas vous en servir dans le but de compromettre la personne dont vous avez le secret, ou d'en faire l'objet d'une vile spéculation industrielle.

Digitized by Google

leurs accents, l'expression de leur visage à tel moment, l'altération de leurs traits à tel autre, commentés par notre tendresse, deviennent pour nous des faits d'une haute importance, auxquels nous rattachons les causes les plus étranges, et quelquefois, il faut en convenir, les plus étrangères. La femme aime tant qu'elle a le cœur jeune. Il y a ordinairement deux amours dans la vie d'une femme : le premier se fait sentir de seize à vingt-deux ans ; ses symptômes sont assez anodins du reste, et il se manifeste d'une foule de manières ; le second naît ordinairement de trente à quarante ans, et il est beaucoup plus matériel. Dans le premier, le cerveau exploite le cœur ; dans celui-ci, le cœur exploite l'organisation physique et surtout nerveuse. La femme de seize à vingt-deux ans aime ordinairement l'homme de trente à trente-cinq. Pour la femme de trente à quarante, c'est tout le contraire. A vingt ans, un amour contrarié fait commettre des folies ; à trente-cinq ans, il ne recule pas devant le crime. Chaque changement coïncide avec cette époque presque climatérique de la vie des femmes qui précède d'ordinaire de bien près le déclin de leur beauté, époque fatale où se déclare pour elles, s'il faut en croire les physiologistes et les auteurs des romans ou des comédies,

Digitized by Google

une crise à la fois morale et physique. Voilà pourquoi très-souvent, en amour, ce n'est pas le premier pas qui coûte, c'est le dernier.

L'amour est un sentiment qui, au dire des poëtes, élève l'âme ; nous ne le contestons pas, mais il détruit peu à peu l'esprit, ce feu d'artifice du cerveau, l'insouciance de la philosophie pratique, la gaieté, ce bâton de voyage, qui rend le chemin de la vie moins pénible, et il a le tort immense de prêter aux plus mesquines agitations, aux situations les plus vulgaires, un je ne sais quoi de solennel, qui se rapproche infiniment du ridicule. Les amoureux ont une certaine manière de draper leur manteau, certains mots qui sentent la rhétorique, certaines allures qui donnent une physionomie tragique à leurs moindres gestes. L'amour fait dire une foule de sottises en vers et en prose.

Entre deux amours, il semble qu'il n'y ait jamais qu'une certaine somme d'amour à dépenser. Ce que l'un a en plus, l'autre l'a en moins. Souvent deux amants s'éprennent l'un de l'autre pour des qualités qu'ils n'ont pas, et se quittent pour des défauts qu'ils n'ont pas davantage. Quand on se sent entraîné par ces mouvements passionnés, qui sont les indices de l'amour, quand on est touché par cette divagation qui éteint complétement la rai-

Digitized by Google

son, en d'autres termes, quand on commence à aimer, on joue avec le sentiment que l'on éprouve... et quand on veut le surmonter, on s'aperçoit qu'il est trop tard pour en guérir. Il y a dans la naissance de l'amour une part d'abdication ; on se laisse aller, comme au cours de l'eau, avec une volupté tremblante. On voudrait résister et l'on n'ose.

L'amour est une passion détestable, quand il n'est pas la purification du vice, quand il ne déplace pas le mal, ou quand il nous donne des mauvais conseils, vu que chaque amour provient de l'amour-propre, et celui-ci ne vieillit jamais, car il est l'agent universel dans nos déterminations, nos désirs, nos craintes, nos espérances. L'amour est une essence tellement subite, une nouvelle métaphysique si difficile à obtenir, que sa puissance terrible, pour celui qui aime, n'est jamais bien comprise par ceux qui ne la subissent pas, et qui se demandent comment il se fait que la fièvre commune ait des conséquences si désastreuses.

On n'aime pas ce que l'on méprise. Une femme doit se respecter dans celui qui l'aime pour ne pas rougir de l'objet de son attention. Elle doit priser dans son amant les qualités viriles, de même que les hommes aiment de préférence dans une femme la douceur, la réserve, la bienveillance; en un mot,

Digitized by Google

toutes les vertus aimables et indulgentes. Mais si elle est dévouée à son amant en aveugle, elle ne songe plus à elle, elle excuse et même justifie toute son action unique, voire même le crime. On a vu des femmes douées de tous les avantages, entourées des adorations et des convoitises, appartenant à des familles considérables, s'éprendre des assassins, des empoisonneurs, des ennemis de leur pays, etc., et même de les épouser. La femme devient même complice de son amant pour supprimer les obstacles, et ni rang, ni naissance ne l'arrêtent au bord du précipice. Les raisons ne manquent jamais à une femme qui aime. Le temps, l'exil, et même la fin tragique d'un père ou d'un frère occasionnée par la main de son amant ne changent point son cœur pour lui. Elle trouve ces raisons juste au moment où elle en a besoin, et celle qui reste court ou qui fait un mensonge invraisemblable n'est pas digne d'être femme et d'avoir un amant, car le mensonge est alors une des grâces de son sexe, et dans chaque mensonge la femme gagne ordinairement cent pour cent ; il est des chutes d'orgueil qui ne sauvent que par l'héroïsme dans la faute.

L'amour est comme les bonnes pièces de théâtre qui gagnent toujours à être joués dans des beaux décors. Il est une comédie dans laquelle certaines

Digitized by Google

femmes se fatiguent de jouer longtemps le même rôle; — après plusieurs représentations elles exigent que l'abonnement soit suspendu. Dans les drames, l'amour se révèle comme un agent spirituel mais momentané, bien que comme ressort du drame il peut y jouer un grand rôle.

Un vieillard parlait de l'amour à un jeune homme ainsi : Comme *besoin*, il produit l'homme et conserve l'espèce ; comme *sentiment*, il les perfectionne ; comme *passion*, il les consume et quelquefois les détruit (1).

Le premier amour d'un homme est bien plus décisif sur la vie entière que le premier amour d'une femme. La femme aimée peut lui montrer en beau la fantasmagorie de ce monde, ou la précipiter dans les angoisses et les horreurs du doute. Malédiction à celle qui déplume l'aile de l'ange et transforme l'ingénu qui s'est donné à elle en caduque sceptique, en jeune squelette frémissant encore sous la chair, mais dont toute l'âme et toute la sincérité sont parties.

(1) La question délicate de l'influence du chef de famille, ou plutôt de son intervention dans les amours de son fils, mérite bien une médaille d'argent de quelque académie des sciences morales et politiques. Ce qui est certain c'est que sur l'esprit d'un adolescent, là où l'autorité paternelle n'est pas garantie par le code, les manœuvres d'une femme ont plus de pouvoir que les raisonnements d'un père.

Digitized by Google

La vie est dure, et cependant on la trouve courte. Elle pèse, mais on l'aime. C'est comme amour : on donne la femme au diable, dit Georges Sand, mais on ne peut pas se passer d'elle.

Chacun a sa manière pour réussir en amour : celui-ci déploie son esprit, son élégante tournure, le luxe de ses équipages, fait piaffer ses chevaux, flatte, en un mot, les goûts de sa belle ; celui-là les contrarie, les irrite, entretient l'amour par la jalousie ou la manie à volonté avec certaines phrases. Il faut s'arrêter dans cette énumération, car les moyens de toucher les femmes sont variés, infinis... comme leurs caprices, et la folie est souvent la plus heureuse, la plus sûre compagne de l'amour.

La vie de la femme commence à sa première passion, et cette passion est une inclination, une affection vive, ordinairement désordonnée. Le premier amour de la femme se développe avec une merveilleuse rapidité, parce que la femme fait par l'amour ce que l'homme fait par la réflexion. L'amour est ainsi l'histoire de la vie des femmes, c'est toute leur existence; il n'est que l'épisode de celle des hommes, quelque chose à part dans sa vie. Le désir d'aimer d'une femme n'est jamais douteux, puisqu'elle y risque son honneur. Celui d'un homme peut bien n'être qu'un petit mouvement de caprice,

Digitized by Google

une halte, un entr'acte de la vie...; pour la femme c'est le but même de la vie. Lorsqu'une femme est impressionnée dans une première entrevue avec un homme qui lui plaît, elle commence, pour tranquilliser sa conscience, par se mettre sur la défensive en cherchant à constater les côtés défectueux de celui dont elle se croit le droit de s'occuper ainsi sans danger.

Une femme qui aime devine tout. L'amour n'est aveugle que pour ce qu'on lui montre, il voit ce qu'on lui dérobe ou plutôt il le sent. L'amour d'une femme augmente par les sacrifices qu'elle fait à son amant ; plus elle donne — d'autres disent plus elle prend — et plus elle s'attache. Chez beaucoup des hommes il n'est pas de même : le plaisir les fatigue, la continuité du bonheur les ennuie. Le désir les enflamme, la jouissance les refroidit et la volupté dénoue les nœuds formés par l'amour. Ce n'est qu'une femme de véritable esprit, douée de tous les avantages extérieurs, qui n'a rien à redouter de ces dispositions de son homme.

La vie de la femme pourrait bien se traduire par un seul mot : *Amour*. Mais à l'homme il faut autre chose encore ; l'homme fort et courageux ne concentre pas son existence entière dans une individualité ; il embrasse un but plus large et plus com-

Digitized by Google

plexe, et avant le nom même de la femme aimeé il y en a un autre qui fait vibrer les cordes de son âme, et ce mot est : la patrie.

La femme ne compte pas ceux qui l'aiment ; elle compte ceux qu'elle aime ; elle ne se fatigue jamais de l'amour qu'elle inspire mais elle s'y habitue, semblable à ces buveurs d'opium, qui deviendraient insensibles à leur poison favori s'ils n'augmentaient incessamment la dose. L'homme est la tête de la femme, la femme est le cœur de l'homme ; c'est l'harmonie, condition normale de leur parfait amour.

Certaines femmes aiment à la hâte, mais elles détestent à loisir. A leurs yeux l'amour n'est qu'un jeu où il vaut mieux être fripon que dupe. Dans les coquineries d'amour, la femme a toujours le premier et le dernier mot. Ces deux mots sont : *toujours*, *jamais*. Ils se traduisent souvent par vingt-quatre heures. Toutefois, *jamais* ne doit nous inquiéter avant, que *toujours* ne doit rassurer après.

Ah ! la pitié ! c'est toujours par là que commence chez la femme le même amour, qui doit plus tard la rendre impitoyable. L'amour vrai précède la défaite et ne la suit jamais, et il est plus voisin de la haine qu'il ne semble. On n'oublie point l'homme qu'on a aimé : on l'exècre. Il n'y a de haines aussi

Digitized by Google

violentes que celles que produit l'amour, lorsqu'il part moins vite qu'il n'arrive, et les souffrances dont le siége est dans l'imagination l'emportent parfois en amertume sur les peines réelles. Il est une loi dans la nature, que la femme haïsse l'homme devenu cause involontaire ou réelle du trépas de son rival.

Les femmes mettent quelquefois dans leur aversion autant de véhémence que dans leur tendresse, elles s'y livrent même avec plus de franchise, car les convenances, qui font un crime de l'amour, n'interdisent pas la haine, pourvu qu'elle soit spirituelle et bien placée. Plus d'une prude tire vanité de l'antipathie que ses admirateurs lui inspirent ; mais le courroux, en ce cas, n'est souvent qu'une ruse d'amour-propre, un moyen de constater en toute dignité la passion dont elle est l'objet. Sans pouvoir être taxée de pruderie, la femme éprouve une irrésistible désir de faire sentir à son amant la licence qu'il avait prise de se rapprocher d'elle en bravant sa défense. A ses yeux, cette rencontre ne devait pas être attribuée au hasard ; évidemment elle était préméditée. Quel but pouvait-il avoir cet amant dédaigné, sinon d'ouvrir une seconde campagne contre le cœur de celle qui l'avait éconduit une première fois. Et si telles étaient ses intentions,

Digitized by Google

sa présomption, son audace, ne méritaient-il pas qu'un châtiment exemplaire et décisif punît cette obstination indiscrète ?

Ordinairement, ce n'est pas le jour d'une attaque, qu'une femme et une place forte se rendent ; c'est le lendemain, parce qu'elles ont eu la nuit pour réfléchir, qu'un peu plus tôt, un peu plus tard, il faudra en venir là. Il ne faut aux amants que la patience d'attendre ce moment favorable. Le sûr moyen de manquer le succès est de manquer le moment. L'archer qui outrepasse son but faillit. Toute femme tombe un jour comme une fraise mûre dans la main de l'amoureux qui l'a cultivée.

Jamais une femme ne commence une confidence d'amour en disant qu'elle aime. Elle est aimée, dit-elle, et souvent cela seul est vrai. Il y a toujours chez la femme la plus pure de toute pensée d'égoïsme, comme une satisfaction secrète d'inspirer un amour malheureux qui ne trouvera pas sa récompense. Mais elle n'est jamais insensible aux témoignages de la passion qu'elle excite, même quand elle ne partage pas cette passion.

La femme tourmentée par l'ambition envisage l'amour comme un mal stupide, qui énerve l'intelligence, détruit la volonté, et asservit honteusement la femme.

Digitized by Google

Il n'y a que trois classes d'hommes qui sont sujets à cette épidémie qu'on nomme amour : les poëtes, la bourgeoisie et le vulgaire. Chez les natures vives atteintes par ce mal étrange qu'on nomme l'amour, toutes les autres passions ne se font jour que par bouffées, instantanément, et disparaissent avec une rapidité inconcevable. Un viveur, un homme de club et d'avant-scène, tout aux plaisirs qui ne chôment jamais dans les grandes villes, est incapable d'aimer.

L'amour des femmes devient fort par celui-là qu'elles inspirent. Tant qu'une femme paraît indifférente à l'homme, elle est faible et tremblante ; lorsqu'elle croit deviner qu'il l'aime, elle redevient énergique et maîtresse d'elle-même. Jusqu'à cette heure, le mot amour garde pour elle un sens mal défini, équivalent presque à celui de la folie. L'amour ne doit entraîner une femme ni à l'indifférence, ni à l'excès du zèle.

Les femmes, en général, ont un faible pour ceux qui ne ménagent point leur réputation. Les hommes les mieux bâtis pour inspirer l'amour aux femmes sont ceux qui leur ressemblent le moins. Elles éprouvent pour eux un sentiment mêlé de tendresse, comme celui des anges pour les démons. Race faible qui aime à faire souffrir les faibles, et

Digitized by Google

ne s'incline que devant le dompteur. Un médecin timide, réservé avec elles, ne va jamais loin dans sa carrière. Son insolence même le sert auprès d'elles.

Mais si la volupté rend les hommes hardis au point qu'une larme d'une femme effrayée n'éteint pas le feu de leurs désirs, l'amour pur, vraiment respectable, les rend timides. On a vu des hommes qui ont subi dans le cours de la vie bien des aventures terribles ; qui, exposés maintes fois à la gueule des canons ou passant quelquefois des heures entières sous la mitraille, n'ont jamais montré de sentiments indignes des braves, et qui pourtant le jour qui vient décider de leur sort de la part d'une personne aimée, — ce jour seulement et dans une seule minute — ont senti le froid épouvantable et les angoisses de la mort.

Quand la femme ne meurt pas des blessures d'amour, elle guérit plus vite que l'homme. Les blessures des hommes sont plus profondes, quoique moins visibles. A force de pleurer, la femme se console. Les larmes — et quelle femme n'en a pas à sa volonté ! — sont comme la pluie après l'orage : elles soulagent le cœur.

La femme qui n'a pas encore aimé est tellement honteuse de sa *première* faiblesse, qu'elle la cache à elle-même. La *deuxième* n'est cachée qu'aux au-

Digitized by Google

tres. La *troisième* n'est plus un secret pour personne. Le premier amour d'une femme ne sert qu'à lui faire désirer le second, et le second pour regretter le premier.

Une femme préfère, sans s'en douter, l'homme qui ne l'aime pas à celui qui l'aime déjà. Le premier pourra l'aimer un jour, et il est certain que le second un jour aussi ne l'aimera pas. Mais elle ne doit prendre pour de l'amour ces passions enfantines dont l'exagération est sans danger pour l'homme, mais où la sincérité féminine se laisse prendre quelquefois.

On trouve rarement une femme qui n'a jamais aimé ; mais celle qui n'a eu qu'un seul amant est cent fois plus rare. Celle qui ne trouve pas des amants... est une femme chaste, mais celle qui n'en cherche pas... un mythe. Les jeunes filles baissent les yeux quand on leur fait la cour ; les vieilles les ouvrent démesurément pour voir comment on courtise les autres. Une femme insensible est celle qui n'a point encore vu celui qu'elle doit aimer. Cependant, il vient un jour où son imagination, même indomptée, mais pleine d'ardeurs et de fougues, tourmentée par des rêves éclos dans les fausses passions des romans, sent le désert autour d'elle, le vide et le néant de la vie.

Digitized by Google

L'amour ne convient plus à une vieille femme, parce qu'entre son âge et ses soupirs il y a des dissonnances qui blessent comme des notes fausses. Une femme mûre se voulant parer des rubans de la jeunesse est amèrement ridicule. Cet hiver touche à ce printemps, mais il ne le cueillera pas, dit Camoëns.

Comment l'amant prime-t-il le mari? Il franchit la haie du mariage pour y établir son domicile, amoureux moins par la passion, le plus souvent par l'assiduité, par l'attrait de la nouveauté, par sa qualité relativement supérieure, et par la complaisance flattant sa fantaisie, car ayant vécu en tiers dans ce ménage ennemi, il n'ignore aucune de ses exigences. Il sait que plaire est un symptôme d'aimer, car il a été confident des pensées les plus secrètes de la femme, et entendu toutes ses plaintes. Aussi après cent défaites, un amant n'est pas détruit, et peut encore espérer la victoire ; au moindre revers, un mari succombe pour ne se relever jamais ; le premier combat perdu devient pour lui une bataille plus désastreuse que celle de Pavie, ou du moins l'honneur du vaincu resta sauf (1).

(1) D. Qu'est-ce que l'ami d'une femme mariée?
R. Un ministre sans portefeuille.

FR. MIGNARD.

N'est ce pas plutôt un ministre de l'intérieur?

Digitized by Google

Aimer les femmes, c'est bien, s'en servir vaut encore mieux. Mais il ne faut jamais, non jamais, aimer la femme d'un autre ; pour un galant homme, le bonheur et l'honneur d'autrui doivent être mille fois plus sacrés que l'argent. Les escroqueries du cœur sont aussi honteuses que l'effraction des caisses. Il n'est point de sophisme qui puisse tenir contre ces vérités. Le mal commence aussitôt que le bien finit.

Une demande pécuniaire de toutes les bourrasques qui tombent sur l'amour, est la plus forte et la plus déracinante, même au moment où l'amour seul est écouté. Mais il n'est pas permis à l'homme de jouer avec la note à payer. Cela produit l'effet d'une fausse note en quelque bon concert.

Celle qui disait : « Si les animaux ne font l'amour que par intervalles déterminés, c'est qu'ils sont bêtes, » disait un mot bien plus philosophique qu'elle ne pensait.

Dans une réunion sociale, les amoureux ne comptent pas ; ils sont l'état dans l'état. Ce qu'ils se disent entre eux, les anges seuls peuvent l'entendre, mais on sent courir sous leurs paroles cette fourmillière de bonnes et jolies choses qui sont les malices de l'amour naissant. L'amour même à Paris, est une solitude à deux.

Digitized by Google

De l'amour à la dévotion, il n'y a qu'un pas ; l'un et l'autre sont faiblesse, — une colique remontée au cœur. On donne au bon Dieu les beaux restes du diable. L'amour n'est pas cependant, dit un prédicateur célèbre (1), un mot profane, c'est seulement un mot profané.

(1) L'abbé Bauer.

Digitized by Google

XIV

Mariage.

On a dit de ravissantes choses sur le mariage et l'amour conjugal.

Le mariage est le commencement de la femme et la fin de l'homme. De la part de celui-ci, le mariage est une déclaration de faillite. Une femme se marie pour entrer dans le monde, un homme pour en sortir. Elle cherche le mariage dans son premier amour. L'homme considère son épouse comme son dernier amour, et ne fait son compte qu'après avoir beaucoup aimé. Elle est pour lui le deuxième volume du livre de la vie, moins curieux que le premier. On se marie pour être veuve, disait une femme d'esprit.

Le mariage, n'importe le motif qui le détermine, est un égoïsme à deux. Il confond, dit Legouvé, l'amante et la maîtresse dans un seul personnage

Digitized by Google

qui est l'épouse. » Il est une de ces lois dures qui absorbent l'individu pour conserver l'espèce. C'est un grand nocturne à deux voix, c'est une comédie à deux personnages. La pièce n'est pas toujours intéressante, mais les entr'actes sont toujours trop longs. C'est une erreur commune, qu'une vieille coutume a rendue légitime. C'est encore une forteresse fermée ; ceux qui sont dehors veulent y entrer, comme ceux qui sont dedans veulent en sortir. Lorsqu'on dit aux femmes que le mariage est une prison, elles répondent que c'est une prison de cartes (1).

C'est encore une loterie où les bons numéros sont si rares, que l'on prétend qu'il n'y en a pas. Et on n'a pas complètement tort. Qu'est-ce, en effet, que cette alliance de deux êtres réunis par le hasard, et qui, parce qu'ils se sont plus durant quinze jours, engagent leur avenir d'une façon indissoluble. On part ensemble, mais deux passions marchent rarement d'un pas égal, et ce n'est pas gai, les cahots d'un

(1) On demandait à Socrate s'il vaut mieux prendre ou de ne pas prendre la femme. « — Lequel des deux on fasse, on s'en repentira. Un homme qui prend une femme organise contre lui une chasse permanente au furet. Il vaut mieux demeurer avec un dragon qu'avec une femme, et il faut craindre l'amour d'une femme plus que la haine d'un homme. »

Rappelons-nous pourtant que la femme de Socrate s'appelait *Xantippe*.

Digitized by Google

véhicule dont l'un des chevaux tire à droite, tandis que l'autre tire à gauche. Ordinairement, on finit par verser.

Les moroses censeurs de toutes les jouissances attachées à nos sens, disent que le mariage, bien qu'il les régularise, ressemble à un sac plein de vipères, où se trouvent quelques anguilles, et dans lequel on plonge la main sans pouvoir y regarder. Les femmes sont, il est vrai, de bien agréables vipères, mais heureux celui qui n'attrape pas une vipère!

Les légistes sont d'avis que c'est une cérémonie où la loi, tout en garantissant les droits civils des enfants de mêmes parents, ne met juste que le cœur du code. Ce cœur-là ne brûle pas, le code est *civil*, mais il n'est pas tendre (1). Quoique on ait dit sur le mariage, il est une institution de haute moralisation, destinée à rendre l'homme plus vertueux et plus sage. Le mariage, dit Balzac, ressemble à un procès, il y a toujours une partie lésée. » Il aurait pu ajouter que quelquefois les deux parties sont lésées.

(1) Au bagne matrimonial de la mairie, on tend la jambe, on est rivé. Le boulet est si petit, si mignon, qu'il paraît un bijou dans la corbeille nuptiale. Mais il grossit chaque jour jusqu'à devenir la sphère du monde. On est forcé de la prendre sur son dos et de ployer sous la charge. Atlas devait être un homme marié.

CH. MONSELET.

Digitized by Google

Le mathématicien veut que le binôme soit une quantité composée de deux termes égaux.

Pour le musicien, la femme dans le mariage est comme un clavier qui garde les trésors de l'harmonie pour l'époux qui en sait jouer. Mais, hélas ! il y a des *dilettanti*.

Le mariage, dit madame de Staël, est, de tous les liens, celui où il est le moins possible d'obtenir le bonheur romanesque du cœur; il faut pour maintenir la paix dans cette relation, une sorte d'empire sur soi-même, des forces, des sacrifices qui rapprochent bien plus cette existence des plaisirs de la vertu, que de jouissance de la passion.

Remarquons toutefois, que cette institution, malgré les attaques incessantes contre elle, reste fortement debout sur son pied droit, et bien que dans sa forme actuellle, elle boite légèrement du pied gauche, on continue de se marier de père en fils.

Pour que le mariage soit complétement assorti, il faudrait qu'un homme soit sourd et la femme aveugle. Un homme épris d'une belle femme n'est pas obligé par là de la prendre pour épouse, car à l'exemple du propriétaire de la pomme du jardin des Hespérides, il devrait posséder un dragon pour sa garde. Un homme qui croit ne pouvoir vivre dans une chasteté absolue, ressemble à celui qui

Digitized by Google

se sentant le sang tant soit peu chaud, couvre tout son corps d'emplâtres.

Un quart d'amour et trois quarts de l'amitié, composent l'attachement le plus heureux. C'est celui qui devrait exister entre les époux (1), ils doivent se connaître et se comprendre. On ne peut pas être toujours l'amant de sa femme, mais on peut la rendre notre amie, — amie doit venir du mot : âme — et mériter soi-même d'être son ami. On voit assez de ces unions nombreuses et parfois si heureuses, où le mérite reconnu, la situation acquise, compense largement les disproportions des années, et la longue durée de l'union.

Mais s'il n'est que trop vrai, comme l'avait déjà observé Lamennais (il appelait la femme : machine à rire), que « chez certaines nations consumées par la fièvre des jouissances, le mariage ne soit plus qu'un calcul, un moyen prompt de s'enrichir, une affaire : on s'achète, on se vend, » — tel n'est pas l'idéal de la société conjugale, qui exige avant toute chose, de la part des deux époux, une estime réciproque poétisée par l'amour.

(1) L'homme primitif, dit Platon, était doué d'une organisation complète pour la reproduction. Puis il a été dédoublé et ses deux moitiés dispersées dans le monde. Aussi se cherchent-elles toujours, et l'union n'est pas normale quand elle est composée de deux moitiés étrangères l'une à l'autre.

Digitized by Google

Digitized by Google

égale, c'est la femme qui a peine à maintenir le balancier conservant l'équilibre entre les conditions.

Les femmes, souvent, considèrent le mariage comme une chose peu sérieuse, comme une fête, comme une occasion de porter de nouvelles toilettes ; elles ne sentent pas qu'elles acceptent des graves devoirs, et notamment de se dévouer à la destinée du mari. Les mères de famille ne parlent pas assez à leurs jeunes filles des devoirs que leur impose la loi qui règle cette convention qu'on appelle mariage.

Il n'y a point de mariages plus tôt troublés par les discordes et les dégoûts que ceux auquel l'amour seul a présidé. Un bon mariage est une société d'amitié, de confiance, qui impose des devoirs, des obligations mutuelles. C'est la vie fixée dans le bonheur intime, où dans de grandes souffrances.

Si une mère rend sans cesse à ses enfants méprisable le caractère ou l'état du père, on peut être sûr que cela ne vient point du désir d'élever l'esprit de sa progéniture à de plus hautes aspirations, c'est l'effet de sa méchanceté. Une telle femme — fut-elle tirée par son mari de la fange — se croit toujours supérieure d'un grade à lui, et devient souvent la rivale de sa fille, et pourtant elle doit toujours aimer le père de ses enfants.

Digitized by Google

Un commerce fréquent et des liaisons intimes entre deux époux les assimile tellement que, non-seulement leurs humeurs se moulent l'une sur l'autre, mais que leurs sons de voix contractent une certaine analogie.

On dit généralement : le mariage est le tombeau de l'amour. Cette assertion n'est pas nouvelle. Petrarque, lorsqu'on le questionnait, pourquoi il n'épousait pas Laure, au lieu d'en faire l'objet virginal d'une adoration lointaine et purement mystique? Et où chercherai-je après l'étoffe de mes chansons, reprit-il.

Souvent une seule impression décide de la destinée d'une femme, mais une femme sensée ne se marie jamais sans regarder en arrière dans la vie de l'homme de son choix, et sans le consentement de sa raison, ni ne prend l'amant sans le consentement de son cœur. Un bas bleu ne doit épouser qu'un homme de son bord ; c'est seulement alors qu'elle daignera le trouver son égal. Gare au roturier qui épouse une femme debout sur la corde raide de principes aristocratiques : son origine lui sera reprochée dix fois par jour. Une femme de condition inférieure s'approprie le blason de son mari, et considère ses ancêtres comme les siens. Si la condition de deux époux n'est pas complétement

Digitized by Google

égale, c'est la femme qui a peine à maintenir le balancier conservant l'équilibre entre les conditions.

Les femmes, souvent, considèrent le mariage comme une chose peu sérieuse, comme une fête, comme une occasion de porter de nouvelles toilettes; elles ne sentent pas qu'elles acceptent des graves devoirs, et notamment de se dévouer à la destinée du mari. Les mères de famille ne parlent pas assez à leurs jeunes filles des devoirs que leur impose la loi qui règle cette convention qu'on appelle mariage.

Il n'y a point de mariages plus tôt troublés par les discordes et les dégoûts que ceux auquel l'amour seul a présidé. Un bon mariage est une société d'amitié, de confiance, qui impose des devoirs, des obligations mutuelles. C'est la vie fixée dans le bonheur intime, où dans de grandes souffrances.

Si une mère rend sans cesse à ses enfants méprisable le caractère ou l'état du père, on peut être sûr que cela ne vient point du désir d'élever l'esprit de sa progéniture à de plus hautes aspirations, c'est l'effet de sa méchanceté. Une telle femme — fut-elle tirée par son mari de la fange — se croit toujours supérieure d'un grade à lui, et devient souvent la rivale de sa fille, et pourtant elle doit toujours aimer le père de ses enfants.

Digitized by Google

Le devoir d'une épouse est de paraître heureuse, dit Mme Deshoulières (1). Son bonheur ne peut être que le fruit des sentiments doux et simples. Le ménage est toujours troublé lorsque la femme manque de bon sens et le mari de présomption. Une femme doit être pour le mari à la fois enfant et mère, épouse et sœur. Heureux, mille fois heureux est celui à la vieillesse duquel sa femme donne la tranquillité, la sérénité, l'apaisement.

La science du ménage est la science la plus utile et la plus honorable d'une mère de famille, attentive à ses devoirs et affectueuse pour ses enfants. Une femme ménagère et laborieuse fera bien plus dans une maison que la fille d'un financier, qui dépense plus en superfluités qu'elle n'a apporté de revenu chez son mari.

Celle qui considère ses devoirs d'épouse comme incompatibles avec tout autre devoir, et résiste à être mère pour mieux être épouse, réduit le mariage à la simple union de l'homme et de la femme, et lui donne pour fin ce qui a toujours été considéré comme commencement. Le désir de conserver la beauté est bien légitime, mais poussé à cette ex-

(1) Ah! que je suis malheureuse! est le premier cri des femmes heureuses.

A. HOUSSAYE.

Les nerfs sont la maladie des femmes heureuses.

Digitized by Google

trémité, il aboutit à la dissolution du mariage chrétien, et par suite à celle du lien social qui nous unit depuis les siècles.

Les femmes dont la vertu n'est pas facile excellent à gâter leur vie et à se rendre malheureuses, même avec tous les éléments possibles de leur bonheur (1).

Rien de si incommode qu'un mari jaloux, rien de si humiliant qu'un mari qui ne l'est pas (2). Parler mal des maris est le privilége des femmes légitimes. Une belle femme est une enseigne dorée; le côté brillant est tourné vers le public; l'autre, noir, reste au mari.

L'orage n'est pas un phénomène rare sur l'horizon matrimonial. Il est précédé par les éclairs des yeux, puis viennent le tonnerre et les coups..... de foudre, laissant les traces gris-bleues. Il finit par une pluie abondante de pleurs et par un arc-en-ciel de la paix et de la concorde, de petite durée. Le mari doit cependant savoir, dès que grondent les

(1) Une femme rappelait à son mari le 25e anniversaire de leur union. — Mon amie, reprit celui-ci, attendez encore cinq ans, c'est alors que nous fêterons la guerre de trente ans.

(2) Quel est plus ridicule, du mari muselé ou du mari trompé? On ne sait pas. Il y a souvent dans la situation de ce dernier un grain de drame et de poésie qui, surtout quand il se venge bien, le rend intéressant, tandis que le premier... Mais il est vrai qu'on peut être à la fois l'un et l'autre.

Digitized by Google

premières menaces de l'orage, que lorsqu'il veut être aidé du ciel, il est prudent de commencer par s'aider soi-même, et qu'appliquée au mariage, la prédestination est un dogme absurde. Le temps n'est plus où l'on envoyait les frelons des ruches conjugales expier leurs larcins au fond d'une prison ou d'une province déserte. Mais les cornes conjugales ressemblent aux dents : cela fait mal d'abord quand ça pousse, ensuite ça aide à manger.

Le mari paraît une banalité à une femme du monde, dont on vante partout la beauté et l'esprit. Celui d'une femme galante perd le droit de l'appeler sa moitié — sa part est très-minime; il ne lui reste alors, s'il est bien appris, que de s'honorer du succès de sa femme, loin de s'en fâcher. Il doit être toujours aimable envers le sigisbé de son épouse. Entre..... associés, on se doit des égards, et il faut toujours que l'emploi soit tenu. Les rois et les maris trompés sont les derniers à s'apercevoir de leurs ridicules, disait Napoléon Ier.

La femme est la moitié de son mari, disait une dame exagérant mystérieusement sa propre valeur. Ah ! reprit le mari avec soupir, que ne suis-je déjà à moitié mort ; je me contenterais bien de ma pire moitié. Lorsqu'on demandait à Pythagore pourquoi il a donné sa fille en mariage à l'un de ses

Digitized by Google

plus cruels ennemis : Je ne puis pas mieux me venger de lui, reprit-il.

Il est de mode aujourd'hui de célébrer les noces en silence; le bruit ne vient qu'après, et pour le rendre moins sonore, on fait le voyage des noces. En tout cas, le premier mois du mariage est la lune de miel; la seconde est la lune d'absinthe (1).

La fidélité conjugale, bien que n'étant point une allégorie, est un travail de toute la vie, tandis que l'infidélité est l'affaire d'un instant (2). Le mariage est alors un mélodrame à fracas, où ordinairement les petits cousins jouent les traîtres. Très-souvent la fidélité conjugale ressemble à la lune : on ne la voit qu'après le coucher du soleil.

Les maris ne sauraient trop se méfier des cousins de leur femme ; ces aimables scélérats n'en font jamais d'autres. Les plus dangereux ne sont point ceux qu'ils ont connu avant le mariage. Ils ne doivent non plus oublier qu'il est trois espèces de con-

(1) La lune de miel ne compte maintenant que huit jours, dont quatre fériés. L'autre a une durée indéterminée; ordinairement la première s'arrête au premier quartier. Après la comédie, le drame. La première ennuie les spectateurs, la seconde amuse les tantes et les amies. Le malheur est que la pièce, quand elle est logique, est moins intéressante.

(2) On causait l'autre jour de l'esprit de contradiction des femmes. Si je me mariais, dit un jeune homme, je défendrais à ma femme d'être fidèle. — Et pourquoi? lui demanda-t-on. — Pour qu'elle le soit, reprit-il.

Digitized by Google

naissances féminines : *a* simple connaissance ; *b* ami ; *c* amant, et que la transition d'une catégorie dans l'autre n'est pas du tout brusque.

Un mari sensé ne doit jamais, ni par les actes, ni par les paroles, priver sa femme de sa pudeur virginale, ni lui faire comprendre, le cas échéant, qu'il a reconnu à la coquille, que l'œuf était déjà cassé. Les quolibets et les plaisanteries qu'on débite aux jours de noces sont de très mauvais ton ; il faut respecter la pudeur de celle qui n'a plus que quelques instants d'innocence ; il faut en supposer à celles qui n'en ont point. La robe de la mariée ressemble encore à la robe de la communiante. En général, il ne faut pas prononcer tout haut ce qu'une honnête femme ne pourrait répéter. Car, dit La Fontaine, « chastes sont les oreilles encore que les yeux sont fripons. »

Ni le mari ni l'amant ne doivent pas s'introduire, matin ou soir, à la mauvaise heure, à l'heure où madame est sérieusement à sa toilette, arrangeant, dérangeant, composant, improvisant les mille fanfioles qui font que l'on regarde avant tout la robe, et non la femme attendue.

La femme ne devient épouse que lorsqu'elle devient mère. L'homme comme bourgeois se compose de lui-même, de sa femme et de son fils, et le voici

Digitized by Google

roi avec les deux chambres. Mais son autorité souveraine est considérablement restreinte par le système constitutionnel, et soumise aux interpellations, aux amendements, aux incidents, aux rejets des propositions, aux interruptions, aux rappels à l'ordre, aux attermoiements, aux lectures réitérées des bills d'indemnité et à toutes les exigences de l'opposition parlementaire et de la majorité, car l'âme de ce gouvernement est pour ainsi dire concentrée dans la femme, trésor sans prix dans un vase fragile. Le repos, la gloire, la prospérité des familles, celle même des Etats dépendent principalement de l'obéissance que montrent les femmes. « Je ne permets pas aux femmes, dit saint Paul, d'enseigner ni de prendre autorité sur leurs maris, mais je leur ordonne de demeurer dans le silence. (1) »

Mais, réciproquement, le chef de famille ne doit point lui donner des règles trop austères. Il doit allier à la fermeté qui intimide, la douceur qui rassure et réconcilie, et de n'attendre des femmes que ce qui est dans la mesure ordinaire. Une femme d'esprit se sert des défauts de son mari pour réprimer ses vices. Elle doit se comporter envers tous

(1) Nous permettons à nos femmes de rire après notre mort, pourvu qu'elles rient pendant notre vie.

MONTAIGNE.

Digitized by Google

ceux qui composent sa maison avec tact, calme et dignité. Mais ces dons de la nature ne s'enseignent pas.

La femme du petit commerçant tient les livres, met de l'ordre dans les écritures, en même temps que dans le ménage. La femme du petit propriétaire surveille les récoltes, fait les recettes. Mais n'allez pas plus haut, car l'utilité de la femme y serait en sens inverse de l'élévation de sa position. Quelle est donc l'occupation de la grande dame, exempte de toute dépendance morale? Elle s'habille, babille et se déshabille.

Celle qui pour elle-même n'absorbe qu'un dixième du revenu de son mari, qui ne le ruine par ses économies et le rend riche par l'ordre, mérite par le temps qui court une récompense nationale ou du moins une décoration de la chevalerie.

La beauté passe, les écus restent, est une maxime ignoble, mais qui est de plus conforme à la manière de penser du plus grand nombre, et dans laquelle l'homme le plus désintéressé est quelquefois contraint de rester malgré lui.

La femme en général aime l'argent à la furie. Elle est de l'avis de l'empereur Vespasien, que l'argent ne sent pas mauvais. Même dans sa folie ou dans sa décrépitude elle n'oublie jamais ses comp-

Digitized by Google

tes. Dans mes voyages je me suis toujours gardé de m'arrêter dans l'hôtel tenu par une femme. Cet hôtel n'a pas de prix. Il n'y a pas de femme capable de gérer et d'administrer sa propre, même la plus petite, fortune, ou de diriger un établissement, même exclusivement féminin. L'expérience apprend ce que valent et ce que durent les directions en cornette. Elle ne comprend jamais les avantages de l'amélioration et du progrès. Elle ne s'imagine point qu'un franc avancé aujourd'hui pourrait demain en rapporter dix, car toute diminution de son revenu actuel lui paraît de pure perte. Elle se croit lésée dans ses droits, si un contrat signé par elle, ou un marché spontanément conclu ne lui permettent de spéculer de nouveau sur le même objet. Dans les successions en expectative, son désir de posséder de suite se joint parfois à la crainte de ne posséder jamais. Mainte femme venant d'un bal, sort quelque peu dépenaillée dans son luxe, perdant ses cheveux, mais tenant bien ses diamants. L'honneur de la maison, la vie des enfants n'ont pour elle d'autre valeur que celle d'une douzaine de cuillers ou d'un rouleau d'or.

Rien de moins prudent que d'épouser une femme qui apporte une riche dot : c'est la cause de la ruine de bien des familles. La fortune du mari est tou-

Digitized by Google

jours commune et s'appelle *la nôtre;* le nom de celle de la femme ne se prononce qu'au singulier. Ce n'est qu'alors que la distinction entre le *mien* et le *tien* est pour elle nettement établie. En se mariant, l'homme, tout en désirant de joindre l'*utile* à l'*agréable*, doit bien se garder d'amalgamer sa richesse — toute petite qu'elle soit — dans la dot de la femme : soit sous le régime dotal ou sous celui de la communauté, il perdra toujours son compte. La part de sa fortune, qu'une femme accorde au célibataire en l'épousant, est un fruit amer toujours, poison lent parfois.

« Donnez-moi les ducats de votre papa, et je vous donnerai mon nom, » disait un petit comte, pauvre comme Job, à une charmante fille de négoce. Le père de celle-ci, informé de la proposition, dit au prétendant : « Vous voulez fonder une Société en commandite, et vous cherchez un bailleur de fonds...; votre apport social, c'est votre nom, vos goûts luxueux, votre égoïsme, votre incapacité peut-être, et en échange de tant de dons précieux vous demandez à une jeune fille sa jeunesse, sa fortune, et probablement son bonheur. Grand merci, allez chez le voisin. »

Si sous le rapport moral la femme est la conservatrice de ce qui depuis longtemps existe, et nom-

Digitized by Google

mément des anciens us et coutumes, idées, préjugés, traditions de famille et des individus, des principes de la religion, d'autre part, c'est-à-dire sous le rapport matériel, elle tient la garde des formes primitives, qui ne tombent que lentement sous l'influence de la civilisation, ou des changements de la manière de vivre. Il est plus facile, dit un économiste, de changer par les révolutions la forme du gouvernement, que de transformer l'âtre de la cuisine selon les progrès du temps, car les femmes pauvres d'esprit et de cœur ont toujours du penchant à contrarier les désirs de leurs maris.

L'enfant est le père de l'homme, dit le poëte anglais Woodsworth. L'homme est un enfant robuste, a dit un philosophe, un sage. Pour les enfants rien ne remplace la mère et son sublime dévouement. Il n'est pas de sacrifice dont elle ne soit capable. L'abnégation est son devoir et son bonheur. Le cœur des enfants est le monde de la mère. L'amour des enfants sépare même les parents par l'effet de la jalousie. L'enfant entend nommer Dieu pour la première fois dans la famille, et c'est sa mère qui lui apprend sa première prière. Son sourire est fait des larmes de sa mère. Elle lui laisse toujours le côté du soleil, et elle marche à l'ombre radieuse et ravie. Et de quel droit peut-on déchirer le cœur

Digitized by Google

d'une mère en arrachant de l'âme de son fils les premières semences de pureté et d'honneur! Qui y déposa sa tendresse? Qui fit éclore ses baisers? On restera toujours dans l'incertitude : si la femme paraît plus noble, plus belle, plus admirable, plus respectable sous la figure d'une jeune fille florissante, ou sous celle d'une mère tendre.

Il nous répugne d'esquisser la silhouette d'une marâtre, ou celle d'une mère sans entrailles.

Une conduite exemplaire et une parfaite concorde des époux sont les bases de l'amour de leurs enfants, mais il faut aussi reconnaître qu'on trouve exceptionnellement des enfants qui, quoique privés du bon exemple de la part de leurs parents, se conduisent toujours honorablement.

L'attachement de la grand'mère pour ses petits-enfants surpasse souvent l'amour maternel; elle s'accroche par eux à l'avenir, qui désormais ne lui appartient plus; elle prévoit les moments qu'elle ne verra pas, dont ses propres enfants ne seront plus témoins, car eux aussi approchent d'elle à chaque instant.

Pour les anciens Romains la possession d'une maison (*domus*) et d'une épouse charmante (*uxor placens*) constituait le suprême bonheur de l'homme. Ils prétendaient que les fils tiennent des mères, les

Digitized by Google

filles des pères (*filii matrisant*, *filiiæ patrisant*). Et c'est encore aujourd'hui, qu'intellectuellement aussi bien que physiquement, l'enfant doit bien plus à sa mère, qu'à son père. Il appartient à la femme de faire non-seulement des enfants, mais des hommes. Pourtant l'expérience prouve que l'excès de l'attachement du père ne nuit autant à sa fille, que l'exagération du sentiment maternel ne fait de tort à son fils. Ceci regarde principalement les fils uniques. J'en ai connu plusieurs qui ont péri tout jeunes, du chef de leurs mères, et qui mieux dirigés avaient cependant de l'étoffe pour devenir des citoyens honorables et utiles à la société. Mais la femme la plus vertueuse ne sait pas former les fils qui lui ressemblent. Sa piété, sa foi, elle ne peut la transmettre qu'à sa fille. Au lieu de diriger son fils, elle ne sait que pleurer et prier pour lui. Elle l'enveloppe et le protége de cette ardente sollicitude qui fait son tourment, mais qui ne porte pas toujours bonheur à l'enfant. Elle est toujours avare de son bien, et son premier mouvement est de traiter en larron l'homme qui plaît à sa fille. Elle soigne son enfant malade avec les ressources infinies qu'elle sait trouver dans ces luttes désespérées, où se débat, plus que leur vie, la vie de leur enfant, et Dieu a pitié de ses larmes.

Digitized by Google

La sagesse des nations dit qu'il n'existe pas de mer qui ne soit salée, ni de belle-mère qui soit douce. Quand un homme tombe à l'eau, le cri d'alarme usité dans la marine est : « Un homme à la belle-mère ! » Pourquoi, lorsqu'un de nos plus chers amis se jette dans l'Océan — peu pacifique — du mariage, ne s'écrie-t-on aussi lugubrement ? (1)

Les veuves sont des êtres à part. Elles ressemblent au bois vert qui brûle d'un côté, tandis que l'autre goutte. Celui qui veut frayer avec les veuves, ne doit point craindre le mauvais esprit. Une veuve en quête de mari est plus insinuante qu'une demoiselle. A peine une veuve trouve un second mari qu'elle évoque immédiatement du tombeau l'ombre du premier. Elle possède ordinairement deux maris : l'un vivant, l'autre mort ; sans désirer pourtant la résurrection de celui-ci. Les veuves lisent dans le livre de la vie avec plus d'ardeur que les filles. Le premier mari est un signet qu'on rejette pour continuer la lecture.

Il est permis à un veuf d'épouser une veuve ; les chances sont égales. Mais un garçon doit bien se

(1) La statistique établit qu'aujourd'hui, sur 100 couples mariés, il y a, déduction faite de 20 mariages appelés de raison, 9 heureux, 33 indifférents, mais toujours prêts au combat, 35 se querellant et se battant du matin au soir et du soir au matin.

Digitized by Google

garder d'une pareille alliance, il risque moins, en s'engageant à tourner la meule d'un moulin conjugal avec une vieille demoiselle, et presque rien avec la veuve d'un pendu, sauf à lui de payer les dettes conjugales de son prédécesseur, et ne parler jamais de corde dans sa maison.

En général, un homme est toujours bien sot d'entrer dans une famille qui, en le faisant le mari de paille ou d'urgence, croit lui faire beaucoup d'honneur en s'alliant avec lui, et de le prendre aujourd'hui pour le rejeter demain. Si le hasard l'a fait naître dans une classe inférieure, il faut que, par son esprit ou son caractère, il se montre supérieur à ceux qui voudraient l'humilier, et de ne point permettre à sa femme de prendre sur son cœur cet empire puissant qui tient aux premiers charmes. « On doit toujours être homme, même aux genoux de sa maîtresse, » dit Weiss. Si l'homme se laisse dominer par la femme, que devient-il? Rien, car sa personnalité s'anéantit dans un idéalisme absurde. Là où le mari est la main gauche et sa femme la main droite, il est juste d'appliquer le précepte chrétien : « Que la gauche ignore ce que fait la droite. »

La femme n'étant physiquement acceptable que pendant vingt ans, chaque homme ayant qua-

Digitized by Google

rante années de la virilité, a droit à deux femmes.

Il ne faut jamais se mêler des querelles d'un couple marié. Il est comme une paire de ciseaux dont les parties s'entrecoupent toujours sans s'endommager, mais qui coupent à mort tout ce qui tombe au milieu d'eux. La femme, en ce cas, a toujours le dernier mot, même quand elle a tort.

« Une promesse de mariage faite à une femme n'oblige point, » est un dicton indigne d'un homme honnête, qui doit être toujours l'esclave de sa parole. Je ne connais pas de plus piètre sire que celui qui méprise ou abandonne une femme qui a eu la générosité de se confier à lui et ne l'a pas trahi. Les temps où rendre l'honneur à une fille d'une race déshonorée était l'attentat aux lois de la noblesse, sont bien passés et ne reviendront plus. Cependant, il arrive des cas où il devient impossible de réunir ensemble la femme et la maîtresse, car le mariage avilit alors un des époux sans relever l'autre.

Marier, en ce temps de tendances réalistes, des femmes, des filles, sans dot, est devenu la plus difficile des entreprises. Les jeunes gens se méfient par crainte des responsabilités, — ce qui n'est pas un sentiment malhonnête, — et une mère, ayant

Digitized by Google

des filles à marier, se voit évitée par eux, à peu près comme le virtuose ayant des billets à placer, ou le poëte qui doit paraître avec le secours de cette aumône qu'on appelle la *souscription*.

La mère redouble les manifestations de l'attachement à sa fille, même détestée, dès que celle-ci est sur le point de se marier.

Mais est-ce qu'on se marie aujourd'hui? On s'accouple, on associe les dots, les noms et les espérances.

Une jeune fille est un dossier orné ou non d'une étiquette. Par cette fièvre de luxe, terrible plaie de la société moderne, qui pousse au vol même les femmes dont la situation sociale contraste étrangement avec le délit qui leur est imputé, il n'est pas une fille pauvre qui n'ait l'ambition d'être riche, ou du moins de le paraître. Et les garçons savent cela.

Ils craignent pour eux le sort du voisin, et ils s'abstiennent, car ils ne se sentent pas assez de formes méritiores dont l'héroïsme conjugal est maintenant entouré. Et s'il s'en trouve plus d'un pour qui les beaux yeux de la cassette, surtout, ont des attraits, et qui accepte la triste situation de se faire faire une pension alimentaire par la famille ou les amis de sa femme, il n'est pas non plus rare

Digitized by Google

de rencontrer celui qui refuse de devenir le caissier de sa femme ou un mari aux appointements, qu'on laisse participer à l'usufruit d'une grasse fortune, à la condition d'ignorer les distractions conjugales de sa moitié.

Digitized by Google

XV

Idées religieuses.

La femme se sent toujours anxieuse dans le monde réel. Elle aime et aimera toujours les méditations religieuses, la poésie sentimentale, en un mot tout ce qui anime et idéalise la réalité. Elle cherche, elle désire le monde surnaturel; son amour même n'est qu'une production de cette tendance. La femme chérit comme ses enfants toutes ses rêveries, toutes ses illusions. Elle a trouvé son idéal dans ses soupirs, elle l'a gravé dans sa mémoire par ses larmes. Ces idées elle les cajole si souvent, elle revient tant à elles qu'elles couvrent son esprit d'un voile nébuleux, qui la rend incapable de voir les choses sous leur couleur véritable. Elle est partout poëte de la vie réelle, toujours mendiante de l'amour. Si donc la religion est une partie de la femme, elle pénètre moins chez

Digitized by Google

elle par l'enseignement que par le culte, bien que le culte ne soit que l'expression d'une idée, le symbole d'une théorie métaphysique. Elle mâche les oraisons comme des noix, incapable d'une élévation mentale, d'une prière dégagée de la forme liturgique. Sa dévotion n'est, le plus souvent, que de la coquetterie avec Dieu; cela occupe, amuse et n'engage point. Plus d'une jeune fille cesse d'être dévote le lendemain de son mariage. Les choses que la femme ne comprend pas ont, en effet, le privilége d'échauffer son imagination beaucoup plus que celles qui arrivent facilement à son intelligence. Aussi croit-elle obstinément aux songes, aux pronostics, aux réussites, aux récits fabuleux, aux oracles, aux prodiges, à tous les événements extraordinaires. Elle prend les préjugés pour les principes; c'est l'effet de sa crédulité innée, de sa disposition à la tendresse qu'on ne manque pas d'exploiter dans l'intérêt particulier, en la dépouillant de la direction de son esprit et de sa volonté, et en la conduisant à ces hauteurs du spiritualisme où les cerveaux des femmes se trouvent pris de vertige, où un *oui* ou un *non* ont la même valeur, car il y a quelque chose qui est au-dessus de la nature féminine : la foi.

Il faut se méfier également des femmes qui ne

Digitized by Google

sortent pas des églises et de celles qui n'y entrent point, ce sont deux espèces venimeuses (1). Toute femme qui n'est pas au Christ est à Vénus, mais elle ne se rend à Dieu que lorsque le diable l'a abandonnée, et on joue aux cartes dès qu'on a cessé de danser. Là où les femmes sont bigotes ou dévotes, les hommes sont athées et libres-penseurs. C'est encore de par la loi des contrastes.

« On aime tant à parler de soi, dit Mme de Sévigné, qu'on ne se lasse pas des tête-à-tête pendant des heures entières avec son amant ; et voilà pourquoi les dévotes aiment à être avec leur confesseur ; c'est le plaisir de parler de soi quand même on devrait en dire du mal. »

Ordinairement la femme se fait dévote vers la seconde période de sa jeunesse, surtout si elle est bien enlaidie, et, plus elle est laide, plus elle est fervente. Elle devient alors une aveugle qui, après avoir mis son âme en d'autres mains, marche sous la bannière d'un borgne qui la rend dupe de ses mensonges ou complice de ses entreprises. La bigoterie n'étant que la bêtise de la dévotion, une

(1) Gardez-vous surtout de prendre à votre service une cuisinière bigote; elle vous empoisonnera deux fois par jour, si vous n'êtes pas soumis aveuglément à toutes ses pratiques. *Experto crede Robero.*

Digitized by Google

femme bigote, en effet, n'est point un type de la nature, c'est un type de déviation. On a peur du devant d'un sanglier et du derrière d'un âne, mais la bigote est dangereuse de tous les côtés de son corps.

Il n'est pas rare de voir une femme habile mener de front la religion et la galanterie, de mêler la tendresse religieuse à l'amour mondain, et de ne conserver sa réputation qu'à force d'hypocrisie. Il ne faut jamais s'arrêter aux apparences d'honnêteté et des sentiments religieux de la dévote. Les démonstrations extérieures de piété ne sont pas une chose bien difficile à accomplir. Elle changera ses idées, dès qu'elle en aura besoin aussi aisément que de robe. La religion des Tartufes n'est qu'un linge, ils le mettent et l'ôtent à volonté; lorsqu'il est sale ils l'envoient au blanchissage.

Deux bigotes sortant d'une conférence d'un prédicateur célèbre, déchirent le prochain avec ces mêmes petites langues qui acclamaient l'éloge de la charité chrétienne si éloquemment fait en chaire. Elles ont toutes les deux beaucoup de religion dans la tête et n'ont point de vertu dans le cœur. Beaucoup de bigotes se recrutent dans l'immense catégorie des femmes passionnées, organisations riches, ardentes à la recherche de l'idéal, mais souf-

Digitized by Google

frantes parce qu'elles n'ont point trouvé l'occasion de dépenser leur richesse. Tandis que l'homme s'avance à travers les réalités de la vie, la bigote s'abandonne à un mysticisme énervant jusqu'à vouloir devenir la femme-messie des beaux esprits saint-simoniens et d'autres doctrines semblables (1).

La bigote ne connaît d'autre crime que l'incontinence. Elle est, d'après son dire, pleine de péchés, mais absolument sans défauts. Au moindre mot, qui ne lui paraît pas tout à fait orthodoxe, elle monte comme une soupe au lait. Aussi, de toutes les erreurs, la plus dangereuse est l'erreur divinisée, car le fanatisme n'a pas d'âge, et la bigoterie ne secoue jamais la poussière des siècles. Son symbole doit être le serpent, qui revient sur lui-même en se mordant la queue. L'erreur dûment préméditée est un poison que l'on sert aux badauds et aux niais, et les effets que la dévotion peut produire, lorsqu'elle se trouve combinée avec un tempérament cruel, sont terribles. Après l'amour, rien n'agit si fortement sur l'esprit de la femme que l'édu-

(1) M. Velnac, dans son *Recueil de pensées détachées sur les femmes*, a tracé le portrait fini d'une bigote, bien qu'il défende aux autres de connaître et de juger la femme. Il s'en réserve le monopole.

Digitized by Google

cation, le fanatisme, le préjugé. De toutes les haines, la plus terrible est celle des hommes du pardon et de la charité ; elle s'acharne à vous durant la vie et vous poursuit dans le tombeau après la mort.

En religion, autant de femmes, autant de sectes et d'hérésies, laissez-les faire à leur guise, elle feront de l'Evangile un roman. Si l'on accorde les droits politiques aux femmes, si on les fait voter, on voguera à pleines voiles vers la théocratie.

Les femmes et les prêtres sont généralement méfiants et vont de compagnie en tous pays. Leur habillement est d'une coupe semblable, leur langage identique, — aussi ensemble est-on assez fort pour s'opposer au progrès des idées, et tirailler le pays de temps à autre et par secousses en sens inverse. Le mariage se compose de quatre éléments : le mari, la femme, l'enfant, et le quatrième personnage qui vit en dehors de la famille, mais qui la gouverne, car il s'est inféodé à elle et devant qui doit tomber le voile de la pudeur conjugale.

Monsieur l'abbé, rappelez-vous qu'en qualité de prêtre vous avez renoncé aux femmes. Madame, j'ai renoncé au mariage, jamais aux femmes. Un cardinal fameux du dernier siècle se vantait que sa calotte rouge avait été faite d'une robe de femme.

La bigote bat sa servante tout en récitant son ro-

Digitized by Google

saire. Une femme pieusement avare ne donne jamais aux pauvres, parce que, selon elle, ils sont destinés à un plus grand bonheur qu'elle dans le ciel. Elle croit-être quitte de ses obligations du carême en faisant jeûner ses gens. Elle est la *scie* pour ses domestiques ; elle est superstitieuse par coutume et coquine par instinct.

Dans les pays protestants on reconnaît au premier coup d'œil les futures épouses du cléricat, formées dès l'enfance à la distribution des gilets de flanelle et des brochures pieuses sur papier à sucre. On les reconnaît à leurs mines effarouchées, à leurs yeux toujours soigneusement détournés de tout ce qui ne porte pas la cravate blanche. Au fond, vous les diriez pénétrées des graves devoirs qui incombent à une « *mère d'église,* » mais fiez-vous à l'esprit de leur sexe pour entretenir dans leur for intérieur le goût indéracinable de la coquetterie et de la médisance. Dans la variabilité du cœur féminin, la nonne et la femme du monde se trouvent dans chaque pays très-souvent placées l'une à côté de l'autre.

Cependant ces quelques remarques sur l'abus des choses saintes ne nous permettent point d'oublier que depuis des siècles il y avait et il y aura toujours et partout des femmes sincèrement pieuses,

Digitized by Google

qui, en suivant consciencieusement les vrais principes du Christ, sacrifient avec une résignation facile toute leur félicité terrestre au bien du prochain. On ne peut non plus oublier la valeur des services qu'un disciple d'Evangile, libre de l'hypocrisie rend aux familles, car si l'homme, avec la force de son esprit, avec l'énergie de sa volonté tâche d'élever son terrain matériel jusqu'aux hauteurs du ciel, la femme réciproquement désire abaisser le ciel vers la terre, d'être l'ange révélateur de l'existence de Dieu, et de l'idée ici-bas au milieu de la réalité. Telle est la sœur de charité : ange de douceur, de patience et de dévouement. Sa seule apparition dans la chambre du pauvre malade est déjà un grand soulagement pour lui.

Digitized by Google

XVI

Vieillesse.

Vieillesse! mot terrible! c'est le moins possible que nous allons parler de toi. Ruines de Palmyre et de Persépolis inspirez-moi!

« Si j'avais assisté au conseil des dieux au moment de la création, — disait Ninon de Lenclos, qui pourtant aimait à faire de la métaphysique en amour, — j'aurais opiné qu'ils plaçassent les rides des femmes où ils ont mis le faible d'Achille. » Mais hélas! le calendrier a des exigences devant lesquelles les reines et les sujettes sont bien obligées de s'incliner.

La femme *vient* au monde, *entre* dans le monde, *se retire* du monde, *quitte* le monde! Dans tout le cours de la vie, et même dans sa vieillesse, elle s'éloigne moins que l'homme de sa conformation primitive. Cajolante et faible elle conserve toujours

Digitized by Google

même en devenant vieille comme une rue, un tempérament d'enfant. Elle est tour à tour mystique ou gaie, ambitieuse au romanesque.

Les femmes, lorsqu'elles viennent à se demander quel est l'effet des ans sur leurs charmes, doivent consulter moins leur miroir que les visages de leurs contemporaines. L'homme vieillit, la femme change sa physionomie.

Si une femme dit franchement son âge, on doit, selon A. Karr, y ajouter six ou sept ans. Comment résisterait-elle à la tentation d'effacer les six ou sept ans qu'on lui rendra? Puis, une fois que la vérité ne réussit pas, on ne veut mentir pour rien, et certaine qu'on ajoutera sept ans à l'âge qu'elle dira, elle s'en ôtera neuf pour en gagner deux. Vingt-neuf avoués valent trente passés, dit Balzac; quarante-huit, dit un inconnu, est l'âge d'une femme de trente ans bien conservée. Il est plus facile d'apprendre d'un homme son maître-jour que d'une femme l'année de sa naissance.

C'est assez, disent les femmes, qu'elle soit marquée sur les registres de la paroisse. Il n'y a que l'Almanach de Gotha qui nous apprend l'âge de la lune et de toutes les princesses de l'Europe, a dit Voltaire.

Digitized by Google

Si l'on procède, à cet égard, envers les femmes avec une brutale franchise, elles ne la pardonnent jamais ; les hommes, quelquefois.

La pendule est pour les femmes la plus odieuse des inventions. Elle va toujours trop vite, ou trop lentement. Les femmes ont peur de cette action mystérieuse, qui compte les minutes et les rides. Chez la femme qui a dépassé la trentaine, l'amour se traduit plus d'une fois par cette légère indisposition qu'on appelle la migraine.

Mainte femme compte à la fois quatre saisons : le *printemps* dans la tête, — l'*été* dans les yeux, — l'*automne* dans la bouche, — l'*hiver* dans l'acte de sa naissance.

Une vieille demoiselle est une négation absolue de son sexe. Acariâtre, revêche, prétentieuse, ridicule jusqu'à la caricature, elle aime les cancans, les chiens, les faux chignons, cache ses avaries dans une perruque, déteste tout ce qui est jeune et beau. Le soleil l'offusque, l'odeur de la fraîcheur lui est insupportable. La médisance la précède, la discorde la suit ; en un mot, elle est l'ennemie jurée de chaque plaisir, de chaque bonheur, de toute la consolation féminine, car sa raison ne commande pas à son cœur, comme un bon maître à un bon domestique. Et si la femme mariée est une lettre ar-

Digitized by Google

rivée à sa destination, — si la jeune fille attend son adresse, — la vieille demoiselle est une lettre non affranchie, égarée dans les casiers de la poste restante. L'épouseur paye bien cher le port. Elle ferme toute sa comptabilité au chiffre fixe de vingt-neuf ans. La jeunesse s'accoutume bien vite aux choses nouvelles ; mais quand on s'est appelée d'un même nom pendant quarante-sept ans, il semble impossible d'en jamais changer.

Rien de plus curieux qu'une vieille demoiselle en toilette de soirée. Toutefois, ce titre de vieille fille n'exclut point les bonnes amitiés, n'était-ce la bigoterie dont une telle fille est le porte-drapeau intrépide.

Mais malheur à la femme vieille — veuve ou fille, n'importe — qui épouse un va-nu-pieds. Sa lune de miel ne dure que vingt-quatre heures, et sa dévotion ne la sauvera pas.

Les femmes ressemblent aux girouettes : quand elles se rouillent, elles se fixent, mais toutes ne font pas peu de cas des passions, depuis qu'elles ne sont plus à leur usage.

La lecture favorite des jeunes filles est celle des *romans*. Aux femmes, qui ont passé l'âge des conquêtes, les *mémoires* semblent une lecture instructive et agréable. Ne pouvant plus entretenir le monde

Digitized by Google

de ce qu'elles font, elles veulent que l'on s'occupe de ce qu'elles ont fait. C'est encore un moyen de faire parler de soi. Après avoir eu des aventures, elles trouvent que ne plus occuper le public, c'est mourir de son vivant.

Celles qui ont joué toute leur vie, dit Ernest Feydeau, sur les cartes de la jeunesse, de la beauté, de la considération, et qui se voient, les unes enlaidir, les autres vieillir, les dernières déconsidérées, haïssent tout ce qu'elles convoitent aux jeunes.

La vieillesse ne connaît plus les plaisirs; on a beau frapper du pied, rien ne sort, qu'une vie triste et monotone. Aussi la femme, en vieillissant, devient médisante, afin de faire oublier ses écarts, aux frais des autres. Il lui est toujours agréable de recevoir les confidences de quelque jeune fille, lorsqu'elle vient lui conter son petit roman. Une vieille plaideuse est bien la plus plaisante créature. Mais rien n'inspire plus de pitié mêlée au mépris qu'une femme vieillie avant l'âge, aux cheveux gris, à la voix éraillée, à la bouche flétrie et édentée, à la figure horriblement peinte, embaumée vivante.

Bénie soit celle dont la vie s'éclipse entièrement dans la simplicité, le devoir, le dévouement, et qui, en glissant avec indifférence sur l'anniversaire de

Digitized by Google

sa naissance, avance sans rémission vers la majesté solitaire de la vieillesse. Elle paraît n'être pas du bois dont le Temps fait les vieilles, car elle a conservé par exception le privilége de la juvénilité et n'avait jamais besoin de vertu pour être vertueuse, car la vertu, dit J. Simon, n'est que la négociation à long terme.

Cependant, pour en arriver là, il lui faut ne jamais haïr, ni se venger, jouir honnêtement du présent, ne pas se plaindre du passé, ne point craindre l'avenir, plaire à tous, joindre le pieux respect des saintes traditions au culte délicat des progrès véritables, avoir la dignité dans la grâce et l'esprit dans la bonté. Il faut en un mot que son caractère ne soit pas de ceux qui altèrent ou qui aigrissent les chagrins de la vie. Elle ne verra alors autour d'elle que des visages riants, et chaque déplaisir glissera sur elle comme l'eau sur la toile cirée.

Digitized by Google

XVII

Liaisons éphémères ou l'amour payé.

Une femme du monde facile, soit qu'on l'appelle lorette, ou qu'on l'élève à la dignité de la Dame aux Camélias ou de la pécheresse à la mode, — soit qu'on lui applique un autre sobriquet (1), n'est qu'un chiffre en robe de soie ou de calicot. Comme le renard, elle change de poil, et jamais d'instinct. Le pavillon couvre la crinoline; elle ne croît point dans le désert.

Pour une femme réduite à tenir le bas du pavé, la vertu est la fleur de la bêtise, ou une maladie de l'estomac. Il est toujours en elle trop de sang de la bohémienne; elle n'a pas été élevée d'ailleurs à connaître les pudeurs d'hermine des filles choyées

(1) Voir pour toutes ces dénominations l'ouvrage : *Les Excentricités du langage*, par Lorédan Larchey. 5e édition, 1865. Selon lui, au dix-huitième siècle, on disait *fumelle* pour *femelle*.

Digitized by Google

par les mères sans reprcohe. Il lui a manqué ces leçons, ces exemples d'une mère qui fortifient le cœur d'une jeune fille.

Les courtisanes sont les bijoutières en faux de l'amour ; chacune est une bouteille qui accepte tous les bouchons et toutes les étiquettes. On ne doit pas tâcher de voir ce que l'étiquette recouvre. C'est sa bouche qui a donné naissance au proverbe : « A côté, il y a de la place. » Le propre de leur métier c'est d'inspirer non l'amour, mais le désir, car en trafiquant de leurs attractions, elles ne vendent que leur corps, et leur cupidon cache ses flèches dans notre porte-monnaie. Mais, hélas ! dans ce siècle positif tout s'achète et se vend. Pour elles, être sérieux c'est être capable de leur donner de l'argent.

Ces femmes attirent, étourdissent. Elles ont une science diabolique du cœur humain et l'art de se servir de tous les hommes. Elles savent mettre en jeu toutes les passions mauvaises, et tous les jeux des hanches. Leur éventail, qu'elles savent manier avec les ondulations félines du tigre, est plus terrible qu'une massue. Ces sirènes perfides, ces papillons de nuit, — bien qu'elles crient comme les paons, — prennent les hommes surtout par la vanité, car l'homme a besoin d'être séduit, bien plus que d'être

Digitized by Google

ému, et de tous les défauts capables d'endormir la vigilance humaine, la vanité est certainement la plus énergique. Jamais un stratégiste n'a déployé, pour assiéger une place, une science pareille à celle dont fait preuve une femme qui veut s'emparer d'un homme. Le travail d'araignée est le seul terme de comparaison qu'on puisse trouver....., avec cette différence que l'araignée fascine et que la femme charme. Ce qu'une de ces femmes absorbe d'efforts généreux, pompe de mâle élan, gâche de courages et de vertus, d'ardeur de volonté, est incalculable. Ce sont là les grandes *videuses,* corruptrices éternelles, les mangeuses des hommes, les prêtresses du ramollissement. Elles tuent ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, en le faisant se débattre contre les sens excités par la sirène aux airs de vierge, dont les regards l'entortillent, et dont les grosses jambes sont deux poteaux qui montrent la rue de Clichy (1).

(1) Les cocottes de l'antiquité ont du moins le mérite d'avoir su réunir dans leurs salons l'amour et la science, bien que le cercle de leur savoir fût restreint. Ces réunions propageaient dans le monde les doctrines des sages et des philosophes. Socrate doit principalement sa renommée à Aspasie, Epicure à Léontie, Stilpe à Nicurète, Praxitèle à Phryné. Mais aussi chez ces dames se combinaient les assassinats, les empoisonnements, les conjurations, les intrigues de toutes sortes, et c'est là que Catilina a recruté ses complices les plus déterminés.

Digitized by Google

Comme elles sont esclaves de leurs sens, elles aiment les babioles d'or, d'argent, de verre ou de laiton, — l'orchestre aux cuivres sonores, les tons chauds, la danse effrénée, les fleurs aux couleurs éclatantes, la poussière, la chaleur, les toilettes débraillées, les parfums à l'odeur pénétrante, le tutoiement brutal suivi d'appellations plus brutales encore, les grandes audaces qui leur donnent le vertige, — tout enfin ce qui frappe, heurte, étourdit (1). Il leur faut des émotions à tout prix. Elles sont comme les côtelettes... elles deviennent plus tendres quand elles sont battues. Ceci leur tient lieu des boissons enivrantes. Elles posent leurs statues insolentes entre la borne et l'abîme, et traînent au regard de l'égoût leurs falbalas fangeux. Elles réussissent également par la sottise et l'esprit — par la bonne grâce et la mauvaise humeur, — par la parure et le négligé, — par la modestie et l'oubli de toute honte. Elles sont les chauve-souris de l'espèce humaine. L'entrée dans ce pays oublié par le code est facile, la sortie ne l'est pas. On se trouve en ménage, et l'habitude rend lâche. On se révolte, on se fâche, on se quitte, mais on revient.

(1) On les reconnaît, dit Jules Janin, à leur élégance prétentieuse, à leurs grâces étudiées, à leur comme il faut qui manque de naturel. Habit de velours, cœur de son, dit le proverbe.

Digitized by Google

On se décide à faire une bonne action, ou une bonne affaire. Aussi un homme qui se respecte n'en est jamais amoureux. Un seigneur disait à une belle gantière : « Je ne fais jamais d'amour, je l'achète tout fait. »

Dans le commerce de l'amour payé, les marquis et les comtes sont des négociants, qui ont grand crédit sur la place. Il est des femmes qui, en subissant le joug de leurs besoins ou de leurs fantaisies, ont perdu les hommes, plus encore, que ceux-ci ne les ont perdues. A ces créatures, depuis la découverte du Nouveau-Monde, doublement pernicieuse, couvertes de boue par les roues de leur voiture, qui promène leur honte, un homme d'esprit ne fait pas l'honneur d'être jaloux ; il en est d'autres auxquelles un galant homme ne fait pas cette injure (1).

Un homme riche, n'importe son âge et sa condition, qui prend pour de l'or de bon aloi la menue monnaie de la galanterie amoureuse, est toujours gracieusé de ces femmes, quand il se rend leur vache-à-lait ; mais les hommes ont beau se rui-

(1) N'est pas du demi-monde qui veut. Ce monde est une déchéance pour celles qui sont parties de haut, mais c'est nn sommet pour celles qui sont parties d'en bas.

A. DUMAS FILS.

Digitized by Google

ner pour ces coquettes du vol, se laisser dindonner par ces tonneaux des Danaïades, ils n'en sont pas plus aimés ; au contraire, tout payeur est traité comme un mari et trompé comme lui, et avec plus de soin s'il est généreux. S'il se ruine pour la nourrir, et vient chez elle à l'heure de la pâtée, elle laisse entendre qu'il la ruine. Et pourtant ces goules pleurent au mélodrame, se laissent battre par l'homme qu'elles aiment, et aiment même pour rien (1). Notre métier, disent-elles, est comme celui de l'oiseleur. Quand il a bien préparé son terrain, il répand des graines. Les oiseaux s'y font. Ils mangent plus d'une fois l'appât. Mais quand ils sont pris, ils remboursent l'oiseleur.

Les nouvelles maîtresses nous quittent, parce qu'elles ne nous connaissent pas assez ; les anciennes parce qu'elles nous connaissent trop. Le souvenir des services rendus n'est chez elles qu'une fleur morte sans parfum, car elles sont les bohémiennes du sentiment. Ce sont les éponges, qui font sortir le vinaigre, bien qu'imbibées d'essences précieuses.

(1) On demandait à une vieille chanteuse, qui après avoir eu une jeunesse orageuse était devenue dévote au point de se signer dans les coulisses, s'il était vrai qu'un de ses amants la battait. — Oui, reprit-elle, mais c'est, voyez-vous mes enfants, que celui-là ne payait pas.

SAINTE-BEUVE.

Digitized by Google

Celui qui *protége* est toujours un maître ; l'amour seul et l'amour véritable peut faire trouver une volonté suprême dans la soumission dérivant de l'attachement sincère. Rien n'est si méprisable qu'un vieux débauché, cadavre brûlant, vif, impuissant et hors du bons sens, qui fait des singeries de toutes sortes auprès de sa courtisane.

Un homme épris d'une actrice est le dernier des bélîtres, quand il ne peut pas voir clair : si sa passion est payé d'un rètour sincère, ou si dans ce pays, où tout est fiction, il ne sert que de jouet à la diva, fille de son métier, car tout dépend de la place, où elle met le sérieux. Malheureusement on juge ces femmes par le spectacle qu'on a sous les yeux.

La beauté, que l'homme achète cent mille francs chez la femme qui se vend, il ne l'estime pas dix mille chez la femme qu'il épouse et qui la lui donne (1).

(1) Je ne vois pas de différence entre la femme qui, en dehors du mariage se donne à un homme pour amuser son corps, et celle qui se donne pour nourrir et parer le sien, si ce n'est que celle-ci ne dispose que d'elle-même, ne trompe personne, tandis que l'autre manque à la foi jurée et joue à l'infanticide.

A. DUMAS FILS.

La femme d'un charbonnier est plus respectable que la maîtresse d'un prince.

J.-J. ROUSSEAU.

Digitized by Google

La gandine est toujours friponne ; conduisons-nous donc friponnement avec elle. A fripon fripon et demi. Un amant qui ne devine pas qu'on peut le tromper, mérite bien qu'on le trompe, même s'il est à la mode par les maîtresses qu'il entretient et qu'il n'aime pas. Si l'on a une maîtresse qui parle en dormant, qu'on se garde comme du feu de l'écouter. On doit se garder également d'une pudibonde, qui ne veut pas achever sa toilette devant vous, ou se découvrir à son médecin; d'une Diane, qui passe dans son cabinet pour s'y faire mettre sa chemise par un galant qu'elle y a caché, et qui, même avant son bain, a fait de vous un second Actéon.

Une femme de chambre connaît mieux sa maîtresse que tous les hommes qui lui font la cour. Une femme rusée, insatiable de sa personnalité, ardente au plaisir, qui reçoit son monde soit aux heures fixes, soit aux prix fixes, ou si elle renvoie au lendemain, lorsqu'elle est d'accord avec sa servante, peut embarrasser et *faire* une douzaine de pauvres diables à la fois. (1)

(1) Dans sa bouche, le mot *faire* indique de plus une arrière-pensée du lucre. C'est l'amour uni au commerce. — Et toi, ma petite, où donc as-tu volé les boutons de diamants que tu as aux oreilles? As-tu *fait* un prince indien?

BALZAC.

Digitized by Google

En faisant le négoce d'amour, elle tient sans préoccupation du tribunal de commerce ses écritures de cœur en partie double. Il y a actif et passif, le capital alterne avec la fantaisie. Ces femmes trompent par goût, quand elles ne le font par amour ou par intérêt. C'est dans leur nature.

Celui qui, semblable au voyageur, venu pour visiter une ville, y reste toute sa vie, et désire changer une *quasi-légalité* en une liaison que garantit le code, que sanctifie la famille, et qu'il couvre de son nom, doit bien se garder de parler aux autres de sa moitié ; il risque de tomber sur ceux qui la connaissent mieux que lui, et auxquels le charme des obstacles a manqué. Elle peut bien écrire sa biographie fidèle, lui jamais la sienne, car elle, vis-à-vis de lui, est d'une grande réserve sur certains faits de sa vie connus de tout le monde, lui excepté ; il ne connaît sa vie à elle, que dans les limites du permis. Il lui est défendu d'être jaloux du passé, et il ne doit pas s'occuper trop du présent.

« Les hommes sont d'étranges magots, — disait une femme galante — à leurs yeux, la sincérité nous déshonore, le mensonge seul nous assure leur estime. »

L'honnête homme ment deux fois jour, l'honnête

Digitized by Google

femme dix fois par jour, l'homme du monde vingt fois par jour. On n'a jamais pu calculer combien de fois par jour ment une femme du monde interlope, fleur vénéneuse dans un calice doré. Le mensonge est la loi de son existence.

Les couches des femmes de théâtre, qui ont l'art de divertir les hommes en public et de les ruiner en particulier, sont celles d'Alcmène ; il y a toujours un Jupiter et un Amphitryon qui est l'auteur du parti. Quelquefois il se trouve encore un tiers, qui ne se soucie point du succès, quoique la chose doive l'intéresser, et le résultat de cette union hétérogène, dont la feuille de trèfle est le symbole, peut se traduire par cette déclaration à l'état civil : Père ( ) et Comp. (1)

« Vous soutenez un siége en règle, disait quelqu'un à la trop fameuse Lola Montez. Le siége ! reprit-elle, depuis l'invention des canons rayés, il n'existe pas de fortresse imprenable. »

Aux spectacles les bonnes mères de famille rient franchement d'une plaisanterie un peu leste, les

(1) Et que font les enfants de ces femmes, dont tout le temps est pris par leurs amants et les préoccupations de la toilette du lendemain? La mère hait le foyer, les enfants sont abandonnés aux bonnes, qui les négligent, ne se souciant que d'elles, comme leurs maîtresses.

J. DE WŒSTINE.

Digitized by Google

femmes entretenues font la grimace, ou mettent l'éventail devant leurs yeux. Eh bien! qu'elles y aillent, pourvu qu'elles gardent le silence, rient en silence, et surtout ne fassent point montre de leurs nudités. Mais en voulant mettre un frein à ces fureurs, on n'empêchera rien. La scène aujourd'hui est devenue une bourse galante, où le découvert augmente tous les jours. La cascade est pour ces êtres à la fois le but du spectacle, et le moyen d'existence ; ces madeleines ne connaîtront jamais le désert.

Les malheurs d'une femme qui a traversé la fange des boudoirs et passé par plusieurs baux à terme, est d'oublier qu'elle perdra bientôt sa brillante enveloppe mortelle. Elle vit tantôt dans les convulsions de l'inquiétude, tantôt dans la léthargie d'ennui (1). Son existence fiévreuse explique bien des choses. Le vice la guette, le regret de l'insaisissable bonheur la poursuit, la dévore et la tue. La misère avec tous ses oripeaux l'attend, et c'est ainsi que le plus grand nombre — pour ne pas

(1) Parfois elle n'a que des bottines suspectes, à semelles feuilletées, qui sourient à l'asphalte avec une gaieté intempestive. Un jour, elle nourrit son chien de blanc-manger; l'autre, elle n'a pas de quoi avoir du pain, alors elle achète de la pâte d'amandes. Elle peut se passer du nécessaire, mais non de superflu. Elle a des chemises de nuit et manque de chemises de jour.

TH. GAUTHIER.

Digitized by Google

dire toutes — tombent jusqu'à la boue des rues, et terminent tristement leur carrière orageuse. Et quelle autre fin pouvait être réservée à une ci-devant fille de basse-cour, élevée par ses talents et ses vertus au grade de l'étoile de grande bicherie d'une capitale? La vieille cocotte fait, dit-on, d'excellent pot au feu, car c'est sa fille huppée qui l'a reléguée à la cuisine. Rien de plus raffiné que la cocotte devenue usurière.

Il y a, dit Alp. Duchesne, deux espèces de prostitution : la première est l'effet direct et fatal de la misère, l'autre est la corruption engendrée par le luxe. Effet unique dû à deux causes, qu'il faut donc supprimer également.

Supplément à ce chapitre.

Comme nous venons de tracer avec une impartialité sévère la géographie du vice, il est de notre devoir d'ajouter ici quelques considérations.

On se plaint partout, et non sans raison, de ce qu'actuellement on se marie moins que par le passé. On allègue pour excuse qu'on ne veut point doubler

Digitized by Google

ses chagrins, lorsqu'on a assez des siens propres. Voyons-en les causes :

L'ancienne organisation de la société ne laissait point à la femme de ménage le rôle passif et stérile de consommateur. Elle l'obligeait à contribuer productivement à l'entretien de la famille. Les femmes travaillaient selon leurs forces et moyens, car l'assimilation des sexes vis-à-vis du travail est contre nature (1). Aussi les grandes dames et même les reines, travaillèrent avec leurs servantes et ouvrières à la confection de tout ce qu'exigeait l'organisation de la maison. Homère parle de 12 servantes de Pénélope. La femme de Charlemagne avait sous sa direction cent ouvrières chargées des travaux de la vie intérieure de la cour impériale. Chaque ménage était un atelier dirigé par la maîtresse. Les transformations industrielles sans nombre ont créé des exigences nouvelles et complètement changé l'économie sociale. Le cigare, la crinoline (2) et la bourse ont fait surgir dans la tête de la femme

(1) On connaît les conséquences morales et physiques du travail des femmes dans les mines et les houillères. Lourd et dégradant, il atteint leur beauté physique et leur dignité morale.

(2) Toutefois la crinoline n'est pas d'invention moderne. L'auteur anglais, R. Lloyd (1733-1764), dans son ouvrage : *The Spirit of contradiction*, parle d'une fermière de Cumberland qui, en 1750, portait crinoline, et portait très-ingénieusement les bonnets, les dentelles, etc. Vers cette époque, les dames polonaises portaient des jupes très-fortes, appelées *robrons*.

Digitized by Google

l'idée de la conformité de ses droits avec ceux des hommes. Les envahissements du luxe et le dévergondage des besoins de la vanité penchent continuellement du côté de la femme, les avantages de l'association, sans exiger d'elle le dévouement d'autrefois, et comme la fortune et la position ne vont pas toujours ensemble, comme l'éducation de la plupart des femmes ne les maintient dans un tel état, qu'elles aient les désirs proportionnés aux moyens de les satisfaire, tout cela ne rend le mariage accessible qu'aux classes aisées, désunit souvent les époux et augmente nécessairement le nombre des femmes destinées à s'occuper elles-mêmes de leur subsistance (1). Aussi convient-il de signaler les difficultés qu'elles rencontrent dans leur chemin.

« Aujourd'hui, toutes les classes sont égales devant le cigare, qui a crée l'égalité dans l'asphyxie », dit Paul Foucher. Dans notre civilisation, il n'y a plus d'esclaves, et la femme est devenue l'égale de son mari. Mais s'en suit-il que l'équilibre soit parfaitement établi ? La somme des occupations de la femme est considérablement rétrécie par les machines à tisser, à filer, voire même de celles à coudre,

(1) On en compte deux millions en Angleterre, et presque autant en Allemagne.

Digitized by Google

et leur perfectionnement progressif change tous les jours le sort des travailleurs. L'industrie actuelle oblige la femme à travailler dehors, ce qui lui fait négliger les soins et les devoirs de son ménage. Elle est encore forcée, quant au salaire, d'accepter les conditions qu'on lui impose, ce qui n'est pas toujours le lot de l'homme, qui est plus libre que la femme de choisir sa route, tandis qu'elle est livrée à la tyrannie de la misère, aux hasards de la lutte individuelle, et entre l'argent et la pauvreté il y a tous les crimes. Est-ce qu'on respecte la vertu sous la robe de la pauvreté? Les vertus, dont la pratique est si facile pour les riches, deviennent pour les pauvres une cause de luttes héroïques, des drames véritables. L'argent est une passion comme l'amour, mais la faim est plus qu'une passion, elle est besoin, elle est loi.

L'organisation physique de l'homme — obligé, d'ailleurs, de gagner son pain quotidien presque toujours en dehors de son gîte, — rend cette position plus supportable au prolétariat masculin. Que reste-t-il donc à la femme célibataire? Le soin des malades, la surveillance des petits enfants, les services d'un ordre inférieur. L'aiguille ne la garantit plus contre la faim, et ce n'est pas encore elle qui fournit aux femmes les cachemires et les diamants,

Digitized by Google

si indispensables aujourd'hui à toute femme qui se respecte. Les broderies et les colifichets dont les belles dames discutent les prix avec tant d'apreté, sont souvent arrosés des larmes de l'ouvrière. Les travaux de femme sont peu lucratifs. Quand ce travail est savamment exploité par la cupidité d'une part, la coquetterie de l'autre, il ne peut subvenir aux besoins d'une seule personne, de deux à plus forte raison.

La carrière de l'instruction est, il est vrai, ouverte aux femmes, mais leur portion de la sagesse est, ainsi qu'il a été démontré plus haut, en général très-exigue.

A chaque être sont dévolues certaines aptitudes natives, certaines propensions ou morales, ou physiques, qui devraient l'éclairer sur sa vocation. Il faut donner à la femme les mêmes moyens de parvenir à la fortune. Mais si le cercle actuel des droits des femmes doit être élargi (elles ne doivent jamais rêver à ce que la nature leur refuse), cela ne pourra arriver, que le jour où leur intelligence égalera celle de l'autre sexe, quand elles auront assez de maturité, assez d'esprit de discipline pour la supporter, c'est-à-dire pour se gouverner elles-mêmes, — quand elles accepteront l'égalité devant la loi pénale, qui abaisse de un ou de deux degrés leur

Digitized by Google

culpabilité, quand elles fourniront leur contingent à la marine, et, par le fait de leur mérite deviendront capitaines de vaisseaux (1).

Les femmes doivent donc bénir ceux qui s'occupent de leur bonheur par l'extention de l'instruction secondaire, et les parents qui les en font profiter, sans abandonner leur avenir aux chances de la fatalité. La destinée ne travaille pour nous que si nous travaillons pour elle.

(1) Un Anglais, dit M. Francis Mignard, a été présenté l'autre jour à une aimable et charmante conférencière. On lui demanda son avis sur la dame.

— Elle est drôle, mais que fait-on de cela dans la maison ?

Digitized by Google

Digitized by Google

XVI

Caractéristique.

(Pris sur les notices d'un voyageur suéd

En abordant ce sujet délicat, nous ne pouvon pas nier qu'il faut une grande somme de courage pour porter une impitoyable lumière dans ces recoins mystérieux, où les mobiles de nos actes se dérobent à nos propres regards, comme à ceux d'autrui. N'importe, essayons.

Autant la nature des Italiennes est forte, autant celle des Anglaises est faible et défectueuse. Voilà pourquoi les passions de l'une et de l'autre paraissent être dépourvues de supériorité, de toute divinité. L'Italienne est par trop naïve et bornée, pour que son sentiment soit solide, son cœur tendre, son esprit élevé, bien que sous le ciel de son pays, l'amour est, pour ainsi dire, palpable dans l'air. L'Anglaise est une précieuse, dont on blesse la prunelle de l'œil au moindre mot. Avec sa pruderie,

Digitized by Google

elle apprend tant et pense tant, qu'à la fin elle égare les instincts de son cœur, anéantit les relations immédiates de la sensualité et de l'esprit. La division de ces deux agents de la vie amène nécessairement la perte du charme et de l'harmonie de l'être féminin.

A l'insouciance et à l'égoïsme, l'Italienne joint une naïveté plastique, en face des obstacles elle témoigne un héroïsme classique, incommodant trop souvent son mari ou son amant.

L'individualité féminine peut en Allemagne et en Angleterre passer pour une virilité. La Française possède aussi beaucoup de celle-ci, tant à cause de son esprit que par la force de son activité, et de son initiativité, qui pourraient conduire les hommes au désespoir, si les Français dans leurs relations avec les femmes se montraient des hommes véritables. Aussi les mœurs licencieuses des Français, indiquent, malgré leur sans-façon, où peut mener la galanterie outrée et absurde. En France, l'homme règne, la femme gouverne; aussi le dicton « ce que femme veut, Dieu le veut » (1), n'est connu qu'en

(1) Le diable dépêche la femme là où il ne peut pas pénétrer lui-même.

Prov. polonais.

Le diable couche entre moi et ma femme.

MARTIN LUTHER.

Digitized by Google

France, car pour réaliser ses fantaisies et donner du corps à ses rêveries, la femme a toujours besoin du concours de l'homme, qu'elle règle comme l'horloge règle le soleil. On peut dire le contraire des Italiennes : c'est leur lourdeur qui leur fait faire des empiétements sur le territoire des droits des hommes. Une Française se conserve beaucoup mieux qu'une Italienne ou une Espagnole, car elle a moins de luttes à soutenir. L'exiguité des passions échues en partage aux Françaises est saturée des convenances, des lectures de romans, des souvenirs, des calculs raffinés autant que maint vin coupé d'eau, ou maint bouillon trempé de pain et de légumes (1).

D'ailleurs, on a déjà pas mal discuté sur les Françaises et bâti beaucoup de fantaisies sur ce thême. On les a décrites des pieds à la tête, depuis

(1) A quatorze ans on ferme à double tour le cœur des Françaises, on met leur vie en coupe réglée, leur bonheur et leur avenir en adjudication. Si on ne parvient pas à étouffer chez les plus nobles toute sensibilité, toute générosité, leurs émotions n'en sont pas moins réglées à la seconde. L'âme est devenue une pendule, la mère en tient la clef dans sa poche.

En Amérique, comme un navire qu'on lance à la mer, on lance la jeune fille dans la vie pour qu'elle en connaisse les dangers et apprenne en même temps à s'en préserver. La manœuvre a ses périls, mais avec cela on forme des caractères énergiques, des femmes chez qui l'expérience n'a pas étouffé au cœur toute chaleur, tout dévouement, toute poésie.

UN ROMAIN (*Figaro*, n° 79).

Digitized by Google

leur coiffure coquette et ravissante jusqu'au soulier mignon, sans oublier leur bottine avec des glands — sonnettes au bel étage ; — on n'a pas manqué non plus de leur attribuer des qualités, dont l'existence n'est pas tout à fait problématique, mais qui sont rares chez elles jusqu'au ridicule.

La Française possède le trait mordant, la finesse d'observation, même quand elle est amoureuse. Elle pousse son développement intellectuel plus loin que l'Anglaise. La plus profonde penseuse française ne peut pas se débarrasser de son cachet national ; la plus naturelle est toujours de son époque et ne dépasse jamais son pays ; la plus grave ne rompra jamais avec la variabilité gauloise, et avec sa nature caméléonnienne. Les Françaises échangent avec leurs hommes les rôles de la vie ; dans les affaires elles leur prêtent un concours viril, mais aussi à cause de cela elles sont rarement admirables comme mères. Les secrets les plus intimes de la maternité et de la vie de famille ne s'allient jamais aux occupations et aux actions des hommes. Napoléon Ier attribuait la dépravation de la nouvelle société à l'exès de l'influence que les hommes accordaient aux femmes au lieu de les tenir enfermées. La Française possède une grande force de caractère, beaucoup de tact dans la vie quotidienne, mais

Digitized by Google

précisément cette emphase, cette inspiration distillée à froid, qui se révèle dans ses phrases sonores et redondantes, et fait des répétitions en posant devant le miroir ou minaudant dans le vide — ce désir immodéré de gouverner la maison — cette extraordinaire activité et l'amour de l'intrigue dans les relations les plus délicates, qui, toutes ensemble, en constituant l'apanage moral des Françaises, ne parlent point en faveur de *leur féminineité*. Avec tout le charme et tout l'esprit, avec sa passion simulée, visant à l'effet, marchant avec déclamation sur les échasses, une Française devient très-souvent aussi insupportable qu'une tragédie classique.

Les Parisiennes, et c'est là leur supériorité, ne représentent pas un type unique. Elles sont à la fois toutes les femmes, tant leur nature mobile perfectionnée, sait se transformer. Ardentes, rêveuses, rieuses, sentimentales, folles, dédaigneuses, jalouses, passionnées, elles échappent à l'analyse, et possèdent à un haut degré toutes les qualités, tous les défauts, et, osons-nous encore dire, tous les vices de leur sexe. Leur beauté essentiellement parisienne ne s'analyse pas, mais elle plaît, elle charme, elle séduit. La Parisienne, dit Toussenel, est la reine-perle du riche écrin national, où chaque pays, chaque fleuve a versé son joyau.

Digitized by Google

Les Anglaises n'ont nullement l'adresse, l'esprit des ressources et des expédients qui caractérisent les Françaises : elles ne sont bonnes qu'aux enfants et au ménage (1). Une Espagnole, avec sa passion profonde et sa très-grande force d'esprit, est supérieure à la Française, et même à l'Italienne. Ses désirs plus violents ont plus de feu, de fantaisie, d'audace et d'élévation (2), que ceux dont est susceptible une Italienne avec sa lourdeur, avec sa sensualité sans âme, et avec son imbécilité, qui toutes peuvent, à chaque instant, passer dans le tempérament colérique le plus terrible.

Pour prouver son amour, l'homme doit commettre : en Espagne, un crime; en Italie, une extravagance; s'il s'agit de l'Anglaise, il suffit de se montrer prêt au suicide; à la Française, suffit le ridicule, arme principale de sa nation; à la Polonaise timide et faible, la bravoure tient lieu de tout.

(1) Voir l'article de : *Saturday-Rewiew* (avril, 1868), commençant par les mots : « A fine young english girl. » Malheureusement ce tableau des mœurs actuelles est applicable presque partout.

(2) On ne voit qu'en Espagne des scènes de jalousie des amants, qu'on ne voit pas ailleurs. C'est probablement ce qui a fait dire à Alfred de Musset que l'amour est né en Espagne. Il a été supprimé ailleurs par le luxe effréné des femmes et l'insouciance des hommes.

Digitized by Google

L'Espagnole conserve dans chacune de ses actions, dans chaque mouvement, même involontaire, de sa vie, le cachet primitif et sublime, à la fois orgueilleux et romanesque (1) de sa nation, mais aussi son caractère énergique est dépourvu de la douceur féminine. Chez les deux sexes, en Espagne, la sensibilité flamboyante et fantasque reste debout vis-à-vis de l'esprit tout de feu et d'enthousiasme, sans aucun intermédiaire et sans aucun trait d'u-

(1) Le culte romanesque des femmes est incontestablement le fruit du christianisme du moyen-âge (430). Le christianisme primitif n'était pas si aimable. Voir les Evangiles, les Actes des Apôtres, les Lettres de saint Paul aux Corinthiens, les Ecrits des Pères de l'Eglise. Les sages de l'antiquité païenne étaient aussi peu enthousiastes des femmes que ne sont actuellement les écrivains allemands. On publie en Allemagne sans cesse des brochures sur, et plus encore contre, les femmes. Beaucoup de ces écrits s'impriment à 60,000 ou 80,000 exemplaires, et parfois ne restent pas à leur première édition. La confusion de la chevalerie, pour laquelle ces mots : femme et beauté étaient synonymes, de la dévotion et de la galanterie ont produit à l'occident des prières dévotement lubriques et l'idée des femmes saintes. C'est le thème de controverse. Chez les anciens Grecs, le caractère des femmes se réflétait très peu. Elles ne représentaient alors ni le charme de la moralité, ni le beau de la vie. Les lois et l'éducation leur assignaient une position sévère. Les hommes se soumettaient à elles, mais sans les estimer. Les femmes d'Homère sont nobles, grandes, mais immensément bornées. Ce sont des roses sans parfum, des statues de marbre froides et sans âme. Les tragédies grecques leur attribuent une intelligence héroïque, une vertu résignée, mais c'est tout. Les Romains ont embelli la position des femmes en les faisant entrer dans la vie sociale, mais ce n'était qu'une adoration très-profane et une tolérance en voie de grâce de quelques agréments.

Digitized by Google

nion. Les tableaux de l'école espagnole — dont les conceptions géniales, le style, la force et le caractère sont admirés des grands maîtres — manquent ordinairement des demi-tons; leur coloris est habituellement aigu, sans harmonie, sans lustre, sans apparence. Cette peinture reflète dans son ensemble le caractère des hommes et des femmes espagnoles. L'amour de celles-ci est plutôt une tyrannie, que le dévouement et l'abnégation de soi-même. L'Espagnole n'a aucune idée de la douceur, elle traite la mollesse du cœur de faiblesse, de bassesse et de vilenie. Ses vertus, comme celles des hommes, pèchent par l'exès de la force, que n'ont pas encore modifié les arts et les sciences, et, qu'au contraire, entretiennent toujours les spectacles des combats sanglants (1). Cette surabondance de la force se consume dans une passion effrénée, dans une mélancolie silencieuse, où elle saute à la première occasion venue, sans aucune déférence pour la cri-

(1) Cependant il est juste de reconnaître que toutes les femmes du globe aiment les émotions fortes, les spectacles terribles, les exécutions capitales. Le beau sexe arrive partout le premier au steeple-chase du crime. On ne comprend guère que des mères de famille, des femmes du monde, trouvent quelque plaisir aux débats de ces affaires, où leur pudeur doit souvent avoir à rougir. Mais il est permis de passer aux verges d'une moquerie impitoyable ces créatures amphibies, qui abdiquent la grâce d'un sexe pour parodier l'énergie de l'autre : écuyères et chasseresses, nageuses et fumeuses ; et celles qui ont une armu-

Digitized by Google

tique et pour le goût cultivé. Les Espagnoles savent dominer, gouverner, elles ne savent point servir; elles sont capables des sacrifices, mais lorsqu'elles se sacrifient, c'est moins par amour de l'objet adoré que par l'orgueil et par leur propre passion, qui, n'étant point adoucie par la douceur native du cœur, dégénère très-souvent en furie, et conduit au crime.

Toute femme dont la force n'est pas contrebalancée par la mansuétude, devient bientôt une rebelle démoniaque. Cette dernière qualité constitue l'apanage de la race teutonique, et si quelquefois elle rend les hommes efféminés, elle est néanmoins l'ornement rare et particulier de l'autre sexe.

La Polonaise est femme dans toute l'acception du mot. Ses qualités sont : cœur tendre, passion insouciante d'elle-même, et cependant douce et noble, prête à tous les sacrifices. Aux talents esthétiques, aux charmes, à la religiosité et à l'héroïsme de l'Espagnole, elle joint la naïveté de l'Italienne,

rerie pour boudoir; et celles qui assistent aux courses un carnet à la main; et celles qui s'intitulent lionnes, ne pouvant se donner pour tigresses; et celles qui cachent un poignard sous leur jarretière, toute la race des Amazones, en un mot, depuis l'Anglaise qui tente l'ascension du Mont-Blanc, jusqu'à l'Andalouse qui crie : Bravo, toro! quand le picador sanglant tombe dans l'arène.

Digitized by Google

moins l'égoïste lourdeur et l'imprévoyance de celle-ci. Elle a beaucoup de ressemblance avec une Allemande, principalement par rapport à la propreté, à l'amour de l'occupation, à la modestie des exigences et des désirs. Les grandes dames polonaises de l'aristocratie de naissance, brillent par leur charme moitié naturel, moitié affecté, tant soit peu lubrique, alimenté moins par l'esprit français que par un pathos fantaisiste, mélancolico-sanguin, qui ne paraît plastique qu'un instant, mais qui, par l'effet d'un soupir, d'un mouvement insignifiant, peuvent en un clin d'œil devenir une pathologie enchanteresse d'esprit, une rêverie sans corps, mais qui réciproquement peuvent au même instant devenir une passion profonde et véritable.

Les propriétaires de ce charme souverainement compliqué, sensuellement mystique, possèdent tous les moyens corporels, et savent le mettre en scène pour agir sur les hommes : les traits de visage parfaitement modelés, supérieurement mobiles, reflétant avec une précision incroyable les plus légères nuances des sensations motrices de l'âme — la mimique capable d'exprimer tous les tons du sentiment, depuis la note la plus basse jusqu'à la plus élevée, — la voix harmonieuse et douce prêtant son concours merveilleux à ce jeu variable et cèpen-

Digitized by Google

dant précis des gestes et de la physionomie. Ce genre des Polonaises dispose d'un organe également propre à rendre la voix des sirènes et des furies,— organe tellement musical, que la force de sa vibration le penche tantôt vers la délicatesse française, tantôt vers la sonorité italienne.

Les yeux de ces Espagnoles du Nord sont foncés, garnis de beaux sourcils, humides, langoureux, respirant l'amour. Elles les changent à leur guise en italiennes, arabes et mille autres. Ils peuvent exprimer à volonté les sentiments les plus tendres ou les passions les plus emportées. Avec des yeux pareils les Madeleines de Guido-Reni peuvent jouer aussi bien que les Médéas vengeresses, les Aspasies, les Héloïses, les Clorindes. Enfin, à leurs attraits séduisants et puissants appartiennent une figure svelte et élastique, moyenne de conformation, précisément telle qu'exigent les préceptes de l'élégance la plus raffinée — une taille d'une exiguité inouie, qui, recouverte de soieries et de dentelles, développe dans chaque mouvement les grâces indéfinisssables et toujours nouvelles, le charme rare et irrésistible, un je ne sais quoi de voluptueux sous un air de vierge.

Si à ces charmes de l'Eve polonaise on ajoute la main mignonne, blanche, potelée, qui même chez

Digitized by Google

les ménagères se conserve jusqu'à la vieillesse, avec le secours des gants parfumés et de l'oisiveté; le le pied de Cendrillon, étroit, haut à sa naissance, chaussé d'un soulier aussi blanc que les bas, il est facile de s'imaginer que les Polonais, bien que vifs et polis de leur nature, ne se contentent pas auprès de femmes pareilles de la seule politesse de convenance, mais ils la poussent jusqu'aux limites les plus reculées de la chevalerie, et se font victimes d'une passion qui ne se trouve maintenant qu'en Espagne. Il en résulte que les Polonais, même âgés, sont les modèles de l'urbanité et du respect de leurs épouses, et les font participer aux affaires même les plus importantes. Même en politique, ils suivent leurs entraînements, car la Polonaise est patriote des pieds à la tête. Cela ne veut pourtant pas dire que la fidélité et l'amour constant soient les bases de cette galanterie chevaleresque.

Le charme d'une Française compose : l'esprit répandu dans toute leur vie, la coquetterie étudiée l'élégance et l'habileté — qualités également propres aux Vénitiennes (qui, soit dit par parenthèse, excellent à jouer toutes sortes de comédies), mais sans les lueurs de fantaisie qu'on rencontre dans le reste de l'Italie, excepté à Florence, où, à ce qu'on prétend, aucune femme n'a l'ombre de co-

Digitized by Google

quetterie, et, avec ses allures simples et modestes, est toujours en retard avec la mode.

Le charme d'une Romaine est plastique, naïf, commode et négligé; la Vénitienne présente sous ce rapport, comme en général, une modification douce et charmante, le charme de l'Espagnole comparée à la sienne, plein de feu, énergique, orgueilleux, génial, provocateur, emphatique, mais dépourvu de majesté et de coquetterie.

Le charme de la Polonaise est encore marqué d'une résignation et d'une mélancolie qu'on ne voit point chez une Française, chez une Italienne, chez une femme du Nord. Celle-ci est une copie de la culture française; en venant à Paris en villégiature, elle revient dans son pays plus française, mais non plus grande dame; car on naît partout grande dame, comme on naît peintre ou poëte. Il faut cependant lui reconnaître plus de caractère, plus de profondeur, et de rectitude du jugement, moins d'originalité de charmes. Elle accepte fièrement sa destinée, tandis que l'homme semble subir la sienne.

L'attrait de la Polonaise avec son coloris passionné et fantasque s'allie au charme de l'Italienne, mais d'autre part il se rapproche de la manière de vivre des Allemandes par le caractère d'une senti-

Digitized by Google

mentalité élégiaque, laquelle cependant s'attache à une défaillance lubrique, gaie, pleine d'effet, qui n'est pratiquée qu'en Allemagne, et encore par exception. Une Allemande rêveuse ne peut captiver : sa langueur et sa constance sont désespérantes.

La base de la vie et de la culture d'une Française est plutôt la raison de convention, que la nature profonde ; c'est pourquoi la Française témoigne beaucoup plus de naturel sensuel mais artificiel, que de l'esprit cultivé ou de l'inspiration naturelle. Une Française n'est qu'une Gauloise, sur qui le latin a passé, et qui peut tout entendre et dire, quand la chose est bien dite.

La femme du Nord instruite, l'Italienne la plus naturelle, l'Espagnole la plus inspirée s'accordent à dire, qu'il n'y a rien de si ridicule, de si dégoutant, de bourgeois demi plaisant, comme la sentimentale mignardise, le manque du piquant, et la sensiblerie larmoyante des Allemandes. Mais pour neutraliser ces reproches il faut ne pas oublier que les traditions patriarcales se conservent en Allemagne dans toute leur vigueur primitive. La femme y est un être subalterne. Elle est tout amour bien qu'elle ait l'air d'une gouttière gelée; l'homme, dans son exactitude, se dérange difficilement et

Digitized by Google

fait l'amour pour ainsi dire entre autres, par parenthèse. Il se lève le matin, va à ses occupations dîne, fume, prend son café ou boit la bière, fait sa promenade, et après avoir consulté sa montre, se dit : j'ai encore trente minutes pour jouer de l'amour. Le dimanche, il ajoute une demi-heure au total ordinaire du temps consacré à la maîtresse de son cœur. Une Allemande mariée n'est que la première domestique dans sa maison, avec un privilége de plus, que le sacrement n'attribue qu'au mari — s'il n'est retenu pour une autre cause.

Ce qui a été dit plus haut sur les difficultés de la conversation se rapporte principalement à la société allemande en thèse générale.

P. S. Cette ébauche ne s'adresse, comme on voit, qu'aux quelques pays d'Europe. Quant à l'Amérique, on n'a qu'à lire l'excellente dissertation de M. Emile Montégut (*Revue des Deux-Mondes* du 1er mai 1868). Qu'il nous soit permis de faire ici place à un passage remarquable et curieux.

« Un fait fort singulier et qui ne peut s'expliquer que par l'étonnante plasticité de la nature féminine c'est qu'il se soit trouvé des femmes pour se prêter à l'expérience de la polygamie par les Mormons et les perfectionnistes dans un pays, où elles sont reines. En admettant, que le mariage soit un joug,

Digitized by Google

ce n'est au moins pour la femme, qu'un servage, tandis que la polygamie sous sa forme la plus antique et la plus méprisante est le véritable esclavage; car là où elle est établie, il est inévitable qu'il ne s'en suive en peu de temps une médiocre estime pour la nature féminine, même lorsque cette institution a été d'abord formée avec de tous autres sentiments. »

Digitized by Google

XIX

Jalousie.

Les envieux mourront, mais non jamais l'envie.

(*Vieux proverbe.*)

Les encyclopédistes consacrent plusieurs pages à la scarlatine, ils ne disent pas un mot de ce fléau social, qu'on nomme la jalousie. Le mal, qui ne touche qu'à la surface de l'individulalité humaine, trouve le secours médical, les gardiens vigilants, la cure rapide, et, au demeurant, une fin douce, si la nature ne se laisse point fléchir. La jalousie, qui remplit toutes les fibres de l'homme, qui ronge, brûle, empoisonne son intérieur, qui avec une persécution féroce s'acharne sur le sentiment, et ne lui laisse pas le plus petit coin de refuge; — la jalousie, disons-nous, cherche en vain la consolation et l'assistance; elle ne trouve que la

Digitized by Google

honte et le mépris ; la mort même, qui donne du repos, le désir même de guérir, lui sont refusés. Prométhée, pour avoir voulu ravir le feu du ciel, a été rivé au rocher, où le vautour vorace rongeait son cœur, sans pouvoir le dévorer entièrement. L'amour est une flamme que les dieux ont accordée aux mortels ; la jalousie est ce vautour dévorant qui, comme dit Virgile, a son réduit à l'entrée du vestibule de la première caverne de l'enfer. Elle ressemble au cheval de Mazeppa. Une fois qu'elle a pris sa victime sur ses flancs baignés d'écume, elle l'emporte d'une course effrénée par les steppes les plus horribles de l'imagination, et la livre en passant aux vautours qui se repaissent du sang de l'âme. Elle est encore la lune *rousse*, qui tant de fois détrône la lune de *miel*.

La jalousie des hommes, — bien que pour eux il ne puisse exister de rivalité que là où il y a des espérances, — est bien différente de celle des femmes. Commune est leur source, mais leur courant, — et, pour compléter le tableau, — leurs bords sont aussi variés que leur embouchure, si elles parviennent à l'atteindre sans se noyer dans les profondeurs. L'homme déverse rarement la haine sur son compétiteur, la femme exècre toujours sa rivale. On n'a jamais vu deux amies se faisant réci-

Digitized by Google

proquement le sacrifice d'un amant commun. La jalousie de l'homme est une mer houleuse, qui engloutit tout ce qu'il y a de fixe, qui remplit tous les replis de son cœur, emporte tous les torrents de son sentiment, anéantit son esprit. La jalousie de la femme est un ruisseau étroit, mais impétueux et perfide, qui cache avec soin sa profondeur, un ruisseau dont les bords escarpés sont d'autant plus dangereux qu'ils sont silencieux ; elle exalte le sentiment de la femme et rend son esprit plus fort. Nous avons lu quelque part, que la patience est la vertu des sots ; l'écrivain qui a émis ce paradoxe aurait dû ajouter avec un peu plus de justesse, qu'elle était aussi la vertu des femmes amoureuses atteintes de jalousie.

Un homme jaloux est un lion furieux, très souvent noble ; il n'y a que la faim qui le force à dévorer sa proie. Une femme jalouse est vaniteuse, c'est sa concupiscence toute seule qui la pousse à mordre. L'homme jaloux dirige son courroux vers l'objet préféré ; la fureur de la femme jalouse s'adresse à sa rivale et son amour grandit par là. La jalousie rend l'homme ridicule, elle diminue le cercle de ses affections, l'abaisse aux yeux de la femme, qu'elle rend plus agréable, parce qu'elle rehausse le charme des qualités de son esprit, et

Digitized by Google

enflamme les sentiments de l'homme pour elle. La jalousie, comme mélange de la haine et de l'amour, est une passion supérieurement énigmatique et insondable. En cherchant sans relâche des motifs pour s'alimenter elle-même, la jalousie est un outil terrible, sanguinaire, dont la femme se sert à découper quelques friandises à sa vanité. Placée entre deux adorateurs, elle souffre des attaques, dont l'un est l'objet, sans que pour cette raison la jalousie de l'autre lui soit désagréable. Dans ce travail elle blesse très souvent l'homme le plus aimé rien que pour jouir de sa souffrance. L'homme méprise cet outil, bien qu'en l'employant il manquerait rarement son but : soit de réveiller l'amour assoupi, soit d'arracher son aveu, soit enfin de faire surgir une passion tout-à-fait nouvelle. La jalousie, dit un inconnu, agit sur l'amour comme les fortes épices sur l'estomac, qu'elles activent, mais en l'usant.

La joie est uniforme, parce qu'elle saisit l'homme tout entier. Chaque jouissance qui nous vient n'importe duquel de nos sens, n'importe de quelque côté de la vie, n'est qu'une matière brute, qui, il est vrai, paie un petit droit d'entrée, mais qui va plus loin pour être distribuée selon les lois immuables dans le cœur humain, ce grand et commun laboratoire, que Pope appelle un gouffre. Tous les

Digitized by Google

accidents du corps humain, toute l'*usure* de notre vie, se transforment en sang en passant par le cœur.

C'est pourquoi la joie est simple et sans mélange ; une larme même a son prix lorsqu'elle est la sœur d'un sourire, et la joie s'emparant de nos sentiments, devient une grande condition de notre bonheur, puisqu'il faut dégriser le cœur afin de rafraîchir sa passivité. La douleur cependant se présente sous mille formes, car le cœur la repousse ; elle ne peut pas abandonner les membres, qu'elle tourmente, et se fait sentir à chacun d'eux. Il y a pourtant une douleur unie tellement à la joie, qu'elle aussi saisit l'homme dans ses étreintes, et se transforme en sang de la vie : c'est la jalousie. Si la musique est une puissance céleste, — accessible seulement aux riches, — si celui qui en est ravi éprouve les plaisirs de l'Univers, par contre, la jalousie est une douleur surnaturelle et remplit la poitrine oppressée des tourments de toute la création. L'amour dédaigné est une mort ; la jalousie est beaucoup plus : elle est la crainte de la mort.

Les femmes ne savent point apprécier l'amour des hommes. Parce qu'elles payent le prix d'amour de tout ce dont elles disposent, elles s'imaginent avoir soldé le compte entier. C'est leur éternelle

Digitized by Google

illusion, que leur amour en devient plus grand, car elles croient donner, tandis qu'elles prennent; car leur grand art est de se faire prendre ce qu'elles donnent. La femme ne vit que quand elle aime, elle ne sent son existence que lorsqu'elle se perd dans l'homme, comme une goutte d'eau dans la rivière, bien que très souvent elle est incapable de justifier son choix, même au tribunal de sa propre raison. Le cœur de la femme vient vide au monde; il n'y a rien dans cet organe qui devrait céder sa place à l'image d'un homme chéri, et souvent la première occasion, avons-nous déjà dit, décide de tout son avenir. Mais l'âme de l'homme est vivante et pleine, il est forcé de chasser d'elle tout l'univers, pour y caser l'objet de son amour. Une femme! c'est le seul être de la nature... il n'y en a point d'autre pour lui. Il est partout, la distance ne peut pas l'en séparer; l'ombre de la nuit ne peut pas le faire disparaître, le silence n'affaiblit point sa voix, la dissipation le poursuit, la solitude le ramène.

C'est à la femme qu'il abandonne toutes ses vues, toutes ses espérances. C'est pour elle qu'il néglige ses devoirs, qu'il interrompt ses relations sociales, car l'amour ne le rend plus bon qu'à faire l'amour, car la charmante image de sa bien-aimée voltige constamment devant ses yeux, même sur les pages

Digitized by Google

de ses lectures et dans son sommeil ; il n'existe plus, il oublie tout. Ses sentiments sont des torrents, ses pensées sont des vaisseaux, sur lesquels il apporte à son amante toutes ses forces, tous les plaisirs de sa vie. Il a déposé tout son avoir entre les mains d'un seul être ; lorsque son amour est dédaigné, il ne trouve nulle part ni ravitaillement ni refuge, car il est spolié de tout. De quel côté se tournera-t-il, le malheureux ? veut-il noyer sa douleur dans le tourbillon des sens, les vagues cruelles l'emportent pour le faire retourner au rivage. Doit-il chercher sa distraction dans les travaux d'esprit ? Mais c'est aussi l'esprit qu'il a dédié à la femme aimée. Il n'a plus de quoi s'étourdir, car il est devenu sourd, il n'a pas de quoi s'aveugler, car ses yeux sont fermés. A l'homme qui aime, l'humanité toute entière est indifférente. L'univers est pour lui sans vie et dépeuplé, lorsque le cœur de son amante cesse de battre pour lui.

Chaque souffrance de l'âme a ses larmes, qui fondent les épines glacées du sentiment ; seule, la jalousie n'en a pas. Elle refoule son œil carbonisé au fond du cratère desséché. Chaque douleur a ses propres songes, qui la bercent dans l'oubli, le jaloux seul veille sans interruption, aucun rêve ne lui rend ce que la réalité lui a enlevé.

Digitized by Google

La plus insignifiante souffrance corporelle, le plus léger souci trouvent : la première son guérisseur, la deuxième son consolateur. Quelle est donc la cause de ce que la terrible maladie reste sans secours et sans allégement ? Pourquoi le jaloux ne trouve-t-il jamais ni remède, ni participation ? Parce que sa proximité est menaçante et pernicieuse ; là où il s'éjourne rampent les serpents au milieu des fleurs de la fête sociale. L'homme qui aime, a basé toute son estime sur le cœur de sa bien-aimée; dès que celui-ci vacille, son appui est brisé, il tombe au fond d'un gouffre vide et profond ; — plus il est considérable et vertueux, et plus terrible est sa chûte; elle est même dangereuse à ceux qu'elle rencontre dans son chemin. C'est pourquoi tout le monde le fuit comme une bombe grosse de destruction.

Chaque autre faiblesse, chaque écart, voire même chaque action douteuse, sont pardonnés à l'homme; ils n'endommagent qu'une part de son indivisibilité; l'amitié et l'estime trouvent leur récompense dans les membres qui restent sains. Mais l'homme affligé de la jalousie est perdu tout entier; il ressemble au débiteur totalement ruiné, incapable d'acquitter la plus minime partie des exigences du monde. Et à quelle tendre compassion peut-il pré-

Digitized by Google

tendre celui qui n'a pu réserver pour personne la moindre étincelle du sentiment, après avoir livré toute la provision de son cœur à un seul objet. Son âme est un désert d'eau, la charité a beau y dépêcher sa colombe, elle ne rapportera pas le rameau d'olivier, attestant qu'on a sauvé quelque parcelle du solide, du vivant.

La jalousie est une douleur affreuse, la seule dont la grossesse est stérile. Les maladies rendent les corps forts ; la pauvreté est mère de l'épargne et de la richesse ; la sottise devient sage ; les engrais fertilisent le sol ; aux pieds des volcans fleurissent les paysages délicieux. Et s'il arrive des revers non accompagnés d'aucun bien, c'est dans le souvenir de l'infortune éprouvée qu'on aperçoit une sœur semblable de la joie. Mais la jalousie est un nuage sans ciel : elle ne fortifie ni n'instruit, — elle ne corrige pas, elle ne purifie rien, elle ne gagne pas l'amour des autres, elle n'affranchit de rien. Oh ! est-il lugubre le souvenir des tourments que le jaloux éprouve à ses derniers moments. Le souffrant se sent comme un naufragé jeté sur le rivage désert ; il a sauvé sa vie, mais les flots ont englouti la barque portant tout son avoir, et lui, mendiant, vagabond, se démène solitaire dans l'univers.

Pourquoi la femme, être d'un sentiment tendre

Digitized by Google

et profond, en infligeant à l'homme une douleur aussi déchirante, est elle-même insensible à cette douleur?

Pourquoi jouit-elle de ces souffrances, et retourne-t-elle, pour ainsi dire, le couteau dans la plaie?

Parce que la femme est l'horizon de l'homme, où le ciel se joint à la terre. Les anges frayent ici avec les démons, comme nulle part. La plus douce, la plus noble femme possède au moins une étincelle du feu infernal, et réciproquement on n'en trouve aucune, aussi méchante et corrompue soit-elle, dont le cœur ne renferme un tout petit coin du paradis. Tout à côté de sa plus sublime dignité demeure sa plate bassesse.

Si vous voyez une femme au front orné d'un diadème de son sexe, regardez bien son pied : il est sali de boue. Il faut la haïr pour ne pas l'aimer à la folie; il faut la mépriser pour ne plus l'adorer; il faut la dominer pour ne pas devenir son esclave. L'amour est une ligne de pêche, qui les amuse et les fait vivre. Elles consomment les gros poissons; les petits sont leurs jouets. Cette pâture interrompt souvent les ennuis de leurs désirs du nouveau. Rien n'est plus ridicule qu'un homme amouraché; un ver nageant dans un vase transparent présente

Digitized by Google

un spectacle beaucoup plus magnifique. Inspirer l'amour ou le désir, c'est la constante préoccupation féminine. Elles voudraient doter la lune d'un cœur rien que pour le remplir d'elles-mêmes. Mais à l'égal des héros, elles cherchent la lutte, méprisent le butin. Ce n'est pas le cœur qui se soumet, mais celui qui leur résiste qu'elles apprécient. Voilà pourquoi le jaloux ne peut pas s'attendre à la commisération; son affaire est bâclée. L'indifférent occupe tous leurs sens, toutes leurs forces, tous leurs souhaits; elles n'ont point de larmes pour les blessures qu'elles font, mais elles baisent la main qui les blesse. L'arbre est cultivé seulement jusqu'à ce que l'automne arrive avec les fruits; la jalousie est un produit outré de l'amour. Le cœur privé de feuilles tombe en copeaux, et les jardinières s'en servent pour chauffer leurs chambrettes d'hiver.

Hommes! voulez-vous inspirer l'amour, cachez le vôtre; désirez-vous éviter la jalousie, éveillez-là. Faites comme le voyageur sous le ciel brûlant d'Afrique; quand il rencontre une bête féroce, il arrête les pulsations de son cœur, le tigre vient, lèche le mort simulé, part sans lui faire le moindre mal. Amoureux! arrêtez les élans de votre sentiment, les femmes vous chériront, elles ne vous déchireront pas.

Digitized by Google

Et vous, soldats de la plume! si vous désirez être libres des griffes du mauvais esprit, cessez de proclamer les vérités et les demi-vérités connues depuis des siècles et taxées de rêveries; ne vous faites point esclaves de cet être imaginaire, qui se fait nommer *opinion publique*. Vous n'êtes pas toujours jugés par vos égaux. Il n'y a pas de récompense au véritable écrivain; il marche inquiet, au milieu des mécontents; il reste exposé à tous les caprices de la foule, il attire à lui toutes les haines vulgaires; les plus tristes amours-propres lui font une guerre sourde (1). Ah! malheureux! tu n'a pas d'autre espérance que les cyprès du maître jour, trop heureux encore si quelque accident imprévu ne vient traverser tes funérailles, et si la jalousie, qui ne t'a pas abandonnée un seul instant dans le parcours de cette vie, te laisse la parcelle de la gloire — de ce soleil des morts — que tu auras mérité à plus d'un titre!

Mais, tant que tu ne t'affranchiras pas de ton envie de publier les dons de ton esprit et les fruits de

(1) La gent lettrée se divise en trois canailles : 1° Canaille écrivante : 2° Canaille cabalante; 3° Canaille convulsionnaire.

VOLTAIRE.

La jalousie, quand elle est furieuse, produit plus de crimes que l'intérêt et l'ambition.

IDEM.

Digitized by Google

ton expérience; tant que tu lutteras avec les envieux, dirige-toi selon ce précepte antique :

« Si c'est de la légèreté, méprisons; si c'est de » l'ignorance, excusons; si c'est de l'injure, par- » donnons. » (*Cod. Théod.*, t. IX, tit. VII.)

Digitized by Google

Digitized by Google

Conclusion.

Que veut-il dire, ce fatras cousu de toutes les contradictions imaginables? dira une charmante lectrice. Prétend-il nous donner le dernier mot de la science? Vains efforts! d'autres plus habiles y ont perdu leur peine. Plus d'un homme d'esprit s'est fort barbouillé dans cet océan en voulant le remuer.

Oui, aimables déesses! vous qui illuminez les sentiers de la vie, vous avez raison toujours et quand même. Mais hélas! tout est contradiction dans ce monde, et vous aimez les contrastes. « La contradiction, dit Hégel, est le principe du mouvement, et ce mouvement n'est pas seulement l'évolution des choses, il en est le fond. » Il n'y a presque rien ici de nouveau, ce n'est qu'une nouvelle récolte des épis dans votre champ. Le glaneur est au bout de son rouleau, ce n'est pas l'ouvrage d'un jour que d'épuiser cette science. Il ne dépend que

Digitized by Google

de vous d'utiliser ce que vous présente votre ancien serviteur, autorisé à affronter un tel fardeau, non de vastes lectures, mais de longue expérience. Quand on n'entreprend pas un voyage au pays de féerie, force est d'accepter les choses telles qu'elles sont, et de s'appuyer strictement sur le prosaïsme de la vie quotidienne de notre siècle positif. Si vous n'aimez que les tableaux empruntés à des passe-temps plus doux, l'auteur vous demande humblement l'indulgence en faveur de ce travail, et le pardon de la témérité d'avoir osé entasser divers jugements sur la plus belle moitié du genre humain, sans cependant cacher les imperfections de l'autre. Mais il allèguera pour s'excuser, qu'il parle de cet objet compliqué après tant de monde, que beaucoup de ces opinions ont été émises par les célébrités du sexe, et que le total n'est nullement le résultat de l'envie masculine, visant à ne pas rencontrer la femme sur le même terrain d'action.

Ces opinions ne sont d'ailleurs que des observations faites sur des individus exceptionnels, et ne s'appliquent point à la totalité de ces nobles et délicates créatures de Dieu, qui, en établissant la différence des sexes, leur a donné des instincts, des missions, des situations et des devoirs différents, et dans sa sublime sagesse a déversé en abondance

Digitized by Google

sur vous, charmantes lectrices, les merveilles de la nature et de la grâce. Ils vous a donné — on ne le saurait assez répéter — l'élévation des sentiments, la douceur de la voix, l'élégance des manières, la délicatesse d'esprit et d'instincts, les trésors d'amour et de piété, une finesse d'allures, une supériorité de tact et de pénétration, et surtout le droit d'exercer au foyer domestique une royauté plus belle, toute de tendresse et de conciliation, — une royauté dont nous ne devons nous approcher qu'avec une conscience pure, des mains chastes et des fleurs, et que nous devons, sujets fidèles, défendre contre ses amis mal inspirés ; car, ainsi que dit un ancien, les adversaires les plus dangereux sont les admirateurs systématiques.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES

	Pages.
Avant-propos	1
Considérations générales	5
Esprit	29
Cœur	37
Désir de plaire	41
Coquetterie	49
Caprices	55
Baisers	59
Curiosité	63
Conduite	67
Les femmes entre elles	75
Conversation	79
Jeunesse	87
Education. — Instruction	99
Amour	105
Mariage	127
Idées religieuses	151
Vieillesse	159
Liaisons éphémères	165
Supplément à ce chapitre	176
Caractéristique	183
Jalousie	199
Conclusion	213

Paris. — Imprimerie Auguste Vallée, 16, rue du Croissant.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE VALLÉE, 16, RUE DU CROISSANT.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google